

# Présentations

## Au départ M.Édouard LEVEAU, député-maire de Dieppe

Au départ, l'idée m'a surpris...

Comment deux mondes si peu semblables, aux codes si peu communs, aux approches tellement divergentes, pouvaient-ils se lier et produire suffisamment de matière pour justifier une exposition de l'ampleur de celle que venait m'annoncer Alice Schÿler Mallet ?

Principalement, les activités portuaires sont celles de l'effort, de la pénibilité et de la rigueur du temps qui fait subir aux hommes ses pires caprices... Elles sont surtout celles du silence car, à terre, les marins sont des « taïseux ». Ils gardent au fond d'eux les leçons reçues de la mer qui ne s'échappent de l'intérieur que par une lueur fugace du regard.

Comment des artistes venus du monde entier pouvaient faire dire à ces hommes et à leurs femmes leur univers quotidien, des choses si étrangères à ce qu'ils en connaissent, comment ces artistes allaient-ils réussir à établir le lien ?

Le flegme avec lequel Alice Schÿler Mallet m'exposait son projet à ses premières heures, exprimait une assurance, ou plutôt une foi éclairée, dans la possibilité de la rencontre, et bien plus, dans l'enrichissement mutuel qu'elle apporterait aux parties en présence.

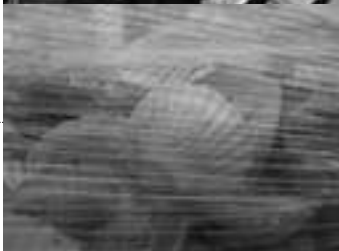
Le projet était là, la détermination aussi, tout comme les conditions de la réussite. En tant qu'élus locaux, il devenait alors de notre devoir de soutenir cette initiative exceptionnelle pour Dieppe, de retourner à ces promoteurs la confiance qu'ils avaient eux-mêmes témoignée à notre ville et à notre région en consacrant, ici, toute l'énergie que suppose la conduite d'un tel projet...« Allez-y ! Bon courage et... tenez-moi au courant ! »

Que l'équipe de l'association CYBÈLE trouve ici l'expression de notre reconnaissance et de celle de la municipalité. Que les visiteurs soient nombreux, et... surpris !

Et si l'exposition ne dure que le temps d'une marée, elle aura, comme toute marée, sculpté son territoire, et Dieppe et les Dieppois se souviendront assurément longtemps de cette marée-là !

## Le Temps d'une marée

Alice Schyler Mallet,  
commissaire de l'exposition



### Le Temps d'une marée

...est un parcours d'art contemporain dans le port de Dieppe qui réunit 18 créateurs de différentes disciplines, venus d'une dizaine de pays et trois continents. Ils ont fait se rencontrer leur recherche plastique avec le site qui leur était proposé, pour éclairer de leurs regards un territoire mille fois regardé, pour déplacer le propos, ouvrir la communication. Les artistes ont été réunis pour leur engagement dans les enjeux et les formes du paysage contemporain, la communauté, l'espace maritime, les rites, le quotidien, la mémoire, l'archive, la cartographie mais aussi pour leurs regards, l'implication du corps dans les expériences vécues, la capacité à ressentir un environnement et le transformer, à le révéler, à nous révéler.

Ces artistes ont rencontré les habitants, arpenté la ville et ses quais pour ancrer leurs œuvres dans une réalité concrète. Ils rapportent de leurs villes parfois lointaines une autre vision, s'infiltrant dans les brèches du paysage sans prétendre résoudre une énigme mais en essayant plutôt de la faire apparaître. En côtoyant les différentes institutions et personnalités de la ville, ils ont établi une grille d'analyse et d'observation qui apporte à leur travail une sensibilité et une justesse fondatrice de leur rapport aux lieux et aux enjeux découverts.

Leurs œuvres sont pour la plupart des installations in situ, utilisant plusieurs médias : photographie, vidéo, son ou volume, musique. Elles se positionnent à la limite entre fiction et documentaire, s'appuyant sur des éléments réels et déviant vers des mondes imaginaires et décalés. L'archive, le document ou la trace ont valeur d'œuvre.

La réunion des contributions forme un itinéraire, autour

du Pollet. Séparée de la vieille ville par les ponts, l'identité de ce quartier est directement liée à l'activité de la pêche. Chaque lieu d'exposition a été choisi pour son histoire et sa position dans le parcours. Les deux églises accueillent des installations multimédia, la Société Nationale de Sauvetage en Mer ou la Chambre de Commerce révèlent des ambiances de Cabinet de curiosité, la Forme du Radoub est l'icône autour de laquelle le parcours s'articule. Ces lieux sont tous en relation directe avec l'activité économique et sociale du port, mais aussi les rituels et croyances liés aux dangers du monde de la pêche. Ce sont ces espaces et leur charge affective, politique, spirituelle qui ont inspiré les artistes. Les espaces sont donc utilisés dans leurs fonctions propres. La relation de l'œuvre à son environnement est en soi une recherche de sens et de signification. L'œuvre souvent fait miroir au lieu. De plus, l'activité économique en baisse pose la question de la fonction des lieux en pleine évolution. Réceptacles de mémoires et d'histoires vécues, cette charge les rend vivants et leur donne une raison d'être.

Le parcours est créé en fonction de la cohérence d'une narration. En arpentant les quais et les différents lieux, on accède à une connaissance physique du paysage. Les démesures du port et la transparence des bassins s'expérimentent à travers la marche, la sensation et la vision. Les lieux se répondent et se voient les uns les autres. Le parcours entoure les bassins, oblige à emprunter les écluses et les ponts. Le recul permet d'observer à distance, de se remémorer, d'accumuler les couches de perception. Le parcours comme sensibilité permet de s'approprier les aspects du port, d'appréhender un univers.

La vision recoupée par ces points de vue est critique, poétique, analytique. L'intervention dans la ville et dans ses institutions devient en elle-même un geste artistique, créant du lien et de la communication, des lieux de parole, des mises en miroir, des décalages d'échelles et de fonctions qui amènent distanciation et respiration. En marge des discours et des mondes dictés par des concepts trop abstraits ou d'une vulgarisation à outrance, *Le Temps d'une marée* se veut surtout sensible.

Ce retour à l'action, à l'échange et à l'expérience pourra apparaître comme un luxe alors qu'il est vital.

Certaines œuvres de l'exposition seront d'ailleurs amenées à voyager ensemble après cette marée dieppoise, transportant avec elles une proposition d'action au sein d'une communauté et d'un paysage. Sans prétendre transformer ni améliorer, l'exposition se propose de créer des passages, de ramener à la surface des choses oubliées, afin de les mettre en valeur à travers de nouveaux angles de vue.

## Chronique d'une exposition

Alice Schyler Mallet,  
commissaire de l'exposition



### 1ère Version

*Le Temps d'une Marée* est né en 1999. Le projet d'une manifestation collective réunissant des œuvres éphémères sur la plage, s'offrant aux transformations de la marée. Les visiteurs marchent de Quiberville à Pourville, découvrent les œuvres pendant 6 heures, 12 heures, 3 jours, le temps de se faire « prendre » par la marée. Ils sont amenés par des bus qui jalonnent le parcours, déposent les visiteurs aux Valleuses, de Pourville, l'Ailly, Vasterival, Quiberville. Tout le processus est filmé, documenté puis retransmis à travers une exposition plus durable, qui pourrait avoir lieu au Manoir d'Ango, fief du grand armateur.

En devenant une partie d'un paysage modifié, ces œuvres explorent les notions de temps, de détérioration, d'évolution à travers la modification pendulaire d'un paysage par les éléments. Ce projet invoque la mer sous toutes ses formes, inhumaine, amoureuse, terrain d'enjeux politiques et économiques, de survies et de fantasmes. Il naît sur la plage de Varengeville, sous la falaise de l'église, paysage sauvage et brutal. La « plage » à travers les marées change de visage drastiquement, pleine à marée haute jusqu'à la falaise et allant très loin à marée basse, dénudant les fonds.

Le Manoir jaillit dans la plaine comme un navire, architecture de Renaissance italienne en pleine Normandie, vestige d'une époque où les pays n'avaient pour frontières que des routes marines, une époque de puissances navales...

Mais le Manoir avec sa belle chapelle reste un bijou inaccessible et le projet prend le large.

En 2003, après d'autres aventures, la Région Haute Normandie m'encourage à continuer. Je me mets alors en contact avec Annie Ouvre et Edouard Leveau, Maire de Dieppe pour évoquer *le Temps d'une marée*.

Le Maire pose sur la table un énorme livre de Jean Malaurie : graisse, sang, architecture d'os, peaux de bête, salive et feu, des photographies de pêche à la baleine. Il évoque la possibilité de faire cohabiter l'exploitation du fonds de Jean Malaurie avec le projet. La perche est tendue, le défi aussi...

### Nouvelle version

L'hypothèse d'investir un grand hangar sur les quais est envisagée. L'exposition consisterait à réaliser une immense scénographie pour réunir les traces et les captures des œuvres produites sur la plage. Mais le propos n'est pas le même sur une plage, dans un manoir et dans un port. Le site impose et métamorphose le contenu.

Partant d'une vision esthétique du paysage, d'une réflexion abstraite sur le rapport du temps à l'espace lié à un élément naturel, l'exposition s'inscrit maintenant dans un port, avec son histoire, ses bâtiments, ses habitants. Il ne s'agit plus d'installations éphémères que l'on rend éternelles mais d'un projet inscrit dans un ensemble de mémoires et de faits, de récits. Entrer dans la ville nécessite une connaissance particulière, minutieuse, méthodique, presque de chaque institution, chaque personnage. Le projet se nourrira de sa nouvelle géographie et puisera au sein même de son architecture son nouveau contenu. Le paysage maritime est maintenant vu sous l'angle portuaire, il a trouvé un nouveau cadre, entre les ponts, les bassins, les écluses.

Le projet éclate, se fragmente pour mieux s'adapter à la cartographie du site. Au fur et à mesure des possibilités, des contraintes, des logiques, la scénographie prend la forme d'un parcours autour des bassins, puis des points stratégiques : gare, théâtre, office de tourisme. Il s'intègre à la ville, ses articulations et ses quartiers. Il se superpose à une réalité existante, à un passé, des enjeux, des luttes de pouvoir, des territoires.

L'intervention des artistes s'appuiera sur des témoignages, des expériences vécues et recueillies. A la frontière entre l'archive et la fiction, l'analyse critique et l'évocation, le partage et l'échange avec les habitants provoqueront des rapprochements inattendus. Les premiers artistes viendront en résidence durant l'été 2004. Ils seront rejoints par d'autres artistes au cours de l'année. Enfin un workshop aura lieu au printemps 2005, pour constituer un grand atlas réel et imaginaire.

### Résidences

Durant l'été 2004, sept artistes viennent en résidence avec l'aide de la DRAC et de la ville au couvent des

Oratoriens. Venus des quatre coins du monde, ils apporteront leur vision et échangeront avec la population dieppoise et polletaise. Rencontrer, filmer, interroger, photographeur, monter sur les bateaux... Ces échanges s'organisent avec l'aide de la Cité de la mer, la Capitainerie, la Direction Départementale de l'Équipement, les pêcheurs de Quiberville, le Fonds Ancien, le Musée, Institutions publiques et partenaires privés. Ils rencontrent aussi Messieurs Robert, Lamourette, Angé, Couturier, anciens marins, chef mécaniciens, capitaines, traceurs, M. et Mme Lannier de l'Association de la sauvegarde de la Chapelle Bonsecours, Carole et Franck Hemerick, Frédéric Crasmesnil, marins de Quiberville.

Les liens se tissent, les filets se resserrent : sur du vocabulaire, des gestes, des codes, des récits, des témoignages, qui se superposent avec les perspectives des artistes. Des points de convergence se créent.

### Communautés

Certains artistes poursuivront à Dieppe un travail qu'ils ont l'habitude d'entreprendre dans leur recherche.

L'artiste WU Mali vient de Taiwan. Son travail porte sur autour de la communauté, notamment les communautés qui vivent autour de la rivière Tamsui où elle vit. Elle a un projet avec le chantier naval de Tamsui : la construction d'un bateau « centre » qui réunirait les différents acteurs du lieu. Mali pense que l'action artistique peut avoir un impact sur un paysage culturel et social.

À Dieppe, elle rencontrera Joël et Françoise Lemoine qui organisent la fête de la mer, François Allais du chantier naval. Les connexions se trouvent facilement, les rites et les problèmes sont les mêmes, le sens et l'organisation de la communauté se retrouvent, ainsi que les différentes propositions pour agir et énoncer.

Mali constituera une « maison des marins » avec les photographies, films et objets recueillis chez ses différents hôtes, et crée une œuvre collective, montrée dans le local des sauveteurs en mer.

Pascale Weber poursuit son travail habituel de résidence chez l'habitant, glanant objets, histoires, confessions qu'elle recueille dans une petite valise. À Dieppe, on lui prête des films d'amateurs pris sur les bateaux, qu'elle mettra en parallèle avec les objets photographiés dans les intérieurs. Pascale travaille avec les histoires racontées par les objets. Le lien est créé entre le proche et le lointain, ce qui évoque le large et ce qui ramène à la maison. C'est dans l'espace de la séparation qu'elle trouve l'espace de sa propre création.

Emma Shercliff révèle à travers son travail avec les fem-



mes de marins des paroles oubliées qui ont besoin d'être contées et qu'on s'en souviene. Elle ouvre la porte à l'échange et au partage, recrée du lien là où il faiblit.

Les langues, les lieux se délient et deviennent connus, amis, aimés, traversant les générations. Les rencontres engendrent des amitiés et des oeuvres collectives.

Norman Yamada, compositeur américain est venu travailler avec les élèves des écoles du Pollet de Paul Bert et Michelet au cours du printemps 2005 ainsi qu'avec les musiciens de l'école de musique de Dieppe. Il s'inspire des chants de marins et de la musique traditionnelle pour composer une pièce contemporaine en relation avec l'élément marin. Entre le collectage et la création, des passerelles s'installent, les mélodies se retrouvent et se modifient. Ils réalisent deux concerts en juin dans les églises Notre Dame de Bonsecours et Notre Dame des grèves.

#### « familier » du paysage

L'appréhension du paysage, presque de manière phénoménologique, a été un des angles de vision pris par différents artistes au cours de l'année.

Jordan Geiger, architecte de San Francisco avait à New York un projet sous marin pour relier les deux rives de Brooklyn à la East River, et participer en même temps au nettoyage de l'eau. Il a regardé le paysage de Dieppe à travers les cartes de Jean Guérard. Il y découvre la multiplication d'informations superposées relatives à l'orientation. Les mettant en rapport avec les langages technologiques contemporains il crée une carte de repères dans la ville à travers une structure en aluminium : « repère » d'orientation.

Marcel Dinahet expérimente le paysage physiquement. Il court sur la plage avec sa caméra, emprunte le ferry tellement de fois que le trajet lui devient familier. Il superpose les sons et les vidéos sur les lieux mêmes d'où ils sont émis et crée ainsi une mise en miroir ou en écho.

Jozef Bury est un photographe polonais qui côtoie le littoral normand depuis de nombreuses années. Il a expérimenté pendant de longues heures les flux et reflux de la marée en utilisant des temps de pose infinis dans ses photographies. Ses images restituent visuellement le temps écoulé, les mouvements des courants comme une image interne dévoilée. Le temps se transforme alors en matière visible et sans limite, capturé par l'appareil photographique.

Jozef, à travers ses longs temps de pose, s'est approprié le paysage spatialement en devenant, au fil de la durée, un familier.

Sari Myöhänen est restée fidèle au projet initial d'exposition d'œuvres éphémères créées sur la plage. Sari est designer textile. Elle réalise et filme une grande installation à Varengeville qui sera ensuite montrée à la Chambre de Commerce de Dieppe. Sari coud un grand tissu de 100 m<sup>2</sup>, constitué de 64 morceaux de tissus cousus ensemble par des nœuds et reliés avec des fils flottants. Le tissu avec la marée, le vent, s'envole, s'enroule, puis flotte !! Lié à l'eau, le motif est modifié. Quatre acolytes en bottes de pêcheurs retiendront les quatre coins du tissu pour que l'image reste fixe pendant qu'elle est filmée. L'eau fera vivre le motif puis roulé, il échouera en serpent sur la plage. Sari, en expérimentant physiquement la marée, a décrit le processus d'une manière expérimentale. Elle a traversé l'expérience pour parvenir à un résultat. Là, l'expérience se rapproche du processus scientifique en vérifiant une hypothèse.

L'appropriation du paysage par le corps ou par des outils de capture qui cherchent à recouvrir et englober permet la connaissance physique d'un territoire.

Cyril Bourdois habitué du port, photographie depuis plusieurs années les différents lieux autour des quais. Il introduit des personnages fantomatiques et irréels dans les hangars et les bâtiments abandonnés. A la limite de l'errance et de l'apparition, ses photos restituent des paysages de friche aux franges de la ville. Dans l'exposition, il apparaît comme un témoin et un habitant familier des lieux investis par l'exposition.

#### Imaginaires féminins

Asa Maria Bengtsson pose la question de la place de la femme dans un univers masculin, sur le port, en bateau ou dans la sacristie.

Asa Maria venue de Suède en juin, avait enterré au fond de l'eau une statue de Vénus au large de la côte suédoise qui doit toujours y être. Asa Maria monte sur le « Keep Cool » doris de Quiberville (bateau de pêche en aluminium) et filme entre les rafales d'eau et de vent.

Les femmes montent rarement sur les bateaux, l'expérience fait passer de l'autre côté du bord. Asa Maria installera la vidéo d'une sirène projetée dans une baignoire à l'église Notre-Dame des Grèves. La présence de la sirène qui gémit dans l'église évoque la présence féminine et la transgression.

Roland Shön artiste dramaturge introduit l'image féminine dans l'architecture démesurée des quais de Dakar. Roland vit et travaille à Dieppe depuis de nombreuses années. Il crée des personnages fictifs dans son théâtre de marionnettes constituant un véritable univers. Dans

l'exposition, la femme suspendue à 15 mètres de haut indiquera les quatre points cardinaux, elle évoluera comme un personnage dans le port, apparaissant comme un « guide » dans la géographie du lieu.

Alice Schyler Mallet se sert de la matière des filets de pêche en nylon pour exprimer un rapport à la lumière et à la blancheur. L'image affective de la Vierge dans l'église a la même fonction d'apparition protectrice. Des filets usagés récupérés cet hiver auprès des pêcheurs de St Aubin sur mer seront nettoyés et accrochés dans l'église Notre Dame des Grèves à la manière d'un ancien rite grec.

L'outil de technique se lie avec la croyance, et la représentation féminine crée un personnage hybride et étrange.

#### Savoir faire/ hybrides

L'imaginaire marin déclenche et provoque le besoin de relier le grand élément à des personnages imaginaires et archaïques.

Johanna Häiväoja, vient de Finlande et habite Petit-Appeville. Elle réalise des sculptures monumentales en papier blanc évoquant l'apparition. Johanna utilise l'espace de manière théâtrale. Elle occupera la belle gare de Dieppe, elle même coque de bateau à l'envers, et accrochera une grande nef imaginaire dans l'espace aérien qui accueillera le visiteur arrivant par le train.

Anja Madsen est designer textile. Explorant les mondes sous marins, elle réalise des cocons en fils fluorescents. Ils scintillent dans le noir évoquant les poissons-monstres résidant dans les eaux très profondes. Anja joue entre la lumière et l'obscurité, l'inquiétude et la fascination.

Elle expérimente la capacité des fils phosphorescents à répondre à la lumière tout comme les poissons lumineux qui utilisent leur aptitude à « rayonner » à des fins vitales. Anja explore à travers cette matière, et ces objets informes, des couches profondes de l'inconscient.

Christelle Sionneau et Yen Fong Tu, plasticiens, découvrent à Dieppe, le travail des dentelles qu'ils appliquent à leur recherche sur le vide et le plein. Ils s'intéressent aux savoirs faire et aux techniques traditionnelles. Retrouvant de vieux cartons à dentelles grâce à l'aide des Amis du vieux Dieppe, ils les utiliseront plus tard pour créer une robe, en mouches !

Entre le savoir artisanal et laborieux et l'utilisation d'éléments de techniques de pêche moderne, ils participent au décalage de génération.

Marc Armengaud et l'atelier AWP créeront une installation évoquant la vision de la baleine, vision démultipliée et aveugle, sensorielle et intuitive. L'installation fera ap-



pel à tous les sens et plongera le spectateur dans un environnement troublant.

Rencontre avec le monstre de tous les fantasmes, la perception ici est directement liée à l'imaginaire, à ce qui se touche et s'entend plutôt que se comprend.

### Paysages/ Documents

Certains artistes ont utilisé le paysage de la ville comme une base de données documentaire. Ils ont posé leur regard sur les habitants, les techniques et les lieux, révélant certains détails par juxtaposition ou décalage.

Cyril Bourdois est professeur d'arts plastiques au lycée Jehan Ango. Il réalise avec ses élèves de grandes bâches peintes qui seront accrochées sur les hangars Léon Vincent. Les élèves ont sélectionné des archives, parfois de leur famille, qu'ils ont simplifiées, agrandies et colorées afin que les bâches soient vues de très loin. Le bateau blanc près du quai de Dakar appartient d'ailleurs au grand père de l'un d'entre eux.

Christelle Sionneau et Yen Fong Tu, à nouveau, réalisent une photo imprimée de la grande grue de la cale sèche, grue vouée à la démolition.

Leur travail souligne une fragilité dans les matériaux comme dans les bâtiments ainsi qu'un rapport au temps qui rend les choses précieuses. Ils se posent comme témoin de cette fragilité.

Shun Chu fera voyager ses photographies en paquebot depuis Taiwan et accrochera ses portraits sur un des murs de la cale sèche. Il réintroduit la vie et la mémoire dans un lieu qui en est déjà extrêmement chargé. Il cherche ainsi à établir une communication entre les continents.

Dominique Marchès nous rejoint en tant qu'artiste photographe ; il posera sur la ville un regard drôle et cynique, tendre et distancé, agissant comme miroir d'une réalité plurielle et complexe. Dominique compose ses images comme des récits, racontant des histoires où l'anecdote donne tout son sens, où le détail révèle une mise en scène d'ensemble. Il installera ses photographies à la Chambre de commerce sur des pupitres de musique, partitions du port comme autant de notes aux différents tons qui résonnent dans la ville.

Jean François Laporte, compositeur canadien, invente ses propres instruments souvent basés sur la vibration et le souffle. Il installe à l'église Notre Dame des Grèves une réalisation, *Tremblement de Mer*, déjà montrée à Montréal. Il fait vibrer de grandes plaques métalliques à l'aide de haut-parleurs et d'amplificateurs. Il met son

travail en résonance avec l'histoire de l'église qui a subi de nombreux dommages à plusieurs reprises.

### Le workshop

Au fil de l'année, le questionnement par rapport au port se fait de plus en plus clair. La nécessité de faire intervenir d'autres disciplines s'impose pour apporter d'autres angles et champs de vision.

Au printemps 2005, Marc Armengaud propose de réunir un workshop avec des professionnels du paysage pour étudier, cartographier, arpenter la ville et proposer un atlas où les dimensions de la ville seraient démultipliées. Marc fait partie de l'atelier AWP, atelier interdisciplinaire d'architecture et d'urbanisme. Philosophe, il connaît le projet depuis son origine.

En ouverture de cet atelier, nous organisons un séminaire pour les architectes, qui réunit M. Pietri de la Chambre de commerce, Hubert Vergnory, chargé de l'urbanisme de la Ville de Dieppe et Thomas Bodel, responsable de l'entreprise Léon Vincent, Stéphanie Soleansky de Dieppe Ville d'Art et d'histoire et Pierre Ickowitz du Château Musée, mais aussi des marins. Ils discuteront de leurs différentes visions du port et de son avenir ; le port apparaît alors comme un paysage aux multiples possibilités, en pleine mutation, alliant un patrimoine architectural, une activité économique et les vestiges d'un passé glorieux, mais aussi une suite d'équations insolubles et douloureuses qui génèrent un sentiment d'impuissance en face d'un destin incertain. Les marins et participants invités au workshop contribuent à la conversation. Éric Tavernier présente le paysage du littoral dans sa diversité de natures et d'activités. Catherine Grout replace dans son contexte des possibilités d'interventions artistiques au sein de tels environnements en insistant sur la responsabilité de l'artiste envers la communauté.

Catherine avait dirigé à Taiwan avec Wu Mali un workshop et une exposition autour de la rivière Tamsui. Les actions se déplacent, glissent, communiquent.

Durant le workshop, les « workshopers » sillonnent les quais, trois d'entre eux dont Astrid Verspieren vont très tôt à la Criée, s'immergent dans le port. Anne-Sophie Perrot collecte des objets trouvés, Adriana Nascimento, architecte brésilienne, travaille avec Thor et Anders, designers danois, pour aller à la rencontre des passants et créer une carte « psychologique » du port. A la rencontre de l'infime et du gigantesque, ils rapportent tous de quoi constituer des récits visuels et écrits.

De multiples cartes sont constituées, étudiant les couches, schémas, densités et courbes. Autant de regards et

de coupes du paysage, pour décrire, analyser, décortiquer, visualiser les positions, orientations, mouvements dans la ville.

Les participants réunissent dans un atlas les thèmes et problèmes posés par l'exposition et son rapport aux paysages et à la communauté, aux archives et à l'imaginaire. Ils apportent une vision supplémentaire, faite de mots, de cartes, de croquis, de photographies, trace de la trace, document du document.

L'atelier AWP conçoit le catalogue de l'exposition et le système d'orientation qui est pensé comme une installation en soi. La réflexion sur le parcours se pose de manière plus précise. Il se dessine comme une « mise en miroir » des différents bâtiments du port. Il sera constitué pour que les lieux -la Chambre de Commerce, la Chapelle de Bonsecours, les grues- se répondent, interfèrent. Comme si on établissait un dialogue entre les lieux, autour des bassins, *cœurs* ou *poumons* de la ville.

Sur chaque lieu seront accrochées de grandes bâches numérotées visibles de loin pour que les lieux communiquent visuellement à la manière d'un langage de phares. Les bassins en négatif deviennent un espace ferme, autour duquel on tourne. L'ancien hangar de la SNSM sera détruit pour le mois de juin. Le grande grue de la cale sèche aussi. Le paysage est en mutation. Les brèches permettent des interrogations. La ville est un corps avec artères et fluides dans lequel on s'intègre et on évolue à la manière d'une danse. N'est ce pas la seule manière de se mettre à connaître un lieu, d'y intervenir et d'y inventer quelque chose qui ait du sens ? Faire corps avec les lieux et les gens jusqu'à en devenir une partie.

Enfin, on fait une exposition avec des images, du papier, des machines, des clous, du métal, du tissu, des grues, des nacelles, des bâches avec œillets, fourreaux, du matériel vidéo, des câbles, des drisses, des coquilles St-Jacques, des grands festins, des amis, des aiguilles, des perles, des cadres dorés et moins dorés, des écrans des télévisions, des paroles, de la musique, des petits bateaux, des baignoires, des filets, du son, du vent et des pleurs, de la peinture et des pinceaux, des échelles, des marteaux, des mots, des rencontres, de la confiance, des contrats et des conventions, beaucoup de lettres, de patience, de réunions, des ordinateurs, des imprimantes et des téléphones portables, fixes.



Et en coulisse, des noms. Les noms de ceux qui articulent, organisent et ne sont pas toujours nommés :

Marc Armengaud, Matthias Armengaud, François Alais, Guy Angé, Frédérique Balant, Bruno Baudot, Jean Bazin, Gihane Besse, Sandrine Blondel, Thomas Bodel, Pierrick Bodéré, Dominique Brébion, Marie-Hélène Cappe, Marc Couturier, Mme Cocatrix, Laurent Couvert, Frédéric Crasmesnil, Sonia Criton, Jessie Crochet, Christian Danger, Commandant Darras, Guillaume Darras, Monsieur Dasnias, Stéphanie Davidson, Claudie Delnieppe, Adamo Demont, F. Desjardins, Commandant Didier, Evelyne Duhamel, Charles Flamin, Stéphanie Fouache, Père Gravier, Rémy Grenier, Yi-Chih Huang, Isabelle Jouette, Franck et Carole Hemerick, Martine Jeffroy Strullu, Christian Lamourette, Bernard Lavenus, Serge et Gisèle Lannier, Jackie Lebot, Jérôme Lecardeur, Jean-Claude Lefablec, Matthieu Lefebvre, Gregory Leperff, Maurice Lemasson, Joël et Françoise Lemoine, Edouard Leveau, Dominique Lesueur, Jean-Yves Liao, Jean-Paul Longuemare, Yannick Loué, Coralie Lucas, Pascal Luce, Ludwig Malbranque, M. Marchand, Aurélien Masurel, Mathieu Mevel, Ashkan Nejadi, Henrik Nissen, Annie Ouvry, Vincent Picard, M. Pietri, Elizabeth Potel, David Raillaut, Melinda Ramberg, Mme Richard, Céline Riquier, commandant Robert, Sabrina Sannier, Yvonne Sannier, Anne-Laure Saint Léger, Béatrice Saint Paul, Catherine Scelles, Stéphanie Soleansky, Éric Talbot, Éric Tavernier, Alfred Trassy Paillogues, Corinne Valois, Carmen Valun, Hubert Vergnory, Nelly Vivet,

ainsi que tous les artistes et tous les participants au workshop

et spécialement Sophie Bellest qui m'a accompagnée pendant une grande partie du projet.

Je remercie particulièrement Sophie Brossais, participante du workshop qui m'a rejointe comme collaboratrice sans qui l'exposition n'aurait pas eu lieu.

Merci à tous.

À Mary et à Valentine dont le souffle m'a porté

## Note d'observation Sophie Brossais

Artiste, commissaire

*A la manière des œuvres d'art qu'elle voulait cueillir sur la plage, l'artiste en commissaire s'est laissée entraîner par le flux de la marée. Après deux mois d'observation, il est important de noter ce dernier caractère. L'envers de la commissaire qui est avant tout une artiste. La superposition des sensations et des émotions. Une certaine méthode du tissage.*

*Un corps fondu dans le paysage, marin, urbain, contemporain. L'âme de prendre des risques, à la frontière des sens, des frontières de ponts qui isolent les quartiers comme les hémisphères. Nord, sud. Gauche, droit. Isoler aussi, les « a-priori ». Une épopée, un défi de continuer quand beaucoup abandonnent. Faisant naître le désir de s'embarquer dans l'aventure, la traversée d'un chant de sirène.*

*C'est son style, faire corps avec le paysage, pleinement, the tide is high. C'est le tissu humain dans le tissu urbain qu'elle fait apparaître, comme une marée se retire et laisse découvrir.*

*Prendre position, posséder l'intuition, celle de réunir ceux qui travaillent sur la communauté, les Dieppois, les artistes, les marins de tous les pays. Sensationnelle, sensuelle exhibition.*

Parcours, public

*Entrons dans le parcours d'un art contemporain circulant dans le port de Dieppe. Profond, il vient de là, ce nom, deep. Numéroté les différents lieux du parcours pour permettre de se repérer.*

*Un moyen d'accéder pour mieux comprendre et mieux faire comprendre à l'amateur et à l'armateur, l'art.*

*Accueillir le public, le guider dans la curiosité d'un double parcours, portuaire et artistique.*

*D'abord les habitants qui ont accueilli les artistes vont accueillir à leur tour. La communauté des marins est légendaire, internationale, en mer ils sont frères. Sur terre ils croisent les artistes sur les quais. A Dieppe ils s'accueillent, se confient des secrets, s'abritent, luttent ensemble pour continuer à montrer, à exercer l'art et l'artisanat.*

*Les lieux et les œuvres se font signes sur le parcours. L'invisible est souvent présent, révéler par les photographies et ou les pratiques rituelles. La musique des photos sur les pupitres sera chantée dans l'église par les élèves de l'école de musique. C'est un compositeur new-yorkais qui l'a entendue et écrite pour eux, les entraînant dans un chant de marins. Ces liens observés permettent de proposer d'autres petits parcours. Ce qui se lit aujourd'hui dans le filet est ce qui s'est dit hier en polletais.*

*Une écriture automatique qui fait confiance à l'invisible et à l'intuition. Partir du résultat pour comprendre l'intention : une intuition, qu'il faut s'engager. Faire revenir au port les artistes voyageurs. Et aussi les générations, toujours des ponts tournants pour laisser passer. Transmettre. D'une vie à l'autre, d'un métier à l'autre, la création.*

*Rendre accessible un port à l'économie difficile, qui offre ces friches, ses hangars et ses bateaux, à un art contemporain méconnu de nombreux publics, le grand comme l'averti. Peu habitués à ces installations, les élus ont risqué l'inconnu. Pour naviguer il y a des règles, celles dictées par la mer. Pour exposer aussi, strictes, dictées aussi.*

*Que les marins et les artistes soient alliés pour être découverts,*

*regardés, admirés, être contemporains. Mis à nu. Mariés pour le meilleur. Avec toute la ville invitée et plus, l'agglomération, le département, la région, le pays, l'Europe, le Royaume-Uni, la Finlande, la Suède, la Pologne, le Danemark, les Etats-Unis et Taiwan réunis. L'utopie de l'union, surtout.*

*Donner des outils simples de navigation pour faire connaître ce qui n'est pas hermétique, la réalité de la vie des marins et de celle des artistes ; l'envie de continuer d'exercer son métier.*

*Déplier la carte qui indique les sites numérotés, signalés par des bâches accrochées sur la façade des bâtiments. Pour chaque lieu des indications signalent les œuvres et les artistes. C'est une vue d'ensemble en forme de cœur ou de poumon, comme un morceau urbain organique. Une greffe vitale pour des marins qui veulent pêcher, et prêtent le port aux artistes qui veulent exposer. Se rejoindre, échanger les moyens du bord pour faire passer un message vital. Un projet fédérateur pour un public visiteur.*

*Il y aura des enfants, c'est important. Chasser le trésor, apprendre des mots, où se trouvent les terres inconnues ? Avec eux l'échange commence. Ensuite les habitants de Dieppe, qui ont fait œuvre avec les artistes, seront spectateurs et acteurs. Parcours d'art contemporain avec observateur intégré.*

*Bien sûr les partenaires viendront découvrir ce qu'ils ont soutenu ; la convivialité d'un parcours accessible et d'un art partagé leur donnera envie de recommencer.*

*Il y aura aussi les habitués de l'été, et ceux qui viendront exprès, attirés par les radiophares de celui qui court sur la plage.*

*On affrètera des cars, des ferries, des cargos, des sous-marins, des frégates, des porte-avions pour jets privés de collectionneurs arrivant tout juste de Bâle. Sans oublier les navettes spatiales pour visiter l'extra-curiosité d'un parcours pas ordinaire. On lancera des appels radios, sur le ferry, de toutes les façons, on sera déjà dans la télévision.*

*Conviviale, surtout pas magistrale, la visite sera guidée vers une conversation, une convivialité.*

*Une relation basée sur la simplicité, celle de partager un savoir, des compétences, des connaissances artistiques, historiques et maritimes.*

*Eclairer la construction d'un chantier naval, le temps d'une marée. Indiquer les œuvres comme des bateaux qui rentrent au port, quels lieux pour accoster, quels métiers exercés. L'intention de montrer simplement le résultat et la réflexion menée.*

*Désirer que le public partage l'enthousiasme et la passion qui ont guidé ce parcours.*

*Faire dialoguer les œuvres avec les visiteurs et les médiateurs. Susciter la réaction spontanée, découvrir qu'en donnant les clefs s'ouvrent les yeux et les oreilles, les langues se délient, apprécient.*

*Mettre en valeur simplement, la création de l'art actuel par rapport à des traditions.*

*L'expression d'une passion pour l'art, la mer, le paysage.*

*Faire lien dans un filet, accrocher le nom des bateaux, la musique des compositeurs.*

*Indiquer l'orientation d'une extra-curiosité et l'originalité d'un itinéraire artistique.*

*Un parcours lié par le sens de la visite, tous les sens. Voir et entendre les marins grâce aux créations des artistes. La chorégraphie d'un projet sur un territoire diffusé, greffé sur la mémoire d'un port et le désir humain de continuer à pêcher, à créer.*

## Processus par Catherine Grout,

Une des motivations du projet *Le Temps d'une marée* est de faire corps avec une réalité plurielle. Cela veut dire de s'immerger physiquement et mentalement dans un contexte précis, de ne pas séparer la ville de ses habitants et de ses activités, de savoir rencontrer et écouter des personnes pour que le projet gagne en profondeur et en complexité. Les organisatrices ont invité une vingtaine d'artistes originaires de plusieurs pays à venir à Dieppe pour réaliser une œuvre spécifique montrée dans la ville et son port. En concevant leur œuvre pour l'événement, les artistes expriment un intérêt voire une fascination pour les histoires vécues et légendaires, pour l'imaginaire attaché à la mer qui relie les continents entre eux ainsi que pour la force des éléments. Ils témoignent aussi d'interrogations contemporaines concernant les mutations en cours (urbaines, techniques, sociales, commerciales, écologiques, etc.<sup>1</sup>). Ces deux aspects se combinent dans la manifestation en associant perception des choses et des gens, des faits et des gestes, des mots et des regards, passé, présent et futur.

### Être à Dieppe

Faire corps avec une réalité plurielle se réalise, bien sûr, avec une présence sur place et avec une considération de la collectivité vivant là. Il n'y a de réalité que partagée, échangée entre personnes<sup>2</sup>. Les organisatrices et les artistes rencontrent des femmes et des hommes, s'intéressent à l'histoire, collectent des récits et des images, s'interrogent sur le visible et l'invisible, explorent des lieux et des situations, et réciproquement des habitants, des élus, des pêcheurs (anciens ou en activité), les écoutent, les renseignent, se demandent ce qui va se passer, se souviennent et se racontent. Les artistes viennent un moment et reviennent, résident parfois. Traversés par le vent, ils se frottent à la réalité, s'inspirent d'un lieu, d'un récit, d'un effet de lumière, des liens que l'homme entretient avec la mer. Des échanges se succèdent ainsi entre les uns et les autres. La manifestation développe dès lors un volet de réflexion et un autre de transmission, de recueil d'histoires et de vécus, de paroles d'aujourd'hui et ce, en relation avec d'autres acteurs de la ville qui font

1 : Dans le cas du port de Dieppe, il s'agit autant des règlements européens pour la pêche, que du climat, du commerce international et des transports de fret, autant d'une reconversion que d'un choix qui continue de s'affirmer pour des méthodes de pêche adaptées aux côtes de cette région, autant du local que du global.

2 : "C'est la présence des autres voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, écrit Hannah Arendt qui nous assure de la réalité du monde et de nous-mêmes [...]". Plus loin elle évoque "la joie d'habiter ensemble un monde dont la réalité est garantie à

ce travail de mémoire, de conservation et de présentation des conditions de vie à Dieppe, dont l'association s'occupant de la Cité de la mer. La manifestation sera un moment dans une histoire longue qui entremêle les fils. Sur le parcours et dans le port, un affichage permet aux visiteurs d'avoir accès à des éléments de la recherche<sup>3</sup>, évoquant l'histoire et la vie à Dieppe et ce, pour ouvrir l'horizon sans avoir la prétention d'épuiser le sujet ou de maîtriser la complexité des enjeux.

### Lieux

Ici, les œuvres sont en relation avec des lieux qui ne sont pas d'ordinaire des espaces d'exposition. Disposer ou accrocher des œuvres en de tels endroits permet de rendre visible et quasiment palpable la relation vivante à la ville vécue et au port, relation qui stimule la manifestation dans son processus et sa présentation. Dès lors, visitant la manifestation, nous ne voyons pas seulement un entrepôt, une église, une gare, (etc.), nous découvrons une réverbération sonore, des volumes d'air et de lumière. L'expérience est à la fois celle de l'œuvre comme rencontre d'un inconnu et celle du bâtiment lorsque celui-ci est vu pour la première fois ; et ce, soit parce que les lieux sont alors ouverts au public, soit parce que nous ne faisons pas forcément attention aux espaces-temps en lesquels nous évoluons quotidiennement, alors même que leurs particularités nous prédisposent tout autant que ce que nous y faisons : nous ne respirons pas de la même manière dans un lieu sombre et bas de plafond que dans une salle traversée par un courant d'air ; l'amplitude spatiale de nos gestes diffère selon que nous évoluons dans un lieu construit en bois avec un voûte arrondie ou dans une "boîte" en béton préfabriqué....

### Parcours

La manifestation se situant principalement en des lieux d'ordinaire non consacrés à l'art et de surcroît dispersés dans le tissu urbain, la visite suscite une approche incluant le contexte. Le parcours établi pour les piétons et les cyclistes construit une sorte de narration non écrite et

chacun par la présence de tous". in *Condition de l'homme moderne*, trad. Georges Fradier, éd. Calmann-Lévy, 1988, p 92 et 311.

3 : Recherches des artistes et des designers, architectes, artistes qui ont participé au workshop de mars 2005.

changeante associant les lieux entre eux ainsi que ceux-ci et les œuvres. Le projet étant tourné vers la mer et vers ceux qui sont liés à la pêche — que ce soit ceux qui partent en mer ou ceux (et celles) qui restent à terre —, le parcours relie des lieux emblématiques, de la Chambre de commerce à l'église, des entrepôts au port où accostent les bateaux venant de plusieurs continents, au bâtiment de la cale sèche, en passant par le chantier naval, l'atténuateur de houle, la glacière, la Cité de la mer, le local de la Société Nationale des Sauveteurs en Mer (SNSM).

Les histoires locales sont évoquées par les activités présentes ainsi que par les traces de celles qui ont été remplacées ou ont disparu<sup>4</sup> et puis aussi par l'appellation des quais portant le nom de pays plus ou moins lointains (Maroc, Norvège, Indes), de ville (Dakar) ou de région (Québec). Le parcours est lisible sur un plan, néanmoins, il prend sens et corps sur le terrain et sans doute plus encore dans la marche (qu'elle soit solitaire ou en groupe). Il nous fait suivre le contour des bassins, aller d'un côté à l'autre grâce aux ponts et aux passerelles. Ce faisant, il renverse plusieurs fois les points de vue, nous permettant de mesurer (et de remesurer) l'écart entre deux quartiers de Dieppe qui se font face et dont les populations ne se mélangeaient guère (le centre ville et le Pollet). Dans le cheminement en boucle, changeant plusieurs fois d'orientation, les bâtiments visités ou remarqués deviennent alors des amers racontant le parcours, la structure portuaire ainsi que l'histoire urbaine et sociale.

### Pluralité

Tous les constituants de la manifestation ne seraient rien sans sa présence dans la ville et au sein du port, sans le sentiment de participer à un moment de l'histoire de Dieppe. Contrairement à la nature qui se renouvelle de manière cyclique, notre monde humain doit être constamment entretenu, sinon il va dépérir comme un jardin ou un potager. La société n'est pas faite une fois pour toutes, elle évolue tout comme les lois qui sont écrites afin de garantir un équilibre entre différents intérêts<sup>5</sup>. Notre monde humain est fragile. Il risque à tout moment d'être

4 : Des panneaux les expliquent afin que les visiteurs puissent apprécier les lieux et les histoires, comprendre les métiers et les activités portuaires.

5 : "Le mot "public", écrit Hannah Arendt, désigne deux phénomènes liés l'un à l'autre mais non absolument identiques: Il signifie d'abord que tout ce qui paraît en public peut être vu et entendu de tous, jouit de la plus grande publicité possible. Pour nous l'apparence — ce qui est vu et entendu par autrui comme par nous-mêmes — constitue la réalité. [...] En second lieu, le mot "public" désigne le monde lui-même en ce qu'il nous est commun à tous et





déséquilibré par des inquiétudes, des appétits et des volontés de pouvoir bien souvent irrationnelles. De surcroît, nous vivons une telle accélération des modes de vie et de travail, des techniques, des échanges d'information, que nous ne pouvons agir ou travailler de la même façon qu'il y a seulement cinq ans. Cela nous amène à prendre des risques (aller vers l'inconnu) et à assumer nos responsabilités à court, moyen et long terme. Or, ceci n'est pas toujours aisé voire même possible ni pour tous ni pour tous les jours ! En caricaturant, nous pouvons relever deux mouvements qui se situent aux deux extrêmes : d'un côté on ressentirait un besoin de protection et de stabilité, besoin pouvant se traduire par la préservation de ses intérêts privés. De l'autre, un besoin d'œuvrer pour le monde ferait dépasser ses propres intérêts. Une manifestation artistique collective peut être l'occasion de relativiser les points de vue et d'envisager sa propre position en relation avec celle des autres<sup>6</sup>.

#### La mentalité à l'œuvre

La philosophe Hannah Arendt a relevé que la fabrication de quelque chose (œuvre d'art, objet usuel, mais aussi jardin ou bâtiment) dépendait de la mentalité de la personne qui l'avait fait exister. Cette mentalité, ou manière d'être et de penser, détermine ainsi la réalisation mais aussi sa réception. Une place publique conçue avec la volonté de dominer les autres sera autoritaire et ne donnera pas envie de s'y réunir ou de la traverser. Un lieu conçu dans un esprit de consommation ou de stricte fonctionnalité ne sera pas fait pour être habité et on y vivra mal. De même, la disposition sensible et mentale de l'artiste informe son œuvre, et nous la ressentirons quand nous en ferons l'expérience. Celle-ci peut nous faire comprendre notre temps et ce que nous ressentons confusément en nous, comme si elle éveillait des sensations et des pensées recouvertes par l'habitude. Elle peut aussi nous aider à penser l'avenir du lieu dans lequel nous vivons (et à nous penser avec lui). Cela arrive lorsque l'artiste destine son œuvre à une expérience partagée, porteuse de sens, de possibilités et de projets communs et pas seulement individuels. Le sens, ici, se développe

*se distingue de la place que nous y possédons individuellement". Op.cit. p 90. Comme elle l'explique par ailleurs, à l'origine le privé est d'abord privatif (cf ibid. pp 76-77, 85, 97-99).*

*6 : "Ce n'est pas l'homme, mais les hommes qui peuplent notre planète. La pluralité est la loi de la terre. [...] La pluralité est l'une des conditions existentielles fondamentales de la vie de l'homme sur terre (...)". Hannah Arendt in La vie de l'esprit, la Pensée trad. Lucienne Lotringer, éd. Presses Universitaires de France, 1996, p 34 et p 90 (souligné par l'auteur).*

aussi entre les œuvres de la manifestation et avec les intentions des organisatrices, comme une réunion de manières d'être et de cultures, comme une expression de la pluralité.

#### Processus

*Le Temps d'une marée* est un processus dont on ne connaît pas l'aboutissement. Le projet a débuté sur la plage de Varengeville, a trouvé sa raison d'être dans le port de Dieppe et il aura peut-être des répercussions dans la pensée urbaine de la ville. Ce n'est pas facile pour une municipalité d'accueillir une telle manifestation. Sans doute les élus ont-ils éprouvé de la curiosité ; peut-être ont-ils eu envie de voir ce que des personnes étrangères à la ville pourraient apporter en termes de tourisme et de publicité aussi bien que de renouvellement des regards et des a priori. L'atelier du mois de mars 2005 a indiqué que la manifestation avait aussi comme ambition de participer à la réflexion concernant l'avenir du port. De manière à la fois sensible et très pragmatique, artistes, concepteurs et organisatrices ont engagé leur travail pour un contexte auquel ils destinent le résultat de leur réflexion. Avec leurs actions et leurs propositions, ils ont aussi envie d'entraîner d'autres personnes au sein d'un projet pour la collectivité. C'est pourquoi cette partie du projet n'est pas dessinée : elle se concrétisera à partir de l'attitude de chacun, de la mentalité évoquée plus haut. Autrement dit, ni la manifestation ni une des œuvres présentées n'a pour vocation de répondre à un problème ou de le résoudre. Il s'agit plutôt d'ouvrir au monde.

#### Participations

L'expérience de l'œuvre modifie notre relation au monde de manière plus ou moins forte et durable. L'artiste apporte une liberté permettant de reconsidérer la réalité et d'envisager les mutations actuelles. Il n'y a pas de miracle. Nous trouvons au moins trois conditions à cela : la première est due au fait que l'artiste, travaillant en dehors de tout cadre, ne dépend pas d'un système. Or, celui-ci fonctionne aujourd'hui souvent à vide ou

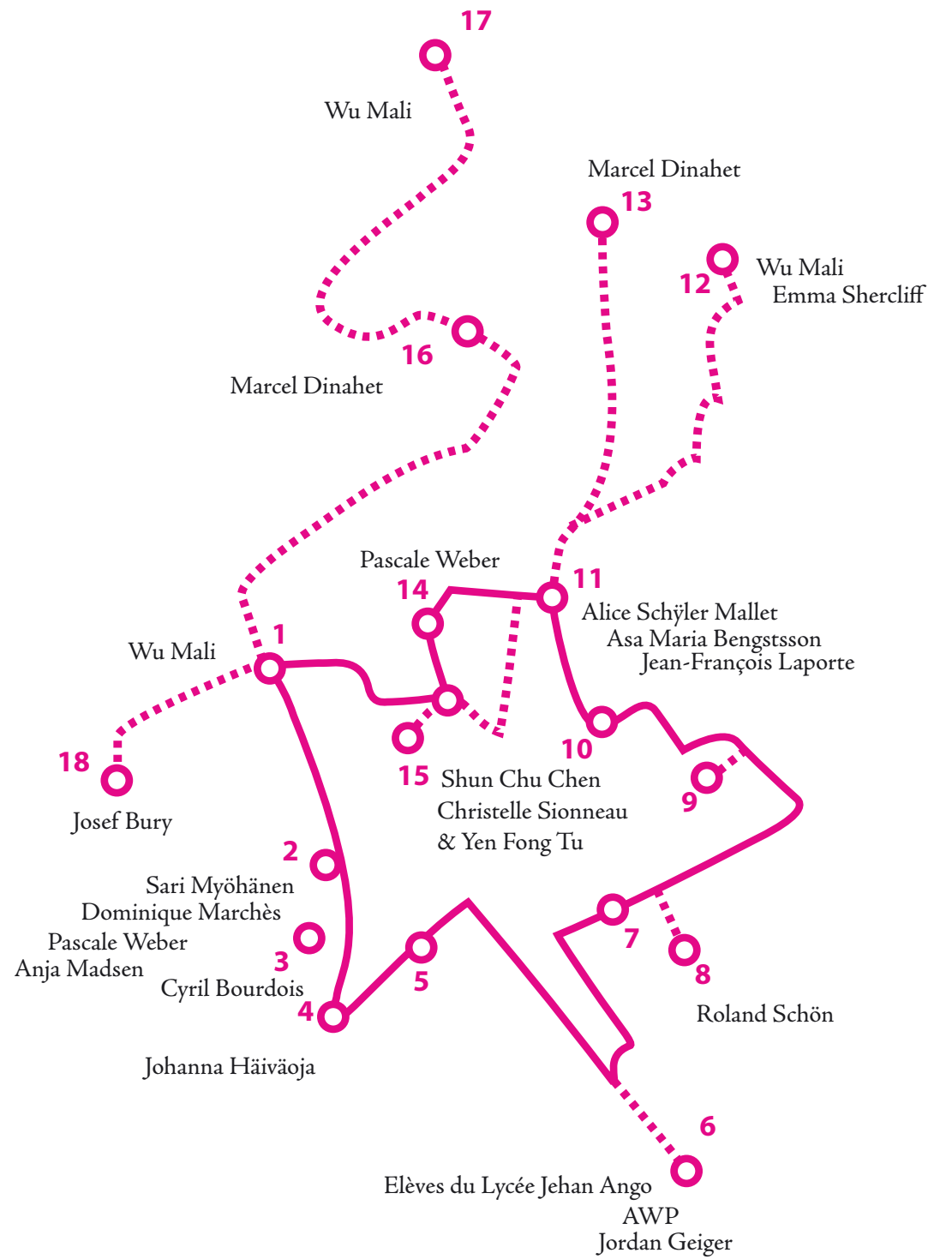
*7 : Parallèlement, il peut apparaître étrange qu'aujourd'hui nous devons nous souvenir que nos actions devraient être d'abord dirigées pour nous et non contre nous. Nous le savons malheureusement que trop, l'être humain n'est pas seulement habité par la paix, l'empathie ou la générosité, il abrite des inquiétudes, des envies et des faiblesses. D'où des situations en déséquilibre, voire conflictuelles pour lui et dans le monde. Il est donc décisif de prendre en compte le jeu de forces contraires pour ne pas aller tout bonnement à notre auto-destruction conjointe, à la destruction du monde qui nous a vu naître.*

sans relation avec la réalité. On évoque alors le système comme une machine inhumaine ne se préoccupant pas des êtres vivants et provoquant des sentiments de malaises, d'absurdité voire des crises quasiment insolubles si l'on ne trouve pas d'alternative<sup>7</sup>. Parallèlement, l'artiste peut être plus facilement dégagé des enjeux de pouvoir. La seconde condition est que l'artiste ne doit pas avoir d'intérêts privés en jeu. Dès lors, ses actions sont potentiellement dirigées par un intérêt public. L'intérêt public est celui des personnes vivantes et à venir et du monde en lequel elles vivent et respirent, car les deux sont indissociables. La troisième est que sa mentalité soit généreuse et responsable.

La rencontre avec une œuvre nous laisse rarement indifférent. Elle touche nos sens (et pas seulement la vue) ainsi que notre mémoire profonde, celle du corps avant le langage. Elle résonne aussi en nous avec son contenu symbolique rappelant parfois un fond archaïque. L'œuvre n'étant pas un objet inanimé, elle apparaît d'une certaine manière. Sa présence se dilate, modifiant le lieu tout autant que nous-mêmes. Ainsi, comme je l'écrivais précédemment, l'expérience des œuvres nous montre ou nous fait comprendre ce que nous ne pouvons pas forcément formuler ou thématiser nous-mêmes, parce que nous sommes pris dans nos préoccupations diverses, voire prisonniers d'un système qui nous aveugle et aussi parce que cette expérience est unique ! Ici, les œuvres parlent à leur manière de la mer, de la pêche, de la reconversion annoncée du port. Issues d'une expérience des lieux, d'une écoute des voix et des silences, elles évoquent l'eau salée, le mouvement des marées, la diversité des peuples et des climats, le vent et les pleurs, des gestes repris et légués, l'équilibre instable sur les océans, une vision embuée, la vie transmise et fragile, le monde qui nous oblige à la modestie. L'expérience des œuvres et de la manifestation nous donnera peut-être l'envie et l'énergie d'envisager de manière nouvelle notre relation aux autres, nos actions et nos responsabilités vis-à-vis de notre monde commun et ce, à titre individuel et collectif. Le processus prendra tout son sens en se déployant dans le temps au sein d'une collectivité en mouvement.



# Oeuvres



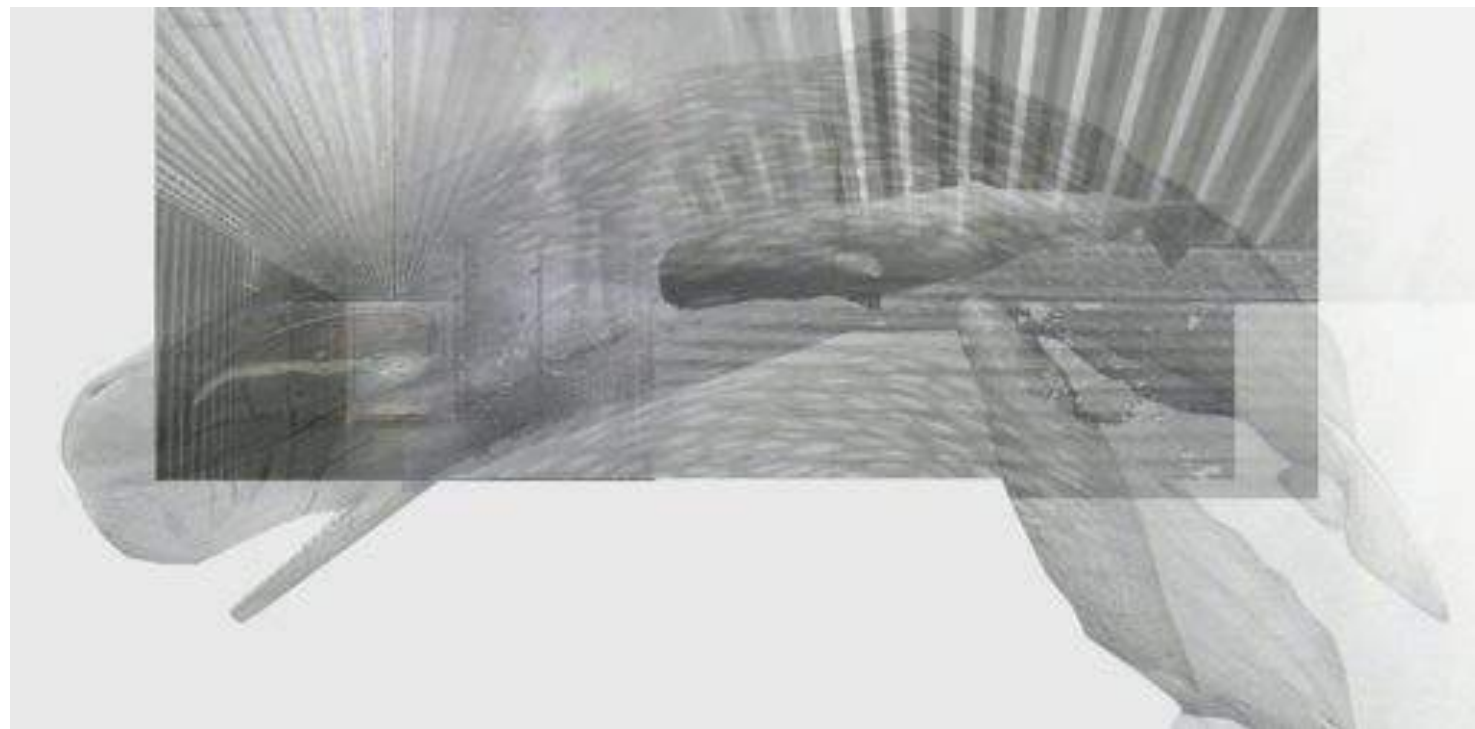
## collectif AWP *Est-ce assez (cétacé) ?*

### Moby Dick a-t-il 2 cerveaux ?

Dans son roman encyclopédique, Herman Melville s'inquiète des conséquences de l'écartement des organes de vision de la baleine. De toute évidence, parce qu'ils sont placés sur les flancs de la tête, les yeux des baleines ne peuvent recouper un même champs visuel. Est-ce à dire qu'elles ont deux cerveaux ? En effet, l'indépendance des deux yeux suggère la possibilité simultanée de faire le point sur des objets non seulement présents dans deux plans de perception distincts, mais surtout disposés à des distances fort différentes l'une de l'autre. Ce qui revient à dire qu'un œil serait en train de zoomer sur le proche et l'autre en train d'interroger le lointain. Comment un seul cerveau pourrait-il gérer cette dissociation ? Toute la théorie de la perception et du cerveau régulateur que l'écrivain interroge ici suppose réciprocité des plans de la réalité, symétrie des informations collectées, et surtout rapport des plans optiques. Si la baleine a deux cerveaux, comment gère-t-elle cette double tutelle ? Ou est-ce qu'aucun cerveau ne régule les informations perçues par les baleines, qu'elles sont tout à ce qu'elles voient, sans ressenti, immanence urgente et radicale : navigation ?! On trace, pas le temps de penser...

### Métaphore de l'astigmatisme global

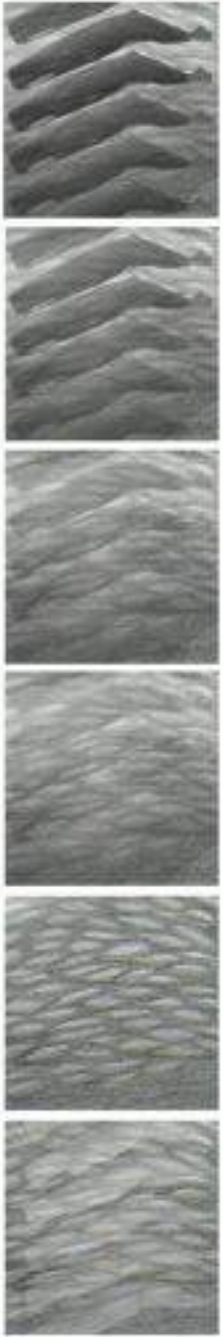
C'est en effet une troublante image de la déterritorialisation telle que la vit un port comme celui de Dieppe que nous suggère Melville : un œil vers le large, un autre vers la terre, un œil vers les ressources de la mer et ses connexions transocéaniques, et l'autre vers les limites administratives de la communauté d'agglomération... On voit comment une telle ville, non seulement doit combiner ses épaisseurs d'activités, d'histoire, de populations, et d'espaces, tous circonscrits en un territoire qui se décrit simplement, et la complexité des enjeux du monde global qui, lui, arrive comme un virus par les eaux internationales.



Dieppe est une vieille dame dans cette noblesse marchande, qui expérimente l'accélération de l'intégration économique planétaire comme fait et comme conséquence : 800 dockers dans les années 70, 48 aujourd'hui, pour faire le même métier et traiter des flux comparables. Il passe à Dieppe plus de bananes et d'ananas que jamais et pourtant, le port est en déclin, perd sa visibilité. La globalisation, c'est l'enflure de certaines fonctions distributives (le port d'Anvers), tandis que Dieppe ne fait que se maintenir, au mieux : son strabisme devient une souffrance secrète, sans gloire, avec l'angoisse de se retrouver à y voir parallèle sans l'avoir voulu ! La baisse du trafic relatif équivaut à un solide antidépresseur, réduisant la schizophrénie fonctionnelle du port à une mélancolie indéfinissable.

### Les sens de l'orientation

Mais chacun sait que les baleines, même Moby Dick, n'ont que faire de leurs yeux et des symétries perceptives qui portent notre compréhension de l'optique comme sphère compensée, et donc du cerveau comme égalisateur de fréquences. En réalité, les baleines se déplacent



grâce au sonar : leur géographie est sonore, faite d'échos, de réponses en claquements de dents et raclements de grilles tubulaires. Un monde d'emblée tridimensionnel, qui ne peut se satisfaire d'un cerveau compensateur, ni même de deux, pour traduire les implications de ces informations projetées et retournées à l'envoyeur pour dire les lointains et les proches. Une baleine voit par ses esgourdes, elle écoute, en multidimensionnel = c'est probablement une invitation à réenvisager le développement d'une ville portuaire : dans la complexité de ses dimensions, dépliées. Par résonances avec l'eau pour milieu conducteur.

### Le grand manger

Mais chacun sait que Moby Dick n'est pas une baleine, mais un cachalot. Et que d'ailleurs, ces grands mammifères n'ont que faire de leurs yeux, ni de leur système de navigation par résonance assistée, lorsqu'il s'agit de se fixer un cap. Les cachalots se déplacent en suivant un plan bien différent de celui de leur perception optique ou sonore : c'est leur estomac qui les porte ici ou là. La véritable balise qui oriente les migrations des grands cétacés, c'est la proximité probable ou certaine de bancs de poissons. Si l'on reprend la lecture de Moby Dick, Melville ne manque pas de souligner la concurrence des interprétations des navigateurs qui guident les expéditions de chasse au gros : les routes baleinières empruntent-elles les courants, les parcours stellaires que dressent les constellations aux écliptiques, ou les flux sous-marins des bancs de poissons eux-aussi engagés dans des processus migratoires ? C'est la dernière hypothèse qui est en tout cas la raison pratique de toutes les autres : Moby Dick fait fi des étoiles et du gulf stream et va où l'incline son estomac !

Serait-ce à dire que Dieppe devrait s'inquiéter plus de son estomac que de ses vues, pour se donner des perspectives et tracer sa route ? Le port, comme creux et comme enveloppe serait cet estomac secret qu'il faudrait réapprendre à écouter ? Le ventre de Dieppe....

L'installation proposée par l'atelier Wunderschön Peplum pour habiter un container réfrigérant quai de Dakar, reprendra cette triple hypothèse baleinière : la double vue, le sonar et le garde-manger.

Cette œuvre articulera un travail visuel sur les perceptions schizophrènes du port, un travail sonore sur la résonance, et un travail plastique sur le poisson fumé.



le collectif AWP, France :

Constitué depuis 1997.

L'atelier est situé à Malakoff, France

Collectif interdisciplinaire, réunissant des architectes qui sont aussi des plasticiens, musiciens ou historiens et un philosophe.

Œuvre : C'est assez (Cétacé) ?

Un projet d'installation multimédia qui prendra forme lors du montage.

# Asa Maria BENGTTSSON

## *Mermaid*

### L'eau

L'eau sauve les vies comme elle les prend. Le corps humain se compose de 70 % d'eau, nous transformant en véritables récipients d'eau vivants. Plus stupéfiant est le concombre contenant 95 % d'eau. Je suis fascinée par le fait qu'il ait réellement une forme. L'eau a, de bien des manières, un très bon effet sur nous. Elle nous rend propres, nous pouvons y nager, nous pouvons la boire, elle nous rend calmes ou excités. Sans eau, nous ne pouvons survivre. L'eau est belle, stupéfiante, pratique, essentielle, mais également dangereuse pour l'être humain comme l'a montré récemment la catastrophe du tsunami en Asie.

J'ai travaillé sur le thème de l'eau pendant plusieurs années, utilisant diverses techniques et matériaux : son, vidéo, film, animation, photographie, sculpture, performance et installation. J'ai commencé en 1992 avec le PROJET de VÉNUS, quand j'ai littéralement enterré une figure de Vénus au fond de l'eau, encastrée dans du béton. À ma connaissance elle s'y trouve toujours, au large de la côte suédoise. En 2001, j'ai planté seize parapluies dans un étang, projet intitulé : *Para Monet*, en hommage aux célèbres nymphéas de Monet. La même année j'ai exécuté la *Villa Grilla* [ burning down the house ], en mettant le feu à une petite maison sur un radeau, flottant sur un lac. J'ai travaillé ensuite pendant quatre ans à un film sur le thème de l'eau, en insistant sur les problèmes écologiques. En 2002, avec une collègue, nous sommes allées au





Groenland, où se trouve l'eau la plus douce du monde. Les Inuits vivent des vies saines loin des grandes villes et de la pollution. Malgré cela, les habitants des territoires d'Arctique mettent leurs vies en danger en se nourrissant des produits de la mer. Les vents amènent la pollution vers le Grand Nord, où elle se retrouve dans le plancton, mangé par les crevettes, mangées à leur tour par les poissons, qui sont eux-mêmes mangés par... et ainsi de suite. L'ours polaire est l'avant-dernier dans la chaîne puis vient l'être humain. À ce point, quand elle atteint les Inuits, la quantité de poison a tellement augmenté qu'elle rend les gens malades. Elle peut même signifier la mort pour certains d'entre eux. L'eau est un problème global. En 2002, j'ai réalisé une pièce sonore : *just water*. Pendant environ un an, j'ai rassemblé des bruits d'eau. Grâce à l'aide de mes amis, j'ai fait passer le message qui a fait l'effet de cercles à la surface de l'eau. Plus de cinquante personnes de tous les coins du monde m'ont envoyé des bruits d'eau, d'une chasse d'eau de toilettes au Royaume-Uni au son de la mer errante de Kuala Lumpur. A partir de ce matériel, j'ai composé une symphonie aquatique de 37 minutes. Pour ce projet j'ai également créé un sous-marin gonflable de 9 mètres de long ainsi qu'une sirène. À

l'été 2004 j'ai été invitée en résidence pendant quelques semaines à Dieppe, explorant l'EAU à travers les yeux des pêcheurs ; interviewant, photographiant, filmant. J'ai passé une journée avec trois d'entre eux sur leur bateau de pêche, avec comme résultat, un film vidéo montrant les pêcheurs au travail : *Men of water*.

### Sirène

Mon intention était de mettre en mouvement l'image projetée. Pour cela, j'utilise un composant invisible, l'air, venant d'un aspirateur ou d'un sèche-cheveux. Relié à un temporisateur, il fait respirer mon travail. La sirène apparaît à la surface et disparaît, revient et disparaît encore, comme une hallucination. Le film vidéo de la sirène est diffusé en boucle, et ne cesse que lorsqu'on l'arrête. Comme les vagues, elle se déplace sans fin. En utilisant l'image d'une sirène, une figure mythique, je relie mon travail à l'imagination-monde de l'exposition. La légende indique que les marins qui voyaient la sirène étaient ainsi tentés par elle et disparaissaient. Elle ressemble à un tube en plastique rempli d'eau et l'image examinée se déplace lentement de haut en bas.



Asa Maria BENGTTSSON, Suède :

Née en 1956

Vit à Malmö

Artiste (vidéo, son, installation, photographie, sculpture, dessin)

*Mermaid* : installation vidéo DVD, plastique, écran de projection, tube d'aspirateur, pompe. Cette œuvre a été réalisée pour le projet *just water* 2002 et a été montrée à la Galerie 21 à Malmö, Suède, au Kunslaboratorium de Westfossen, Norvège.

*Men of water* : vidéo, réalisée pendant sa résidence à Dieppe durant l'été 2004.

# Cyril BOURDOIS

## *Fantôme*

Pour la recherche qu'il mène depuis de nombreuses années, Cyril Bourdois a été sollicité pour participer au parcours d'art contemporain *Le Temps d'une marée*. Cyril a pour habitude de parcourir l'espace portuaire de sa ville et de photographier les bâtiments abandonnés. Voici quelques notes sur son travail.

« La zone portuaire de Dieppe éveille une imagerie poétique liée à sa mémoire : on y capte encore les souvenirs d'un temps fraîchement révolu où l'élan vital a définitivement fait place à une implacable immobilité.

Le silence de l'inactivité y est en permanence troublé par des plaintes aux accents douloureux. Glissements stridents, grincements froids, frottements sourds, claquements secs... Ces clameurs post-industrielles émanent d'un univers en décrépitude où la rouille contraint les métaux à des à-coups hasardeux couvrant les clapotis feutrés du bassin.

Bruits sinistres rappelant pourtant le mouvement de l'homme, ce sont ceux des fantômes qui hantent les lieux... En y regardant bien, leur présence éphémère est parfois palpable à l'abri incertain d'une ruine, dans l'envol éthéré d'un détritius, derrière un entrepôt ouvert au vent ou, image fugace, sur le pont d'une carcasse à peine flottante.

Tragiques indices doucement estompés, ils s'effacent lentement de la pauvre architecture abandonnée par une cité mutante. Ils font signe aux survivants, désolants de réalité brutale, tendant une main aujourd'hui impossible à saisir, surgie d'un monde défunt. »

Cyril introduit numériquement des personnages virtuels dans ses photographies, il cherche ainsi à décaler une description réaliste à l'aide d'un élément parfaitement étranger, comme un clin d'œil humoristique, un grain de sable dans la mécanique.



Jozef BURY  
*Chronoscopie  
à l'ombre de la mer*

Jozef Bury fréquente la côte normande depuis de nombreuses années. Les photographies exposées pour *Le Temps d'une marée* sont représentatives de séries exécutées entre 1994 et 2004, *Anamnèse*, *Bornes Mouvantes* et *Mono-chrone*.

L'auteur interroge le réel et sa capacité à se révéler à travers le médium photographique. L'approche qu'il privilégie est celle de la perspective temporelle de la photographie. Les résultats de cette stratégie temporelle, mettant en doute la réalité perçue, permettent aussi de questionner la perception sensible et les processus de constitution du savoir sur l'objet photographié.

Le sujet de cette photographie - la mer dans son devenir temporel - renvoie à la problématique de la perception des limites et des frontières des phénomènes (surface de la mer, état limitrophe terre-mer-ciel, horizon, ombre portée sur la surface dynamique de la mer, niveau de la mer).

En dehors de l'aspect iconographique, la photographie est envisagée ici comme un moyen d'expérimenter le réel à l'aide d'un dispositif technique, capable de soulever le questionnement lié à la possibilité de perception, de cognition et de mémorisation, de la réalité changeante.

Face à la mobilité éphémère du réel, les altérations photochimiques de la surface sensible témoignent d'une relation intra-mondaine qui précède la perception sensible.

Privilégier un temps photographique relève de la perception capable de déceler certaines adéquations, mais aussi de la décision arbitraire créatrice de sens.





Le dispositif d'enregistrement, doté d'une surface sensible, est pensé également en termes de réalité. Le matériel photosensible a en effet son propre cycle d'exposition lumineuse, avec un parcours donné de sa courbe caractéristique, il réagit jusqu'à un certain moment, puis sa capacité sensible s'estompe - les rayons qui ont attaqué sa surface devant toujours, dans leurs effets ultérieurs, percer les couches qui ont déjà été irradiées. Après un certain temps, il ne réagit plus comme précédemment. Cette réalité a une capacité à restituer sa propre mémoire.

Dans ce face-à-face du réel au réel, où le temps est un composant essentiel, apparaît alors une capacité de la nature à produire son double, son image ou sa trace, selon l'interprétation, en tout cas une capacité à mémoriser le temps de la confrontation de façon spécifique. Le rôle du photographe consiste à manipuler le degré de l'auto-révélation de cette réalité, pour entreprendre ensuite une critique de la mémoire photographique, par une série de comparaisons des résultats de l'expérience vécue et de l'enregistrement photographique.



*Jozef BURY, Pologne :*

*Né en 1961 à Mielec*

*Vit à Ivry-Sur-Seine, France*

*Artiste, histoire et théorie de l'art,  
enseignant*

*Chronoscopie à l'ombre de la mer :  
photographies n/b, format 60x70  
cm, encadrées sous verre. Extraites  
des séries Anamnèse, Bornes Mou-  
vantes et Mono-chrone, effectuées  
en Normandie entre 1994 et 2004.*



# CHEN Shun Chu

## *Family Parade*

Comme pour mimer le projet collectif de l'exposition *Le temps d'une marée*, l'œuvre de Chen Shun-Shu, a pris la mer, pour faire la traversée en container, de Taïpe jusqu'au Havre. Nomade et maritime. Mais le parcours artistique de *Family Parade* vers le port de Dieppe commence il y a plus de 10 ans :

« Au printemps 1992, j'ai choisi de photographier neuf personnes à l'intérieur de deux groupes distincts, pour qu'ils soient les sujets de mon projet. Le premier groupe était constitué de membres de ma famille : mère, frère, belle-sœur, sœur, nièces et neveux. J'ai mélangé les membres de cette famille à certains de mes amis pour constituer une nouvelle famille. Des portraits classiques de ces personnes ont été pris pendant plusieurs années, ce qui a constitué la première partie de mon projet. Des portraits pris de face, de côté et de dos, des portraits dépersonnalisés. Les sujets faisaient face à la caméra, ce qui leur donnait l'aspect de formes singulières, de corps sans émotion.





Les photos ont été prises de manière continue, pour recueillir des fragments de vie quotidienne.

À travers ce processus, j'ai réuni des milliers de photos qui ont constitué le langage d'une installation pouvant être intégrée à un site donné.

En 1995, j'ai développé, sélectionné, et encadré ces images, créant ainsi des portraits de 8 cm x10 cm. J'ai transformé plus tard ces portraits en un langage d'objets visuels destinés à être installés sur différents sites comme des champs, des maisons abandonnées. Ce qui m'intéresse surtout c'est d'observer la superposition de couches de mémoire collective à travers la trace d'expérience vécue.

En installant à Dieppe *Family Parade* sur la façade d'un hangar de la cale sèche, il s'agit de mettre en relation des terrains d'émotion et des expériences de vie, communs aux insulaires d'Asie et aux habitants de Dieppe. L'architecture portuaire de Dieppe devient la cimaise pour recevoir des portraits de Penghu, pour un partage d'histoires. Les différents visages de l'Est et de l'Ouest, leurs connections avec la mer, ouvrent au regard des espaces imaginaires. »



*Shun Chu CHEN, Taïwan :*

*Né en 1963 à Penghu,*

*Vit à Taïwan*

*Artiste*

*Family Parade : installation photographique. Créée en 1995 à Taïwan.*

*Série de portraits photographiques encadrés, accrochés à la façade d'un des hangars de la cale sèche.*

Marcel DINAHET  
*Dieppe, la plage  
Dieppe Newhaven  
& Les radiophares*

Le domaine d'investigation de Marcel Dinahet est souvent relié au littoral, aux paysages marins et aquatiques. Il expérimente physiquement le paysage en plongeant sa caméra dans l'eau, ou en filmant ses personnages à la lisière entre l'air et l'eau. A Dieppe, il propose trois œuvres.

**Dieppe Newhaven**

Au cours de sa résidence à Dieppe, à l'automne 2004, il a filmé la traversée entre Dieppe et Newhaven en empruntant le ferry Transmanche à plusieurs reprises.

Un film sur l'entre-deux terres, les départs et les arrivées dans les ports de chaque côté de la Manche.

Les ruptures successives (changements de temps et d'heures, de jour et de nuit) reconstruisent la sensation de traversée. Les éléments visuels de l'espace et des espaces portuaires créent le graphisme et le rythme du film.

*Dieppe Newhaven* sera diffusé à bord de ces mêmes traversées dans les télévisions du salon, en intermède des films habituellement programmés. Pendant toute la durée de l'exposition, s'adressant aux publics anglais et





## Jordan GEIGER

*You are here*

Œuvre en collaboration avec Edward Gilbert, assistant

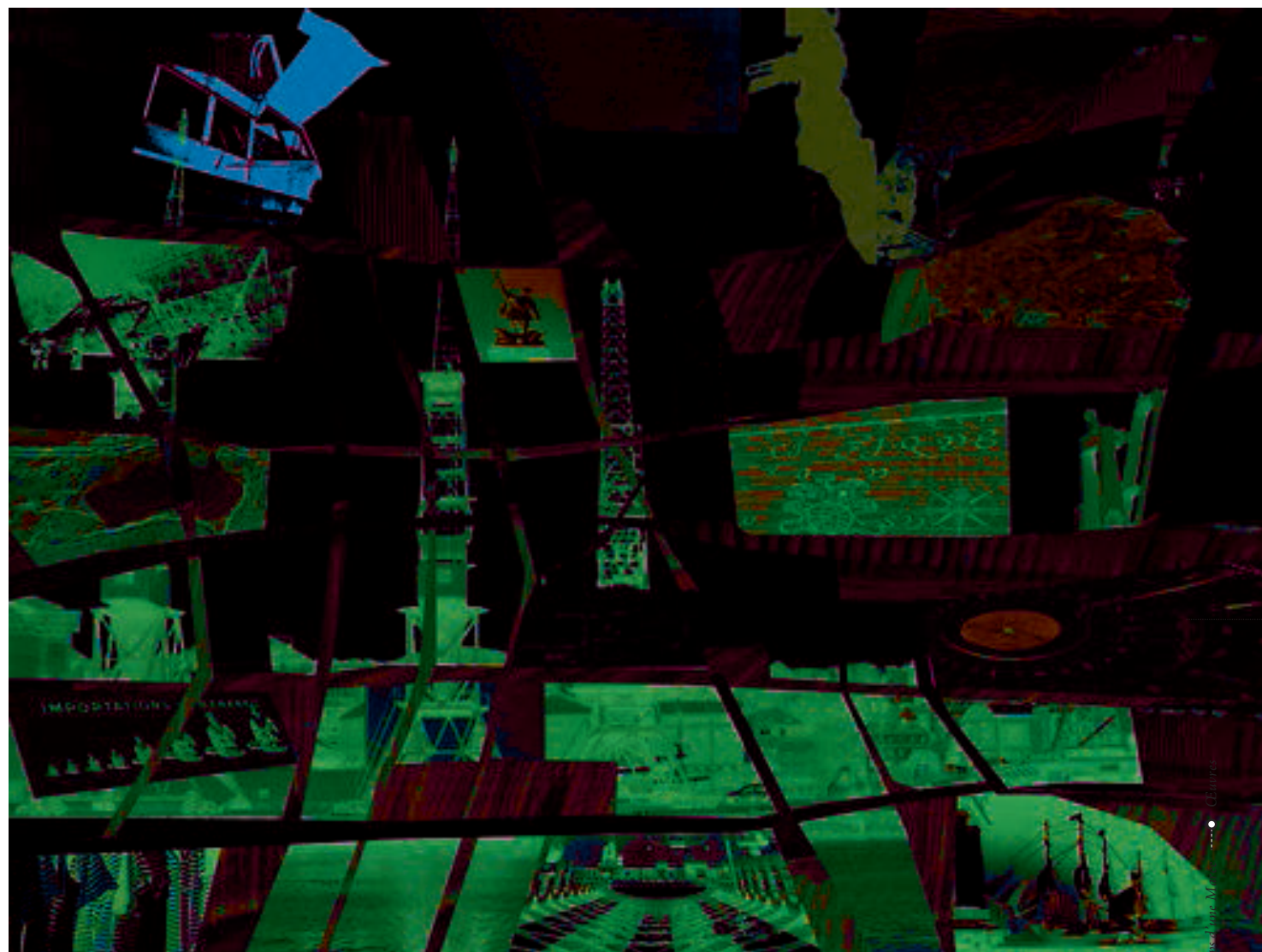
La construction physique de cette installation est à la fois l'aboutissement d'une période de recherche et un instrument permettant de s'orienter dans le paysage portuaire de Dieppe. En tant qu'atelier interdisciplinaire, Ga-Ga est engagé dans des projets architecturaux temporaires liés au temps qui varient selon la durée et les changements d'échelle. Dans le cas de ce projet, l'architecture n'est pas envisagée sous l'angle des bâtiments de Dieppe. Le point de départ fut plutôt la relation de Dieppe aux cartes comme formes de dessins, aux bateaux comme formes de bâtiments et au paysage portuaire comme modèle des relations spatiales.

Ma résidence au cours de l'été 2004 m'a permis de mener des recherches sur l'histoire de la production des cartes dans cette ville, avec l'œil de l'étranger.

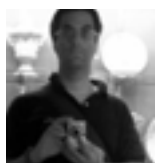
Les cartes réalisées par le cartographe Jean Guérard furent pour moi particulièrement intéressantes. Elles superposent tant d'informations qu'elles nécessitent une lecture active, interprétative, et des connaissances complémentaires à la lecture. Elles font de l'observateur la condition de leur existence.

La Dieppe contemporaine pose des exigences similaires en ce qui concerne l'orientation. Tout port est avant tout par définition un endroit où l'on passe, un point d'enjambement entre d'autres lieux. Mais destinations et origines laissent leurs traces au point de passage.

Nous utilisons aujourd'hui une grande variété de technologies pour naviguer et même construire l'espace. Comme au temps de Guérard, nous pouvons les utiliser comme moyens pour continuellement nous réorienter, nous repositionner, et par conséquent nous recréer nous-mêmes. Les technologies sont sophistiquées, et pourtant totalement routinières et intégrées à la vie quotidienne.



Le but de mon projet est d'unifier ces trois outils liés à l'espace : le port, la carte et l'aluminium dont sont faites les coques des bateaux. L'installation – qui est toujours en cours à l'heure où ce texte est écrit, est une construction qui prendra forme sur le quai de Dakar. Elle sera assemblée à partir de chutes d'aluminium, provenant des chantiers de construction navale Allais. Cette construction permettra à la fois de voir et d'être vu, en observant le passé matériel de la ville. Ceci permettra le recyclage d'un savoir-faire en une application architecturale nouvelle.



# Johanna HÄIVÄOJA

## La Nef



**Johanna HÄIVÄOJA, Finlande :**  
Née en 1960  
Vit à Vantaa, Finlande  
et Petit-Apperville, France  
Sculpteur  
La nef : sculpture en grandes  
feuilles de papier 7 m x 4 m x 2 m.

Johanna Haivaoja est sculpteur, elle vit à Petit-Apperville, commune limitrophe de Dieppe. Elle réalise de grandes installations en papier, combinant légèreté, fragilité et suspension. Un précédent projet à Quiberville présentait une série de grandes sculptures avec les éléments naturels, les détériorations du vent et de la pluie offrant une deuxième vie de l'installation.

Pour cette exposition, Johanna a créé *La Nef*. Il s'agit d'une installation en papier inifugé qui sera exposée à la gare de Dieppe, suspendue à la charpente qui évoque elle-même une coque de bateau retourné.

Voici quelques notes de Johanna sur son travail :

« La Marée : éphémère, de retour tous les jours, perpétuellement en mouvement, rythmant la vie des êtres.

Pour cette exposition, j'ai voulu travailler un matériau éphémère qui soit comme la mer, forte et fragile en même temps. Le papier blanc se présente comme un support d'histoires écrites pour toujours, contes perdus dans la brume. Bateaux fantômes ou figés sous le poids des glaces et de la neige enveloppant les mâts... *La Nef*, prête à prendre la mer, porteuse d'espoirs, pour ouvrir la route à une nouvelle existence.

La grande Halle de la gare de Dieppe m'a toujours impressionnée, par son architecture ainsi que par son emplacement entre la terre et la mer... Un point de départ pour les uns, un point d'arrivée pour d'autres... »



# Jean-François LAPORTE

## Tremblements de Mer

Jean-François Laporte vit à Montréal, il est familier des univers portuaires. Compositeur intuitif, il fabrique lui-même la plupart de ses instruments et a appris la musique à travers l'expérimentation concrète de la matière sonore. Jean-François travaille la résonance et les volumes réverbérants de l'espace. Il construit sa démarche de composition sur l'écoute active de la réalité de chaque son, il vise à développer une compréhension des structures internes qui les animent. Sa musique est donc le résultat d'un travail de complicité avec le matériau brut, ses gestes créateurs proposant des constructions puisées à même les sonorités abordées. Ces dernières proviennent tant de l'environnement quotidien que des instruments de musique traditionnels ou inventés sans aucune forme de hiérarchie. Cette diversité des sources sonores a conduit le compositeur à utiliser de multiples langages musicaux, tant instrumentaux et expérimentaux qu'électroacoustiques, explorant parfois les sentiers de l'aléatoire et de l'improvisation.

Dans *Khora*, présentée en 2002 à Montréal, il fait vibrer des membranes en plastique tendues sur des caissons à l'aide d'air soufflé. Il place les caissons dans différents endroits afin que le spectateur soit envahi par la résonance, à la manière de certains rites bouddhistes. Il développe la fabrication de nouveaux instruments de musique. Depuis peu, il leur donne une nouvelle autonomie et accroît leurs possibilités de jeu en les dotant d'un contrôle à la fois robotisé et informatisé.

Dans le port de Montréal, il a composé une symphonie pour sirènes de bateaux, utilisant l'écho et la réverbération des coques de paquebot comme univers scénique et sonore.

C'est la puissance du son qui est ressentie dans l'espace. À Dieppe, Jean-François découvre l'église Notre-Dame des Grèves qui a subi de multiples dégradations causées par la guerre et le passage du temps. Il suspend de grandes plaques métalliques avec haut-parleurs intégrés, à la manière de parois qu'il fait trembler grâce à des sons générés par un ordinateur installé dans la tribune en haut de l'église.



**Jean-François LAPORTE, Québec :**  
Né en 1968  
Vit à Montréal  
Compositeur  
de musique électroacoustique  
**Tremblements de Mer : installation/performance présentée en septembre 2004 à Montréal et produite par les Escales Improbables.**

## Lycée JEHAN ANGO

Élèves de seconde 5  
du lycée Jehan Ango à Dieppe ayant  
conçu et réalisé les bâches peintes  
exposées sur le quai de Dakar

Alice Briard  
Melody Crescent  
Jérémy Damaville  
Marion Delestre  
Charlene Deshayes  
Nicolas Drouard  
Amandine Dieval  
Élise Dubray-Vautrin  
Clémence Dunez  
Virginie Dumont  
Aurore Fillu  
Marion Foloppe  
Rebecca Glicenstein  
Daphné Guillemette  
Gaëlle Jovelin  
Marine Lefevre  
Raphaëlle Leroy  
France Lioret  
Maxime Louet  
Aurélien Petat  
Charlotte Petit  
Ludovic Thuieux

Cyril Bourdois, professeur d'arts plastiques au Lycée Jehan Ango, a proposé à ses élèves de réaliser de grandes bâches destinées à être accrochées sur les murs des hangars de l'entreprise Léon Vincent dans le port.

Adolescents de Dieppe ou de la région, une vingtaine d'élèves de seconde ont travaillé sur la mémoire du port endormi. Les réalisations collectives dévoilent les traces familiales d'une activité fortement liée à la mer. La démarche plastique s'intègre dans une démarche pédagogique conditionnée par la découverte du grand format qui impose au spectateur une distance physique pour les regarder, par le lien impératif au site, par la nécessaire lisibilité d'une transposition d'images d'archives en formes colorées et par l'unité du projet. Pendant plus d'un trimestre, à raison de trois heures par semaine, ils ont dessiné, puis peint une quinzaine de bâches de deux mètres sur deux, s'inspirant les uns les autres de leurs projets respectifs.





## Anja MADSEN *Abysses*

Ce qui m'a inspiré à Dieppe, c'est le paysage de la mer qui m'a rappelé mon pays et mon enfance. La mer est pour moi très importante, j'ai donc essayé de travailler avec la symbolique de l'eau.

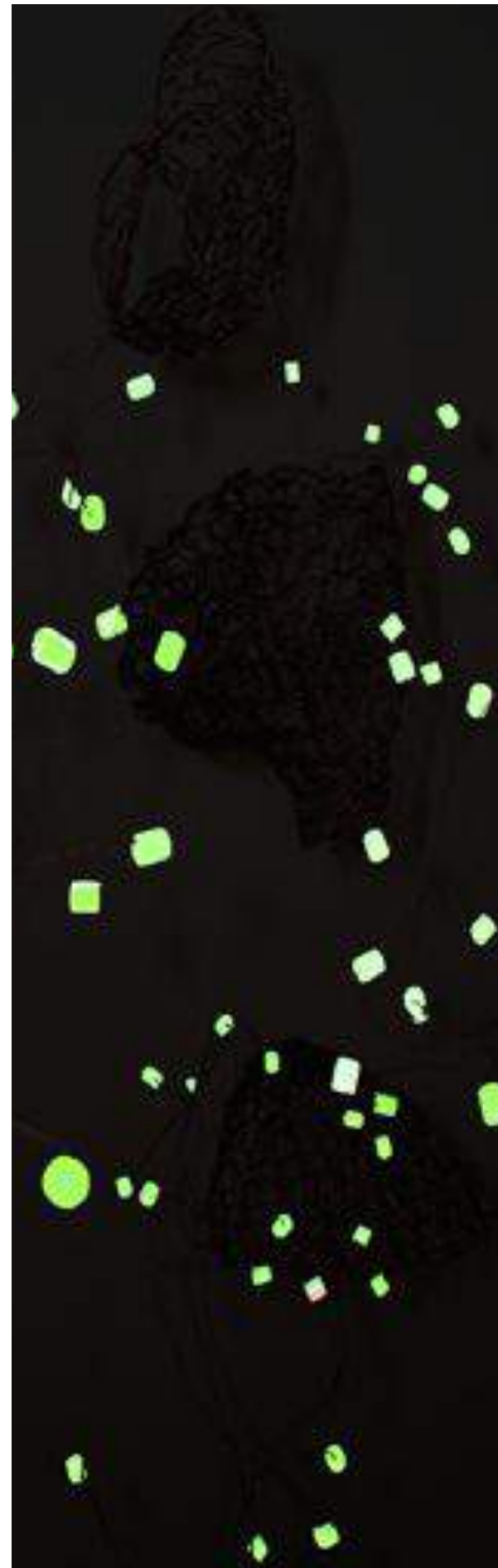
Tout sort de la mer et tout y retourne. C'est le lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eau en mouvement, la mer symbolise un état transitoire entre les possibles informels et les réalités formelles. La mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort, du connu et du néant.

Le pêcheur respecte la puissance de son élément et c'est donc aussi ce rapport entre le pêcheur et la mer qui m'a intéressée. Je ne peux pas savoir ce que le pêcheur ressent, son élément est un mélange d'habitude et de conscience du danger.

Enfin, j'ai été attentive à la question de la profondeur : sous la mer, la lumière fait place à l'obscurité et la vie s'y développe de manière étrange, comme en témoignent ces poissons phosphorescents des abysses. En devenant lumineux, ils attirent les autres poissons, pour les manger.

J'entrelace ces symboliques pour ma création textile : une série d'objets tricotés en fils de bronze, suspendus au centre d'une pièce. Une même forme répétée dans des tailles différentes. Il s'agit d'une installation inspirée par ces poissons phosphorescents. Elle pourra être vue successivement dans la lumière et dans le noir, révélant une nature complètement différente de la même œuvre.

Cette installation propose donc aux visiteurs de s'immerger dans ces mondes sous-marins ambivalents : le réel, le formel et le lumineux côtoieront l'inconnu, l'étrange et la pénombre.



## Dominique MARCHÈS *Partitions Dieppe*

Dominique Marchès est venu séjourner à Dieppe lors du workshop en mars 2005. Pendant trois jours, il a posé son regard sur plusieurs facettes de la ville. Il a constitué un récit d'épisodes et de courtes histoires tout au long de sa déambulation.

«À distance du « documenté », la série de photographies *Partitions* est plus proche du « paysager ». Formellement, les images inscrites dans un rectangle horizontal et posées sur les pupitres de partitions musicales rappellent tant les tableaux-paysages que les fragments d'un plus grand paysage. Le tout serait mis en musique, prêt pour une lecture confuse sans souci d'objectivité. Trois demi-journées de fin d'hiver à Dieppe ne peuvent prétendre rendre compte de la ville. Il est question de territoire, d'histoire, de géographie, de voyage, d'économie, de loisir, de commerce... Les hommes d'ici et d'ailleurs habitent le port ; peu nombreux, souvent deux, dans les images proposées. Pas de séduction particulière ; le format carré des photographies et le tirage argentique noir et blanc concentrent toutefois un regard plus sensible que nostalgique. Un regard non désespéré, un tantinet poétique, silencieux ; sans perspective de changement, en attente. La musique est-elle aussi douce ? Aigre-doux ; salé sucré ; poissons frais, fruits exotiques. Partition. La ville, son port ; deux villes, deux ports. Touristes, habitants, pêcheurs, chômeurs... »





*Dominique MARCHÈS, France :  
Né en 1950, Chinon  
Vit à Paris et en Vendée  
Photographe  
Partitions Dieppe  
(sous-titre : Vendredi, Samedi, Di-  
manche, 18, 19, 20 Mars 2005)  
28 photographies noir et blanc,  
tirage argentique,  
format : 32x32cm.*

Sari MYÖHÄNEN  
*Les pêcheurs  
sont les jardiniers  
de la mer*

Sari travaille sur le paysage de la côte Dieppoise depuis 2002. Elle avait déjà participé à l'exposition *Trames, tissus et liens* au Bois des Moutiers, avec une installation de cubes dans une mare figurant un motif de dentelle en pixel, un jardin textile virtuel. Ce nouveau projet approfondit le motif, en prenant le titre de l'exposition au pied de la lettre : *le Temps d'une marée*.

« J'ai découvert sur les falaises près de Dieppe des jardins magnifiques, une explosion de verts et de couleurs. Plus bas, les pêcheurs, la mer et son monde minéral.

Voir comme les oiseaux qui volent, c'était comme attraper un morceau de jardin et l'apporter sur la plage. C'était exprimer quelque chose de l'entre-deux.

J'ai cherché à entrer dans l'éphémère, deux fois six heures, le temps de la marée.

Pour jouer avec le naturel et le virtuel, j'ai pris une photo des fleurs, je l'ai pixellisée. À partir de cette image, j'ai créé une grille de cent mètres carrés, cent carrés de polyester, très légers, de couleurs fluorescentes, représentant





chacun un pixel, cousus sur des fils de pêche. Je voulais quelque chose qui flotte, qui se déplace, entre deux eaux.

J'aime les installations nomades, légères. Cette réalisation ne pèse que vingt kilos. C'est comme une tente. Je suis fascinée par ce qui semble petit, sur la plage, et qui, vu sous certains angles, peut devenir grand. J'ai regardé le pêcheur accrocher un côté de son filet avec des pierres et laisser aller l'autre, dans l'eau, avec des flotteurs, puis venir ramasser les poissons quand la mer se retire.

Comme lui, j'ai ancré ma création sur le sable à marée basse. Je voulais la donner à la mer, ne rien maîtriser. Je n'avais pas imaginé la lutte contre le vent, contre les courants. Je ne savais pas ce qui allait se passer à la marée montante, quelle transformation allait s'opérer.

Pendant que la mer monte, l'objet pixellisé bouge dans un mouvement flou, celui de la nature, et les fleurs, portées par la vague, commencent à vivre.

Au bout de quarante minutes, un coin s'est défait. Tout s'est arraché, on ne voyait plus rien !

O.k. nous nous sommes dit, tout part vers l'Afrique, peut-être ! Puis c'est réapparu, l'eau a créé une forme, un serpent qui résistait aux vagues, une algue géante... »

Propos recueillis par Nathalie Mei,  
parus dans AREAREVUE(s) (n°10 « Vénus »



**Sari MYÖHÄNEN, Finlande :**

*Née en 1968*

*Vit à Paris, France*

*Designer, styliste, artiste*

**Les pêcheurs**

*sont les jardiniers de la mer,  
installation vidéo et textile.*

*Ce film restitue l'installation textile  
réalisée sur la plage de Varengeville  
le 13 mai 2005.*

Alice SHYLER MALLET  
*Vive  
la mariée*

Alice Schyler Mallet vit en Normandie depuis 25 ans, ce paysage est donc le sien. Elle entretient avec lui un rapport physique et proche. Artiste et commissaire, elle a créé l'exposition à la manière d'une œuvre. Elle introduit à Notre-Dame des Grèves, des matériaux utilisés pour la pêche, déplaçant ainsi leur fonction.

« J'ai récupéré des filets endommagés sur la plage. Il y avait cet hiver d'immenses tas de filets recouverts par la neige. J'ai toujours été fascinée par les filets et par la manière dont ils prennent la lumière.

J'avais déjà réalisé plusieurs installations en fil de nylon. La première était un arbre à bigoudis. Ce qui m'intéressait, c'était l'ambiguïté entre le fil et les cheveux. En 2002, toujours avec du fil de nylon, j'ai relié des branches d'arbres. Ce qui tenait la structure, c'était l'équilibre de la tension entre les nœuds et les fils, comme une grande toile d'araignée. L'année dernière, j'ai placé dans une rivière une tête en polystyrène avec une chevelure de fils accrochés. Le rapport entre l'organique et l'artificiel m'intéresse ainsi que le rapport à la lumière et l'invisible. Quand on regarde un poisson, la structure qui relie les écailles entre elles ressemble à un filet. Et le poisson se pêche avec un filet.





Cette fois, c'est une installation à partir d'accumulation de filets que j'accroche dans la chapelle de l'église Notre-Dame des Grèves. Je voudrais que cette accumulation soit comme une forme, une robe, une apparition. Comme le poisson qui deviendrait un filet, puis le filet, un objet symbolique, rituel. Les premières déesses-mères étaient des femmes qui se tordaient les cheveux pour les essorer. L'eau est un signe archaïque lié à la femme. Instinctivement, j'ai retrouvé un rite qui existait déjà.

La forme obtenue est impalpable, blanche et lumineuse, très présente. Mais en même temps, je souhaiterais que cette présence révèle l'absence, le lien entre la mer, la mariée, la mère et la mort. »



*Alice SCHÿLER MALLET, France :  
Née en 1973, Boulogne Billancourt  
Vit entre Paris et Gruchet-Saint-  
Siméon*

*Plasticienne et commissaire  
d'exposition*

*Vive la Mariée, installation fil de  
nylon, suspendue à un câble entre  
les deux murs de l'alcôve de l'église  
Notre-Dame des Grèves.*

*Les filets usagés m'ont été donnés  
par les pêcheurs de Saint-Aubin Sur  
Scie.*

## Emma SHERCLIFF *Les pêcheuses*

Emma Shercliff a produit *les pêcheuses*, au fil d'un processus de collaboration avec des femmes du port de Dieppe. Un filet de pêche retravaillé et embelli avec un groupe de femmes de la communauté des pêcheurs, leurs souvenirs et leurs histoires sont noués symboliquement dans le filet par des rubans, des cordes... La pièce est accompagnée d'une bande sonore diffusant l'enregistrement des paroles de ces femmes pendant la réalisation du filet. Cette création est issue de rencontres et de séances régulières à Dieppe réalisées sur une période de 4 mois, temps de création du filet. Les femmes des pêcheurs, dans les communautés au bord de la mer, restent à terre et attendent le retour des bateaux et des hommes, partis en mer. Elles s'occupent davantage des affaires terrestres et quotidiennes.

La séparation entre ces hommes et ces femmes se répète sans cesse. Existe-t-il une solidarité particulière entre les femmes ? L'attente est longue, une nuit ou quelques mois. Comment est-elle remplie ? L'angoisse de la perte : la pêche est un métier dangereux et précaire. Ce sont des dangers vécus autrement par les femmes que par les hommes. Existe-t-il une compréhension et une complicité plus forte entre les femmes ?

Emma Shercliff est allée à la rencontre de quelques-unes de ces « pêcheuses », dans le but de parler et discuter avec elles de l'attente, de leurs occupations, de leurs souvenirs, de leurs mémoires, de leurs peurs ...







Extrait de vidéo de Mme Vallun



.....J'aimais bien préparer le linge à mon homme pour la mer ..... parce que ça a été répété à Jeannette que Mme Vallun, on n'a rien eu à lui reprocher parce que j'ai jamais vu son mari rembarquer à bord du bateau avec les mêmes bleus qu'il avait fait sa marée, jamais ... jamais, oui, parce qu'il partait faire sa marée, sûrement je les lavais pour la prochaine fois....  
 Il arrivait le vendredi. Il fallait que je les mette tremper si je pouvais les laver le soir. Il fallait qu'ils soient secs pour le dimanche soir, pour les repasser, pour repartir le lendemain.  
 Les vareuses ..... les p'tits plis ..... c'était beau .... Les marins, ils aimaient bien ça ....  
 Il y avait un col, une ouverture sans bouton, et deux petits points sur le côté, et des manches assez larges avec une pièce pour faire le soufflé du bras ..... J'aimais bien faire des p'tits plis comme ça quand j'étais jeune mariée ..... Comme ça, si vous voulez .... On partait de la manche ..... on mettait en deux d'abord, le col, il était à repasser avant .... en deux par la longueur si vous voulez, elle était pas boutonnée..... Vous avez le fer à repasser qui n'était pas trop bouillant pas pour brûler le tissu. À ce moment-là, on commençait à faire les p'tits plis. À l'époque c'était encore le fer à la main, je chauffais ça sur la cuisinière.....tout ça c'est vrai, on l'a eu ça. .... Je mettais la vareuse en deux, je faisais des petits plis à ce moment-là voyez-vous, pas grand .....

Traditionnellement, dans beaucoup de cultures, ces attentes ont souvent été remplies par des occupations manuelles et domestiques. Ces activités témoignent des émotions de ces femmes. Leurs émotions et préoccupations passent de la tête, au cœur, aux mains qui leur donnent forme, qui les expriment. Dans les histoires et les légendes des femmes qui attendent le retour de leurs hommes, il y a de nombreuses références à celles qui, pour passer le temps, s'engagent dans une occupation manuelle, souvent liée au textile, comme Pénélope et son tissage, qu'elle défait et refait jusqu'au retour d'Ulysse.

Emma a constitué un groupe de femmes qui a réalisé un grand filet noué de souvenirs et de paroles, de traditions et de légendes, soit symboliquement, à travers le geste, soit réellement, avec des rubans, des noms de bateaux brodés et des objets. Ce travail des femmes et de l'artiste, qui se fait en même temps que les conversations, capture et préserve ces échanges et ces souvenirs dans un objet qui parlera de ces femmes d'une façon symbolique et visuelle à leur place, au sein de leur environnement et en dehors. À travers les gestes manuels, la femme exprime son sentiment, son lien au lointain et son appartenance à une communauté forte et solidaire.

Pour Emma, ce projet présente l'opportunité de continuer une recherche sur la mémoire des gens et sur les relations qu'ils ont avec leur environnement, la culture et les modes de vie. C'est aussi l'expression du résultat d'une observation sur les femmes et leur quotidien.

Cela lui permet aussi de poursuivre sa recherche sur le travail en groupe, élément moteur de son travail : le fait de réunir les gens autour d'une activité commune, la parole, le partage et la création, et leurs influences sur le résultat de l'œuvre, en termes d'esthétique et de valeur.

Avec les paroles et la participation de :

Christelle Huet, Gisèle Lannier, Françoise Lemoine, Alice Mallet, Sabrina Sannier, et Madame Vallun



**Emma SHERCLIFF, Royaume-Uni :**  
 Né en 1971 à Truro, Cornouailles  
 Vit à Paris  
 Artiste, designer et chercheuse textile, enseignante  
 Œuvre montrée à la chapelle de Bonsecours, lieu d'importance pour les femmes et la mémoire collective de cette communauté de pêcheurs.

## Roland SHÖN

Roland Shön est metteur en scène et dramaturge. Résidant à Dieppe depuis plusieurs années, il est familier de l'espace portuaire à la manière d'un décor. Il insère dans le paysage l'un de ses personnages imaginaires.

« Les grues. Elles m'ont toujours étonné. Enfant, je passais des heures et des heures à en fabriquer de minuscules répliques avec les éléments du Meccano que mes parents m'avaient offert à Noël.

Merveilleuses machines, d'une hauteur vertigineuse, capables de soulever dans les airs des tonnes, mais qui savent garder, par leur élégance, une troublante fragilité : elles nous font toujours craindre que le plus petit souffle de vent ne les renverse.

Comme les oiseaux du même nom, elles viennent, songeuses, se dresser sur une seule patte au-dessus des toits. Elles y restent quelques mois puis vont se poser dans un autre quartier de la ville.

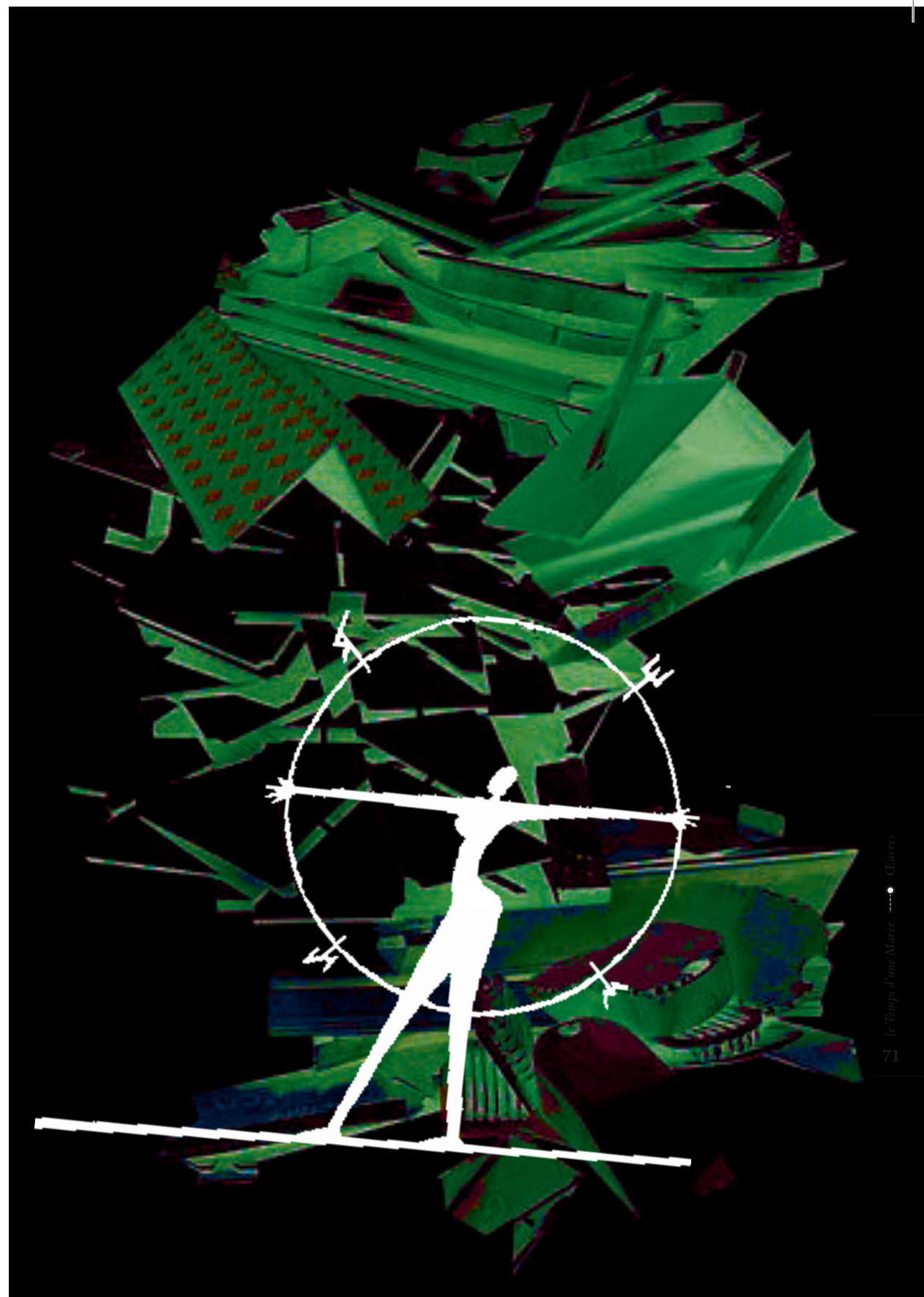
Les grues de nos ports, elles, ne migrent plus. Devenues sédentaires, familières, elles font partie du paysage, à tel point que nous ne prenons plus le temps de les admirer.

J'ai eu envie, à l'occasion de l'exposition *le Temps d'une Marée*, de donner aux passants la possibilité de s'étonner à nouveau de l'étrange présence des grues du port, en faisant porter à l'une d'entre elles un élément surprenant : une silhouette de femme, debout, en équilibre sur une longue barre de fer. Elle marche, fièrement, portant à bout de bras un cercle, une sorte de rose des vents destinée à nous faire perdre le nord...

Ce mobile en acier et tôle découpée sera suspendu au crochet d'une grue à une dizaine de mètres du sol. La nuit, il deviendra la silhouette d'un théâtre d'ombres flottant dans les airs. »



**Roland SHÖN, France :**  
*Né en 1942, Mont-de-Marsant*  
*Lieu de vie : Dieppe*  
*Directeur artistique et metteur en scène au théâtre en Ciel à Dieppe*  
*Mobile en tôle de métal créé pour l'exposition, 200 kg, 2m de haut, 4m de large, aluminium.*



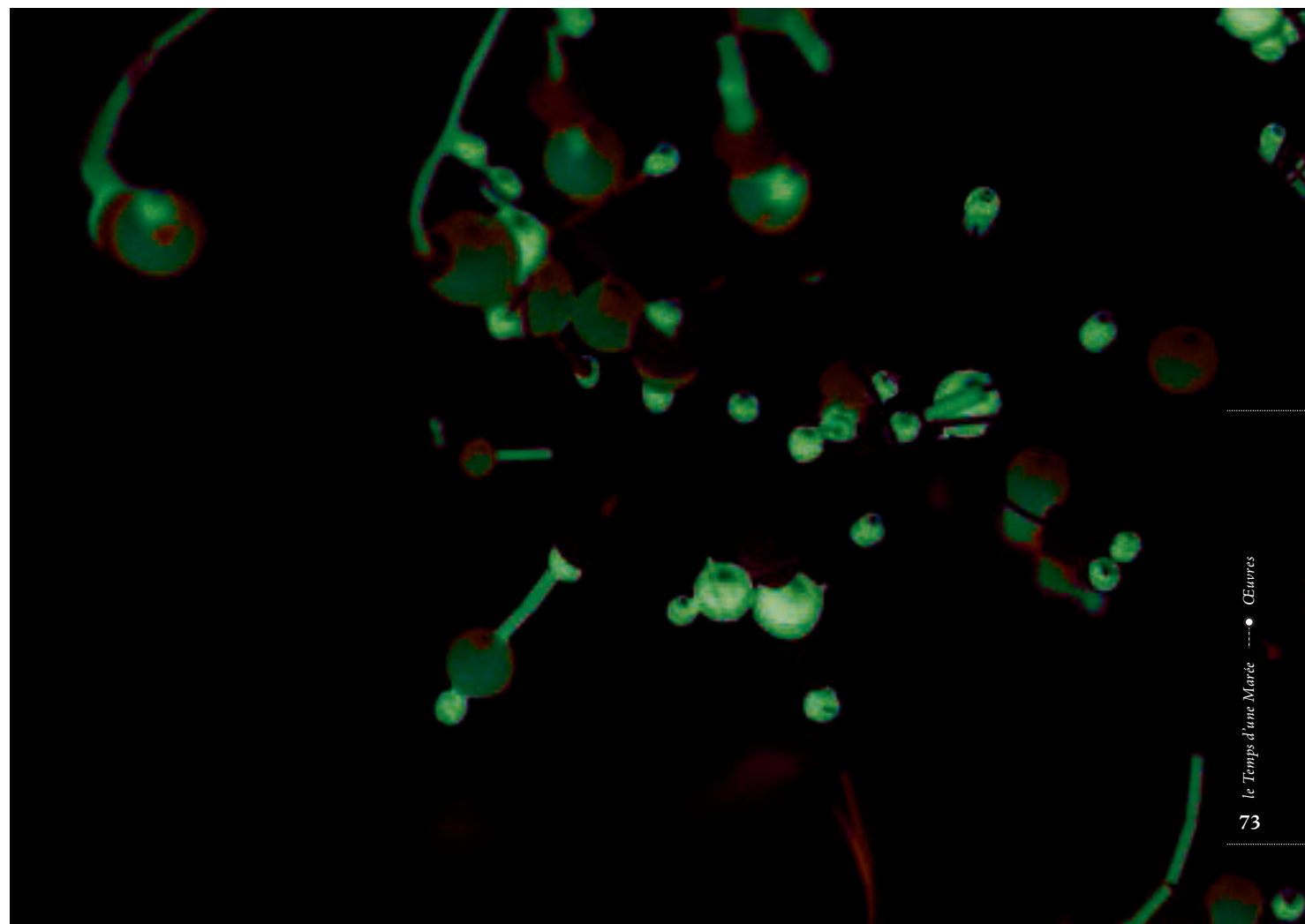
Christelle SIONNEAU  
& TU Yen Fong  
*De l'un à l'autre  
& Tangentiel*

Christelle et Yen-Fong ont été invités en résidence à Dieppe en été 2004. Ils ont posé leur regard sur la grande grue de la forme du Radoub, et suivi cette première inspiration. Leurs travaux de recherche se tournent vers des objets réalisés à partir de techniques et de matériaux « pauvres » ou récupérés. À l'issue de cette résidence, ils ont proposé deux créations dans le parcours.

Ce sont les savoir-faire et les techniques traditionnels qui les intéressent, comme la dentelle qu'ils ont découverte à Dieppe.

Ils appliquent le schéma de la dentelle à leur travail, jouant de sa structure légère en y ajoutant des objets, comme les mouches multicolores utilisées par les pêcheurs. Entre le savoir-faire artisanal et l'utilisation d'éléments de techniques de pêche moderne, ils souhaitent exprimer le décalage des générations. Christelle portera cette robe pour nous la présenter le soir du vernissage. Elle sera ensuite exposée sur le parcours.

Christelle et Yen-Fong ont également souhaité évoquer la grande grue de la cale sèche, elle aussi constituée d'une structure « en creux ». Pour rendre hommage à cette grue





vouée à la démolition, ils affichent sur la façade d'un des hangars, une grande photographie de cette grue. L'idée de fragilité est exprimée par une superposition de neuf images au moment de la prise de vue. Le temps de pose ainsi fractionné permet d'obtenir une image cinétique. Imprimée sur une bâche, puis accrochée sur la façade du hangar, elle devient jumelle de celle qui va disparaître.

Leur travail souligne la fragilité des matériaux comme des bâtiments, ainsi qu'un rapport au temps qui rend les choses précieuses.



*Christelle SIONNEAU, France  
& TU Yen Fong, Taïwan :  
C. Sionneau est née en 1975 à  
Chateaufort, et Tu YF est né en  
1967 à Taïwan*

*Ils vivent à Evry en Essonne (91)  
Artistes conduisant leur œuvre  
ensemble*

*De l'un à l'autre, plâstron réalisé à  
partir d'éléments de pêche (gaines  
pour antenne, fils, plombs, leurres  
en plastique, éléments pour mouche,  
panier à turlutte, différentes perles  
phosphorescentes, filet...), man-  
nequin.*

*Tangentiel, superposition d'images  
pendant la prise de vue. Impression  
sur bâche. Installation murale.*

## Pascale WEBER *Les marins de Dieppe*

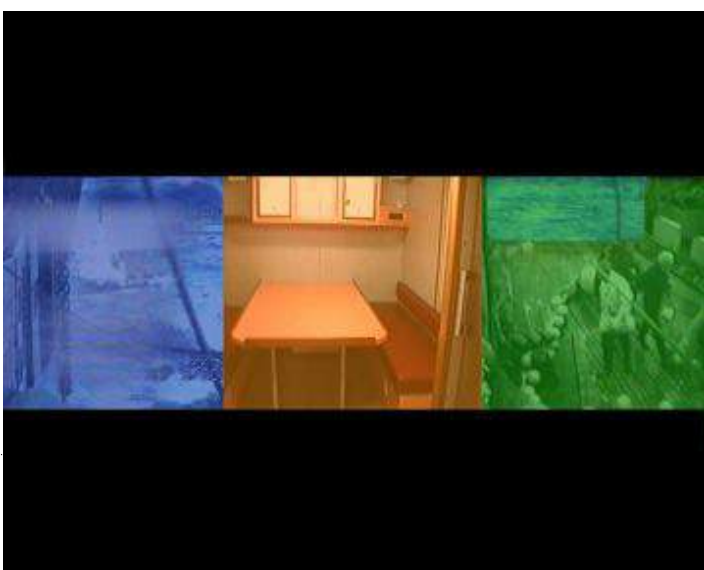
Lors de sa résidence, Pascale Weber a rencontré des marins et a souhaité établir un lien entre leurs intérieurs et le ponts des bateaux. Elle expose des photographies de ces intérieurs et un film monté à partir d'images d'archives, notamment familiales.

« Ce projet témoigne d'un quotidien partagé entre deux lieux distincts : la mer, le retour à terre. L'espace modèle le temps, celui du repos et celui de l'action. Parallèlement, il suffit de se soumettre aux lois d'un lieu spécifique (le chalut ou bien le domicile familial) pour que soit évoqué en filigrane le lieu autre, celui qui le prolonge et qui lui donne toute sa profondeur.

Pour l'individu casanier, la mer, le voyage, le déplacement, l'attachement à un bâtiment mobile sont des invitations à la rêverie. Nombre de détails du quotidien agissent alors comme des déclencheurs, des indices de l'aventure, de la tempête, du grand large. Le moindre filet à provisions devient celui d'un pêcheur au gros. Les objets de décoration, les ustensiles de cuisine racontent des histoires dérisoires et pourtant extraordinaires.

Pour le marin, le pêcheur ou le transporteur, le bateau est un lieu de travail et de vie. On peut y relever les indices du foyer. Même en pleine mer, en partance pour des destinations exotiques, l'organisation de l'espace à bord n'échappe pas au trivial. Le temps, l'espace et le déplacement tendent à se confondre : la semaine n'est pas une suite de sept jours et sept nuits, mais de x sorties en mer et x rentrées au port. Marins et conjoint(e)s de marins attendent de se retrouver, ou d'être enfin seul(e)s.





Partagé entre deux lieux distants et qui se tournent le dos, le dispositif présenté dans le cadre de cette manifestation tente de signifier un espace du manque, qui s'inscrit en creux sans qu'on puisse jamais le circonscrire. Une topographie du mouvement, des allers et retours, des décalages. Le travail photographique réalisé au domicile de certains marins est présenté dans un café de pêcheurs, tandis qu'un film vidéo sur la vie à bord est projeté à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dieppe. Il est impossible de voir simultanément les photographies et le film. L'installation finale est donc à l'image de la vie des marins et de situation instable et dynamique qui rythme la vie de toute leur famille.

Je me suis rendue chez des pêcheurs, afin de comprendre comment pouvait s'opérer cette continuité ou cette fusion d'espace-temps entre le domicile à terre et le bâtiment en mer. Je photographiais, exposées au mur, posées sur les meubles, les maquettes des bateaux pour lesquels les couples s'étaient endettés, les peintures ou photographies du large, les objets en corde et noeuds marins...

Je voulais ensuite filmer l'intérieur des bateaux, mais à bord, je n'étais qu'une touriste. J'ai su que jamais je n'aurais accès à l'univers que certains marins m'ont permis de découvrir grâce à leurs propres films amateurs. Voilà pourquoi j'ai décidé, avec leur accord, de travailler à partir de leurs vidéos.

Je remercie très sincèrement M. Lamourette, M. Anger et surtout Frédo pour ses images au long cours à Terre-Neuve. »



*Pascale WEBER, France :  
Née en 1968 à Paris  
Vit entre le Jura et l'Auvergne  
Plasticienne et vidéaste  
Les marins de Dieppe est une  
œuvre bipolaire : film vidéo réalisé à  
partir de films amateurs de marins  
et triptyques photographiques  
réalisés au domicile de marins, puis  
projetés sur moniteurs.  
Les marins sont partagés entre deux  
espace : terre/mer ; aussi l'œuvre  
est elle-même écartelée entre deux  
lieux : la chambre de commerce (vi-  
déo sur l'activité en mer) et un café  
du port (photos sur les intérieurs  
domestiques des marins).*

Mali WU  
*Collective Dreams,  
Ceremony of Water  
& House of Fishermen*

Wu Mali travaille essentiellement en rapport avec la communauté, les territoires, les rituels, l'imaginaire et l'identité. Vivant à Taïwan, sur une île, l'eau représente tant une menace qu'un appel au large. En résidence à Dieppe, elle a pu créer des liens et des ponts entre l'univers d'où elle vient et celui des dieppois.

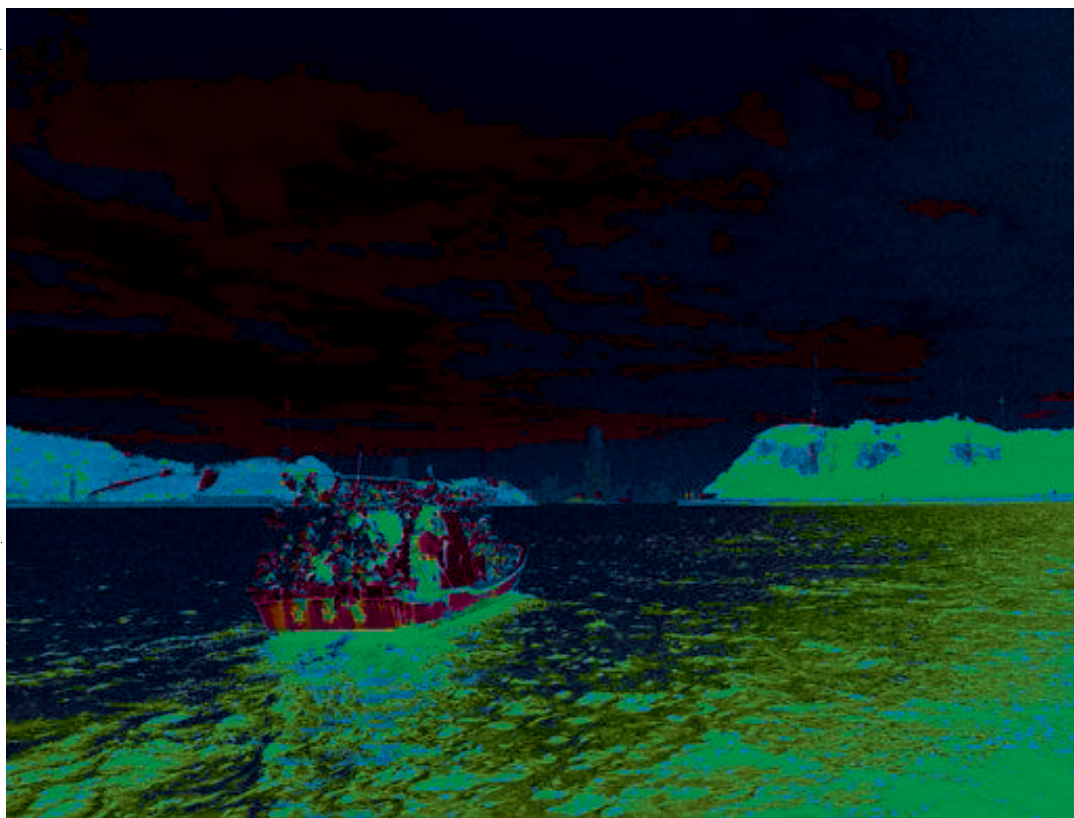
Pour l'exposition de Dieppe, Mali montre une série d'œuvres liées à la mer.

Dans *Collective Dreams*, installation réalisée à Hong-Kong en 1996, elle a utilisé des bateaux en papier pour symboliser les rêves de chacun. Pour les gens qui vivent sur la côte, construire un bateau est un rituel de vie et de rêve. Elle a donc invité le public à écrire ses rêves sur papier, puis à le plier comme un bateau. Les bateaux furent amenés et lancés en mer. « Réaliser ces petits bateaux en papier peut réveiller en nous une envie simple de flotter librement, mais aussi de retrouver l'eau comme élément. Reconsidérer les relations entre la naissance de la vie et l'origine de la civilisation humaine. »

Mali collecte les rêves des visiteurs. *Collective Dreams* est montré dans la salle Jehan Ango au-dessus de l'office de tourisme.

« J'habite depuis plus de dix ans près de la plus importante rivière de Taipei, la rivière Tamsui.





En observant ses changements jour après jour, je commence à comprendre comment nos vies peuvent être influencées par un élément comme la rivière. C'est ainsi que j'ai commencé à inclure cet élément dans mon travail ».

« En août 2003, j'ai réalisé une vidéo intitulée *Ceremony on Water*. Pour les Chinois c'est le mois du fantôme. Dans ce film, les pêcheurs brûlent des maisons en papier qu'ils offrent à la rivière afin d'aider les morts à « traverser la rivière ». C'est un rituel traditionnel de pêcheurs qui habitent sur l'eau. Filmé de sa fenêtre au bord de la rivière Tamsui, ce film est exposé à la Chapelle de Bonsecours parmi les ex-voto des marins disparus.

Enfin Mali propose, à partir de son travail avec les communautés à Taiwan, d'organiser, dans le local de la Société Nationale de Sauvetage Mer, un workshop avec les marins rencontrés à Dieppe. Cette expérience originale devrait favoriser l'échange avec le public, grâce aux démonstrations de savoir-faire : maquettes de bateaux, cordages.

A Dieppe, le Château Musée réunit des trésors anciens, la Cité de la Mer évoque les métiers et les techniques liés à la mer, mais il n'existe pas de Musée qui réunisse les histoires de marins. Les Dieppois prêtent des photos de leurs albums et Wu Mali les encadre. La réunion d'objets, de films et de photographies formera un petit musée collectif et interactif. Elle compte travailler avec l'équipe de la SNSM, déjà constituée en réseau solidaire. Elle souhaite transporter ensuite cette documentation dans son quartier, au bord de la rivière, pour créer une réelle rencontre et un échange avec les pêcheurs locaux.



*Mali WU, Taiwan :*  
*Née en 1957*  
*Vit à Taipei*  
*Artiste*  
*Ceremony on Water vidéo,*  
*Collective Dreams vidéo, House of*  
*Fishermen installation*



# Norman YAMADA

## Naufrage

Norman Yamada est compositeur. Il a travaillé avec des musiciens tels que John Zorn, Marc Ribot, Anthony Colemann sur la scène « downtown » new-yorkaise, musique qui combine des éléments de free-jazz, musique contemporaine et rock'n'roll américain.

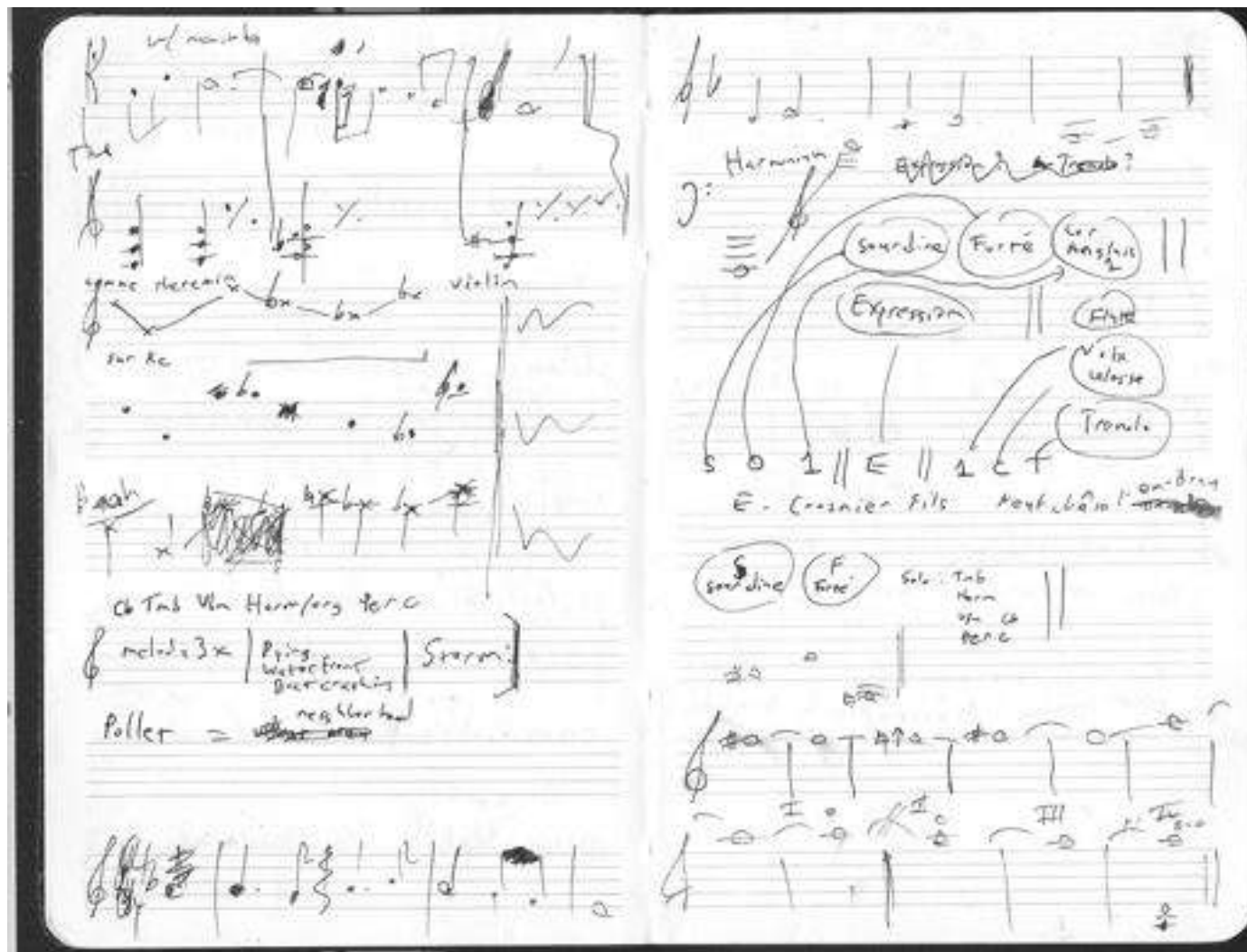
*Naufrage*, morceau pour violon, trombone, harmonium, contrebasse, percussion et chœur d'enfants, est une pièce courte écrite pour honorer la mémoire des marins de Dieppe disparus en mer. Il a été inspiré par mes visites à l'église de Notre Dame de Bonsecours l'été passé. J'ai été touché par ses murs remplis de mémoriaux aux marins.

*Naufrage* est une pièce peu habituelle pour moi. La plupart de mes travaux ont été présentés dans des lieux destinés à la musique expérimentale, et joués par des musiciens avec qui j'ai l'habitude de travailler depuis des années. Avec *Naufrage*, j'ai écrit une partition pour une performance dans une église. J'ai travaillé avec des musiciens que je n'avais jamais rencontrés ainsi qu'avec des enfants. J'ai également voulu écrire un morceau qui soit en harmonie avec Notre-Dame de Bonsecours et Notre-Dame des Grèves. Le défi était d'écrire un morceau de musique dégagé des gestes de composition habituellement employés, et attentif au lieu d'accueil.

J'ai organisé ce morceau autour d'une chanson courte que j'ai écrite selon un modèle assez traditionnel. La mélodie de la chanson est éclatée et rassemblée par les musiciens. Je pourrais décrire la composition en tant que thème comportant un ensemble de variations, mais je ne peux écrire sans me référer à John Cage et Morton Feldman, compositeurs qui m'ont appris à me méfier de l'utilisation du développement thématique comme partie de mon langage de composition.

J'ai essayé d'écrire ce morceau spécifiquement pour la performance acoustique.

J'espère que les éléments aléatoires et les bruits qui y sont intégrés aideront le public, les musiciens et moi-même, à nous souvenir que le morceau est recréé chaque fois qu'il est joué. Ce n'est donc pas une composition qui peut être reproduite en CD. Certaines des synchronisations fortui-



tes du morceau sont basées (très librement) sur le calendrier des marées de la côte de Dieppe.

Je remercie tout particulièrement Marie Geneštier, Olivier Tamboise, Jean-Luc Sazio, les instituteurs et les enfants des Écoles Michelet et Paul Bert, et Alice Schyler Mallet. »



**Norman Yamada, USA :**  
Né en 1962 à Oakland, CA  
Vit à New-York

Compositeur, professeur, informaticien

84 **Naufrage pour violon, trombone, harmonium, contrebasse, percussion, et chœur d'enfants. 15'-20'.**  
Le morceau sera joué pour la première fois à Dieppe les 28 juin et 30 juin. J'ai choisi de présenter ce travail dans les deux églises en raison de leur connexion historique avec les marins de Dieppe et en raison de leur acoustique.

# DI

## DIEPPE

### Population, activité

Habitants (en 2000) : 34 593

Population active : 15 577

Moins de 20 ans : 27%

Nombre de ménages : 14 477

Taux de chômage 14,8% (4<sup>ème</sup> trimestre 1999)

10 198 emplois pour 530 industries

4813 emplois pour 1427 commerces

3986 emplois pour 768 services

### Situation géographique

Latitude – Longitude : 49° 56'2N - 01° 05'1 E

Par la terre : 170 km de Paris, 58 km de Rouen

Par la mer : 52 milles de Boulogne,

54 milles du Havre

Superficie de la commune

Dieppe : 680 Hectares

Neuveville-Dieppe : 468 Hectares

Superficie totale de Dieppe : 1148 Hectares

Altitude de la commune

Bordure de mer (centre ville) : 5 mètres

Sur les falaises : entre 40 et 70 mètres

### Tourisme transmanche

1/3 des passagers se rend exclusivement à Dieppe

200 000 « day trippers » par an

400 000 couverts par an

200 000 consommations

84% de satisfaits

18% des touristes anglais passent

au moins une nuit dans la région

16% partiellement satisfaits

Raisons invoquées : problèmes de circulation, manque d'animation et de propreté de la ville, les jours et horaires des magasins, et le déplacement du terminal ferry.

### Port

1 des 13 ports d'intérêt national

3<sup>ème</sup> port français pour les fruits

Terminal fruitier : 65% des activités du port

10,51% du tonnage national

de la production de coquilles Saint-Jacques

Prix moyen Dieppe : 2,67 €

Prix moyen national : 2,40 €

Cet atlas est le fruit d'un workshop de lecture du port de Dieppe et ses territoires associés. Un atlas collectif réunissant les contributions de créatifs et chercheurs (architectes, paysagistes, ou artistes)<sup>1</sup> qui partagent un intérêt pour le besoin de représentation et de mise en perspective critique des territoires contemporains. Ils sont réunis fin mars 2005, à l'invitation de l'atelier AWP<sup>2</sup>, pour prolonger et intensifier avec d'autres outils l'action de révélation du paysage portuaire de Dieppe engagé par l'exposition *Le Temps d'une marée*. Cette collection de curiosités a également été nourrie par un séminaire passionnant avec des acteurs et des habitants du port de Dieppe<sup>3</sup>.

Un atlas ? Des éléments permettant de se repérer dans le port, de repérer le port dans ce qui l'entoure, de le situer dans les différents niveaux d'expérience et de lecture qu'il propose. Cartes magnétiques ou chorégraphiques,

1 : Participants au workshop et auteur de l'atlas :

Marc Armengaud (philosophe/artiste), Sophie Brossais (artiste/collectionneuse), Jozef Bury (artiste), Anders Christiansen (designer), Adamo Demont (architecte/artiste), Valéry Didelon (architecte/critique), Catherine Grout (philosophe/critique), Dominique Marchès (artiste), Aurélien Masurel (architecte/historien), Mathieu Mevel (dramaturge/auteur), Adriana Nascimento (architecte/chercheur), Anne-Sophie Perrot (artiste/paysagiste), Thor Sellings (designer), Alice Schlyler Mallet (artiste/commissaire d'exposition), Astrid Verspieren (paysagiste).

cartes sonores ou cartes des profondeurs, légendes sans iconographie, et relevés des ruines futures... Les différentes contributions s'assemblent pour composer un atlas à trous, qui laisse voir l'avenir entre ses différentes épaisseurs. Déplier les dimensions.

Ce workshop s'est intéressé à l'originalité des paysages de la pêche et du commerce qui viennent s'ancre dans le port de Dieppe : aire géographique maritime et terrestre, mais aussi étendues imaginaires, enjeux politiques. C'est un exercice collectif de regard, avec une dimension prescriptive divinatoire = arpentier le port, comme on déchiffre les entrailles des poissons pour y lire l'avenir.

Dieppe propose une situation apparemment banale de ville portuaire épuisée, mais en même temps, ce territoire est porteur de mythologies intimes et minuscules, uniques et virulentes, qu'il faut essayer de faire apparaître.

2 : Équipe AWP pour ce projet : Marc Armengaud, Adamo Demont, Mathias Armengaud (architecte/artiste), Aurélien Masurel (architecte), Henrik Nissen (architecte), Ashkan Nejadi (designer), Mathieu Mevel (dramaturge), Guillaume Darras (graphiste).  
3 : Une rencontre pour débattre du port comme cœur de ville et paysage, à partir de données vécues, et pour s'interroger sur la rencontre entre artistes et habitants pour représenter et imaginer un futur à ce paysage en mutation.  
Avec des présentations par Eric Tavernier (Cité de la Mer), Thomas Bodet (directeur de Léon Vincent Dieppe)

tre, pour nourrir un regard prospectif qui procède des qualités originales de ce lieu. Un exercice parient d'attention nourri par des rencontres avec des habitants de ce port, selon la méthodologie de l'exposition.

Textes, cartes, photos, schémas, entretiens, viennent former la matière de cet atlas en kaléidoscope : les contributeurs parlent avec leurs langues et leurs outils. AWP réunit ces visions pour poser des questions : chacune de ces cartes est une question posée au port, à la ville, à ses citoyens, ses acteurs. Ces interrogations sont la véritable valeur d'usage de ces cartes. Un atlas pour désorienter les évidences et s'orienter dans des exigences renouvelées, pour inviter à faire et refaire le parcours et les routes qui y mènent, à nouer entre eux des détours précieux pour toucher au but sans coup férir, etc... Un instrument de navigation pour refaire des projets ensemble.

et Catherine Grout (philosophe, critique d'art)

Ont participé aux débats avec les participants du workshop :

- Monsieur Pietri, Chambre de commerce de Dieppe

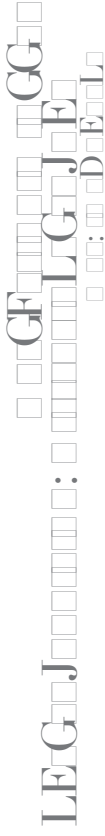
- Hubert Vergnory, chargé de l'urbanisme, Mairie de Dieppe

- Stéphanie Solcansky, (Dieppe Ville d'Art et d'Histoire)

- Pierre Ickowitz, conservateur du château Musée

- Christian Lamourrette, ancien chef mécanicien

- Henri Robert, commandant



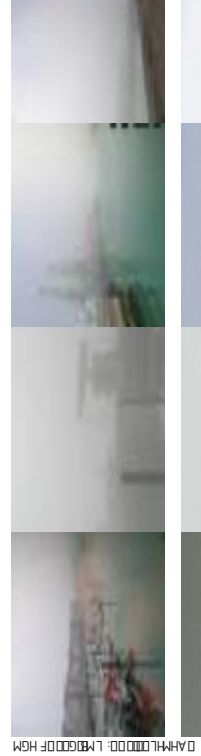


□□□□□□□□ □□□□□□□□

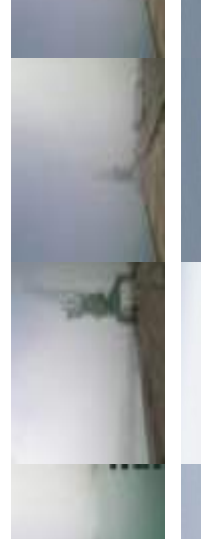
Tout a commencé au turonien ou au séronien. Alors que ça grouille sous la mer, les plaques glissent et soudain les flots se retirent. Des milliards et des milliards de créatures étranges n'en réchappent pas. Leurs minuscules dépouilles s'amoncellent, se décomposent et leurs squelettes s'empilent en un formidable ossuaire, lequel, un jour dans un tumulte se dresse tel un grand mur blanc face à la mer. Plus tard, des hommes hirsutes arrivent. Ils poursuivent des pachydermes velus, les acculent au bord de l'abîme, d'où ils les précipitent sur la grève. Les mastodontes se cassent le cou, et les dents que l'on trou-

ve encore parfois. Pendant ce temps là, la pluie cherche son chemin, ravine et laisse là, entre les falaises un vaste marécage que protège un cordon de galets. Les hommes qui entre-temps se sont habillés, trouvent l'endroit à leur goût, et s'y font de petites cabanes de pêche non loin de la saline de l'œil de fer. Ils raquiment le hareng et le fument. Pas loin, à Bertheville, au bord de la rivière, on a construit un château de bois pour se protéger de ceux qui ne sont pas encore anglais. Après il ne se passe pas grand-chose. On pêche encore et on fume le hareng comme ça pendant un bon bout de temps. Et puis, Ango l'arma-

teur arrive et il envoie Verrazano le navigateur découvrir le vaste monde. Lequel, le dix avril mille cinq cent vingt-quatre, fait des ronds dans la baie de New-York, et puis s'en va. Les côtes de Guinée sont plus favorables, il n'y a pas encore de commerce de la banane, mais déjà un Petit Dieppe. Les hommes ramènent au pays l'ivoire dont les artisans font des dioramas évocateurs. Pour la seconde fois, les pachydermes sont les victimes des gens de Dieppe. La vie de ces derniers n'est guère paisible, parce que les Anglais, qui décidément ne les aiment pas, les incendient régulièrement. Alors, les bourgeois se font



□□□□□□□□ □□□□□□□□



□□□□□□□□ □□□□□□□□

un grand mur pour se protéger, mais ils oublient le Pollet où vivent ceux qui pêchent désormais au loin du côté de Terre-Neuve. Le poisson, on l'envoie à Paris, grâce à des chevaux boulonnais dont il faut changer l'attelage tous les trente kilomètres. Un retard à la criée et c'est le drame ; Varel n'y résiste pas. Sur le port on se croise et on s'interpelle dans un parler à soi : « Zté créyais à la mé, épi t'sé là ? » Ce petit peuple acclame Louise Michel qui un jour de novembre, rentre par là de déportation. Alors que dans les gobes, les familles très nombreuses s'entassent, dans les belles maisons de l'autre côté, on mène la grande vie. La première année du siècle précèdent, des gamins en uniforme s'essayent au croquet sur la pelouse devant la mer, pendant que leurs parents jouent à la roulette au Casino. Là même, où un peu plus tard, les Canadiens installent une tête de pont avant de se faire tailler en pièce sur la plage où leurs os se mélangent à ceux des pachydermes. Les Allemands se fâchent et rasent l'établissement. Après leur départ ça se calme, les pêcheurs retournent à la pêche et sur les quais, des hommes forts et tatoués déchargent des bateaux, toujours plus nombreux, venus de Guinée et d'ailleurs. Le Pollet

vit son heure de gloire, le syndicat et le parti sont aux commandes. Maintenant la morue c'est fini, mais Dieppe est numéro un pour la coquille St-Jacques ; enfin, une année sur deux parce que St Brieux prétend aussi être numéro un. Les coquilles finissent en noix, mais aussi en poudre que mangent les poulès. Dieppe est aussi le troisième port fruitier du pays, enfin, une année sur deux parce que Port-de-bouc non plus n'a pas dit son dernier mot. En Guinée maintenant bien connue, bananes, ananas et mangues embarquent pour neuf jours de mer sur un beau navire. À Dieppe, les quarante-six derniers dockers virrovolent, juchés sur leurs terribles engins, et vident ledit navire en dix heures. Le lendemain ils charment une vingtaine de camions qui vont parfois jusqu'en Russie. Et puis ils chôment jusqu'au prochain bateau, le samedi suivant. Parfois, des jeunes femmes se cachent entre les ananas. La nuit elles se sauvent sans croiser un seul des deux cent cinquante derniers pêcheurs qui gardent la foi, comme en témoignent les bateaux qui maintenant rentrent au port : après la Nativité et l'Al-léluia, voici le St Thomas. Aujourd'hui les poissons ont des puces, c'est comme ça qu'on les reconnaît. On ne dit

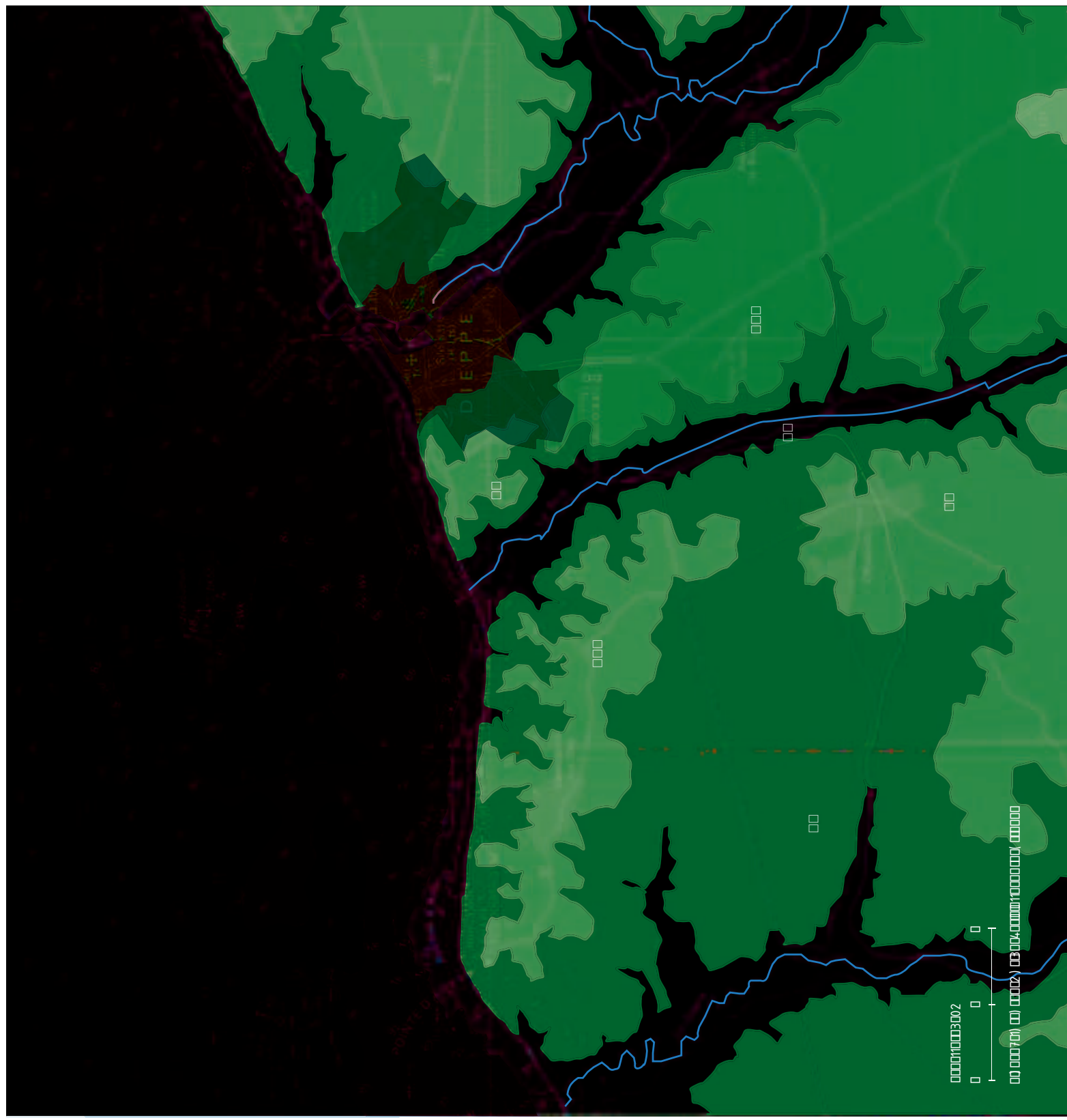
plus poisson, mais « produits de la mer ». Ailleurs, paraît-il, c'est encore plus moderne, les poissons volent, en classe économique il est vrai. Au Pollet il n'y a plus assez de travail, on s'en remet à la providence et on fait son loto au comptoir de l'établissement fièrement nommé « Au mieux ici mieux qu'en face ». De l'autre côté justement, au pied du château, là où on casino, se construit un centre de thalassothérapie. Cela va peut-être amener quelques Anglais qui, devenus pacifiques, aiment bien venir flâner le week-end. Depuis le début, la falaise n'a cessé de s'user par en haut et par en bas, par en haut surtout. Les phares s'en vont à la mer, on en est au troisième à l'Ailly. La craie se dissout, blanchit l'eau, et les rognons roulent encore et encore. Devenus galets, un jour la marée les emporte, et ils commencent leur long voyage vers le nord. Le courant les emmène à Cayeux où ils s'entraient. Là, on les met dans des camions conduits par d'anciens dockers, qui les ramènent à leur point de départ, d'où ils repartent insalablement. Et là sur la grève, dans une brume à ne pas mettre un bateau dehors, on entend, venus de nulle part, d'étranges barrissements.

*Le corps de Dieppe, c'est où ? Combien d'organes ? Combien de boutures ? Qui a vu la forme de la ville bouger ? Qui l'entend se retourner dans son lit, la nuit ?*

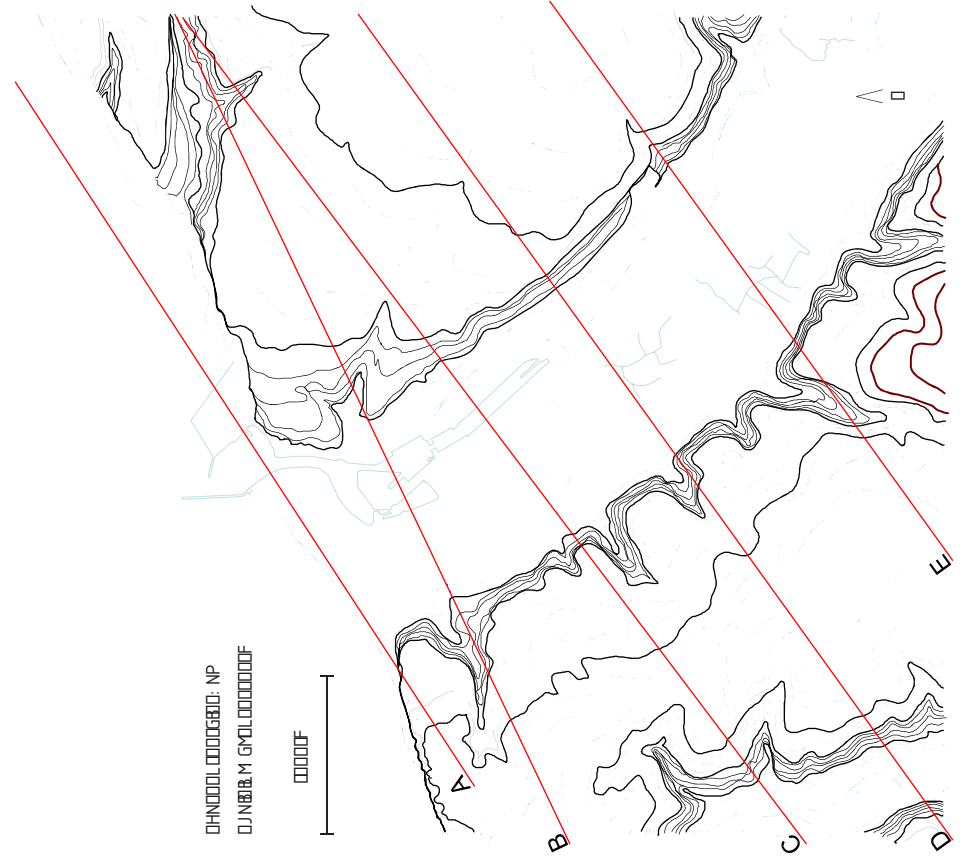
**1ère partie de l'Atlas** : des cartes et des boules de cristal pour appréhender le site (géographie/topographie), son rapport au territoire, ainsi qu'à son histoire. Cette

ville nous apparaît à la fois fragmentée et sectorisée, dévoilée et cachée. La Dieppe d'aujourd'hui supporte les stigmates des usages du passé. Ces vestiges font partie de la morphologie du site. Curiosités de collectionneurs : ici, les grues du port sont semblables à des totems qui s'adressent à l'échelle du territoire et les bitres

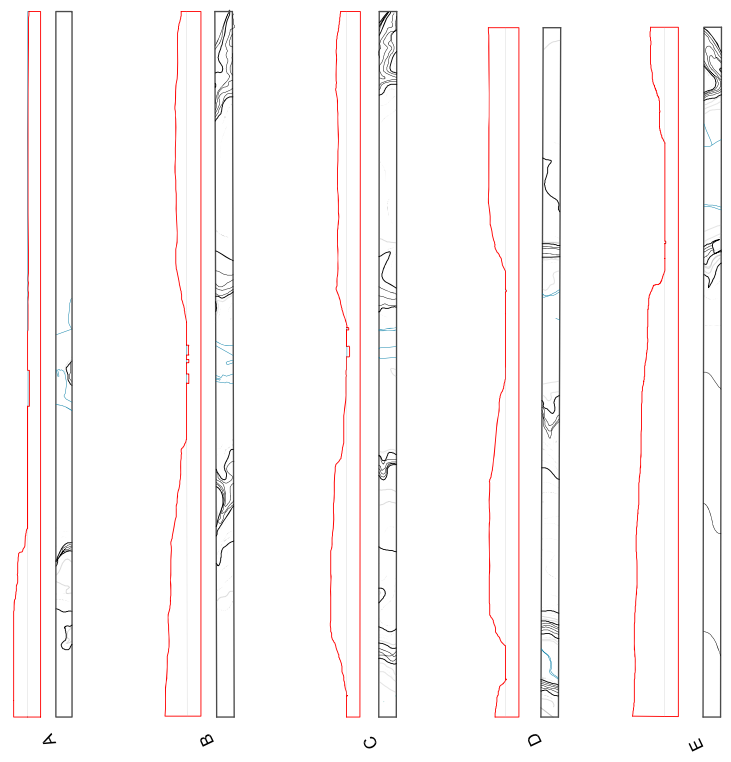
d'amarrages sont les naines géantes à l'échelle du badaud (s'il daigne se pencher). Saisir les échelles et décrire l'appareil portuaire, mais aussi révéler la ville sédimentaire : une somme de paysages inscrits dans l'expérience du paysage.



CGHLLJ  
J: FEJ



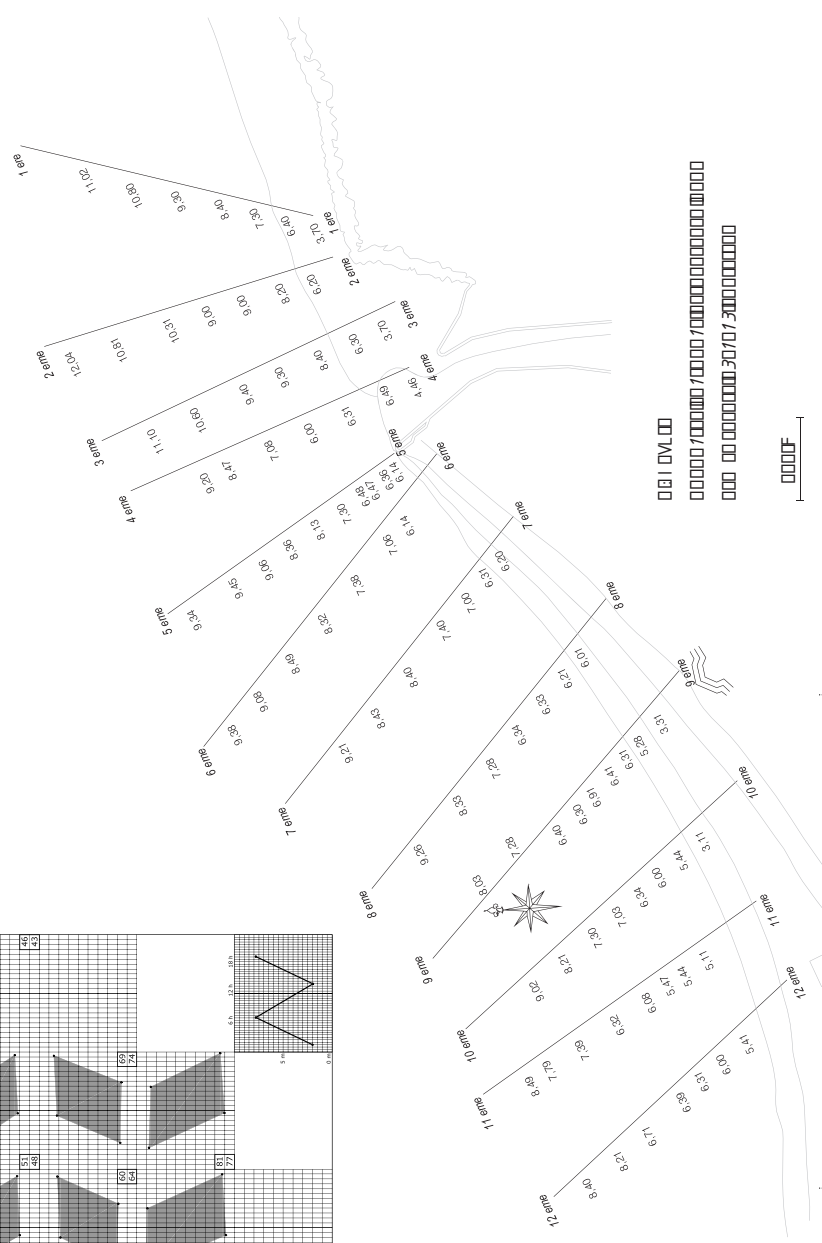
04N000L000G800: NP  
0JN8M GN0L000000F



DIEPPE Seine Maritime		Juin_ Année : 2005				
Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi
76 73	59 52	65 58	70 63	74 67	77 70	72 65
81 78	73 66	78 71	83 76	88 81	93 86	88 81
41 34	47 40	52 45	57 50	62 55	67 60	72 65
83 80	69 62	74 67	79 72	84 77	89 82	94 87
64 61	57 54	62 59	67 64	72 69	77 74	82 79

2: 00000NF HB 00000N600000

CGHLLJ



0810V000  
00000700000/10000700000000000000000000  
000 00 0000000003070730000000000000

Peut-être l'unique permanence n'est-elle que la perpétuelle mutation du paysage, de la nature et de l'artificiel : les falaises reculent indéfiniment (20 cm par an) et la ville ne cesse de bouger, comme le montre la recomposition constante du dessin du port de Dieppe et en particulier le déplacement du tracé de la rivière, du positionnement du havre et des quais. L'histoire de cette ville se raconte en suivant les transformations du territoire, des noms de lieux, des équipements, des ponts, des bateaux.

Ces transformations physiques du port de Dieppe s'étaient sur une durée longue. Les recompositions de son dessin ont cherché à répondre aux évolutions technologiques, et aux contraintes techniques induites. La recherche d'une forme précise et adaptée devient comme une constante de l'histoire du port et de la ville.

La rupture entre la forme originale de ville habitée et ses fronts maritimes est une autre constante perceptible, malgré les réarrangements successifs de cette rupture, devenus invisibles au promeneur. Les versions successives du môle racontent l'histoire de l'affrontement entre la mer et la rivière, mais aussi entre l'homme et la mer, pour protéger l'entrée du port, accueillir un trafic de plus en

plus important, et réduire les tâches de draguage. Enfin, les mouvements du corps de la ville sont aussi symboliques, puisque les lieux ont souvent été rebaptisés, pour exprimer des changements stratégiques et des nouvelles perspectives commerciales.

Cette ville qui apparaîtrait comme un quai dressé face à la mer, est en réalité composée de limites subtiles entre fond et forme, contenu et dessin. Entre les épaisseurs du paysage, l'observateur attentif et informé voit se jouer une véritable danse du paysage (mouvements invisibles : séquence, rythme, articulation), soulignée par le rôle, bien visible lui, des ponts, du bassin de retenue, et des écluses. Entrons dans la danse, marchons sur ces lignes en mouvement...

Pour lire Dieppe, je propose la clé du mouvement : de ses infrastructures, de ses lieux, de ses noms. Mais on peut aussi définir le mouvement comme déplacement, c'est-à-dire comme ce qui permet le progrès des savoirs et des expériences. Le déplacement nous propose la recherche des choses qui nous mobilisent : le désir et ses réalisations, plutôt que l'identification morphologique d'un site. Ce qui importe est l'action, le mouvement réalisé.

Il s'agit de se mettre dans un niveau de réalité où nous faisons la rencontre de l'autre (et pas forcément de tous). Cela modifie notre compréhension de ce qui est spécifique : l'endroit devient moins important que les pratiques qui y prennent place (les mouvements). Dans un processus de compréhension urbaine, on complète donc les analyses « site spécifique » par des « spécifiques actions » : les « mouvements » du territoire. On passe ainsi d'une relation statique à la ville, puis aux parcours de mobilité, à une relation à ce qui proportionne ou propulse le mouvement, les pulsations partagées entre les choses et les corps.

Note : les formes de représentations urbaines, selon Richard Sennett dans « Flesh and Stone », sont données à partir de la compréhension que l'homme a de son propre corps au cours du temps. Le corps urbain est donc présenté comme reflet de ses connaissances ou même comme auto connaissance. Les soins apportés au corps humains sont passés par une évolution égale aux changements qu'ont subi les technologies, et beaucoup de ces changements ont modifié les conditions de travail.

A partir de cette réflexion, comment penser les villes d'aujourd'hui ? Comment les transformer ?

DAOF : L  
OOOHHVHVBIG  
ONDJ HDM



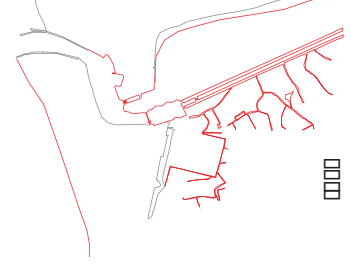
□□□□



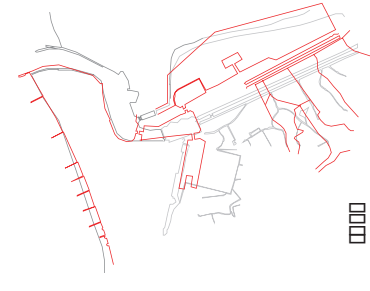
□□□□



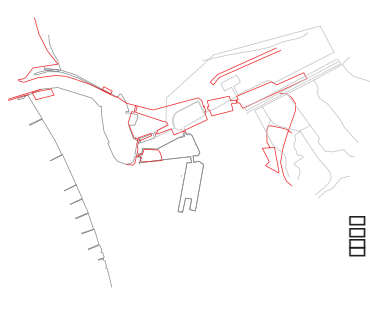
□□□□



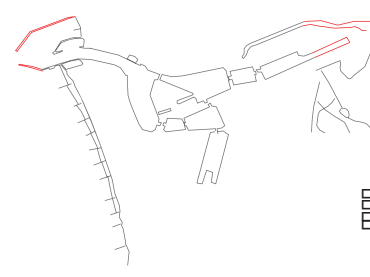
□□□□



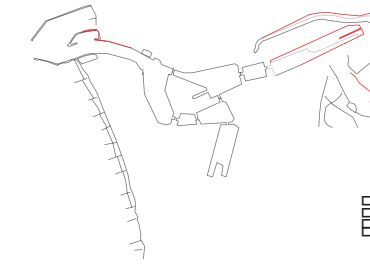
□□□□



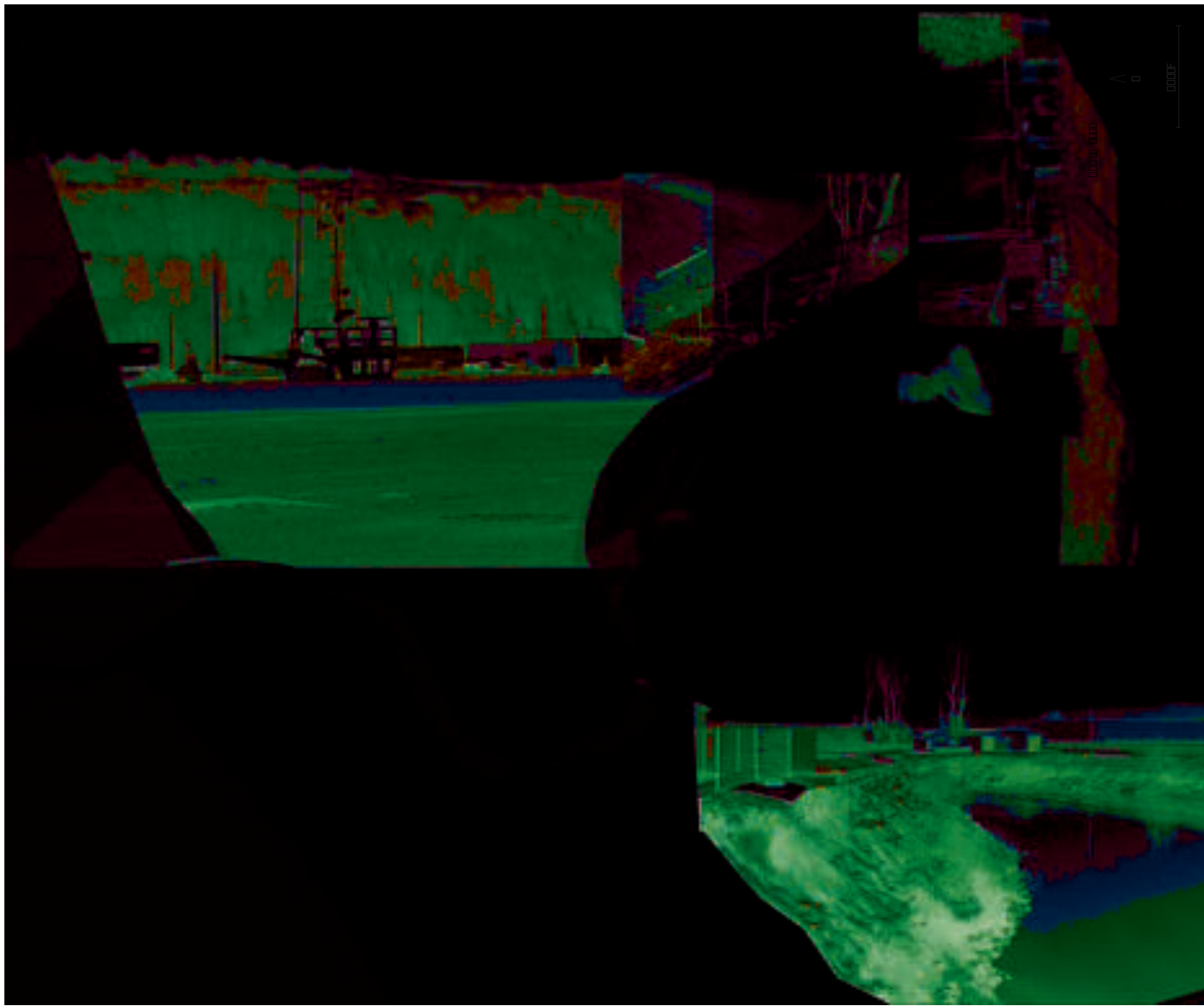
□□□□

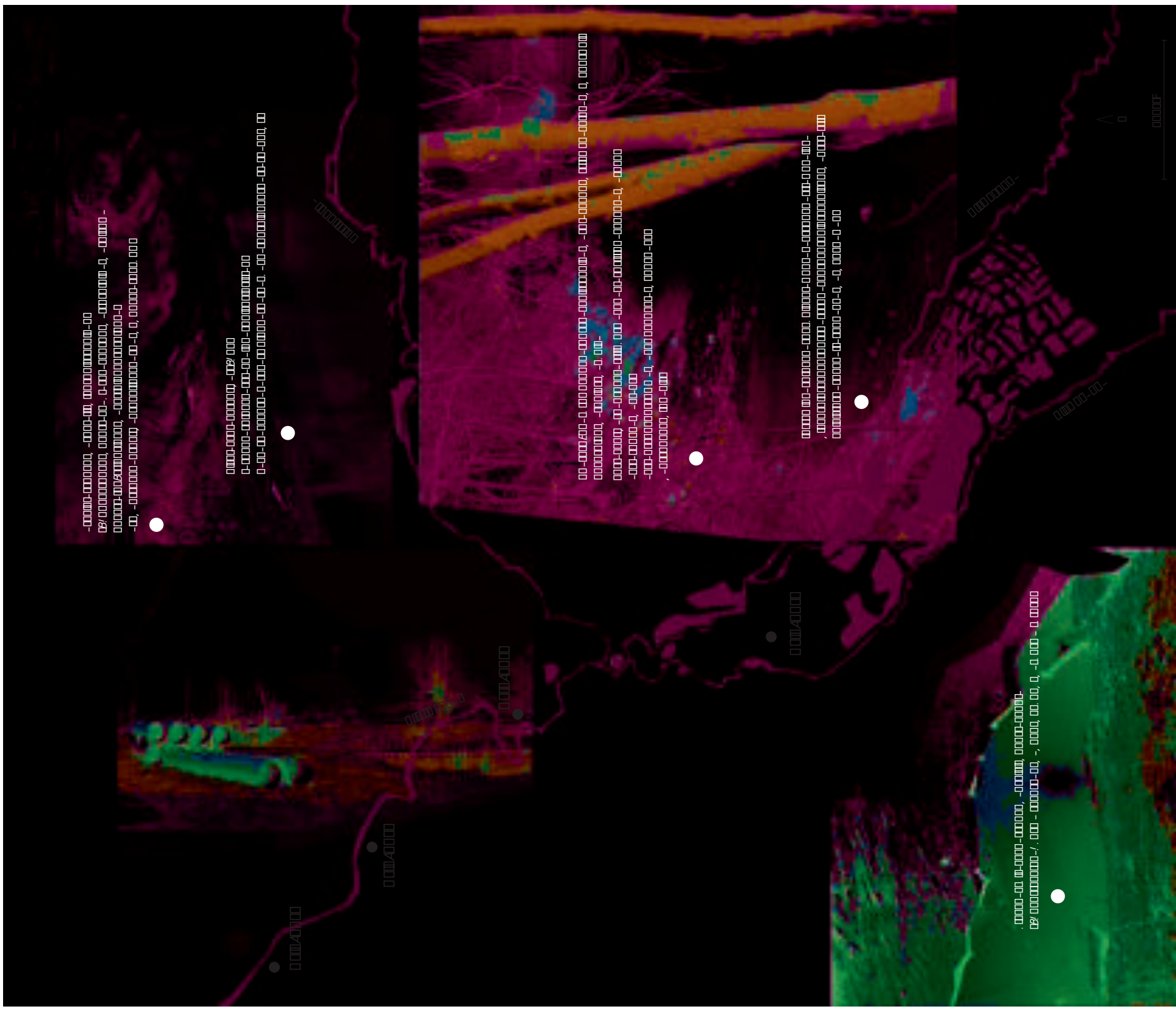


□□□□



□□□□





Prendre en compte celle que l'on ne voit pas et qui est pourtant la matrice : sonder et retrouver la présence visible de la Rivière à la marge, au détour du bassin le plus reculé. Car c'est elle qui donne la profondeur, la Deep. C'est elle qui, plusieurs fois déplacée et canalisée, est le fond de forme des faubourgs mouvants qui constituent la ville. Ses courants sous-marins traversent les bassins et poursuivent jusqu'à rendre à la gorge le filet d'une eau vive, encavée pour servir de chasse d'eau au port. A l'embouchure se déverse finalement une charge nourricière qui attire la sole et rassemble les pêcheurs. A son

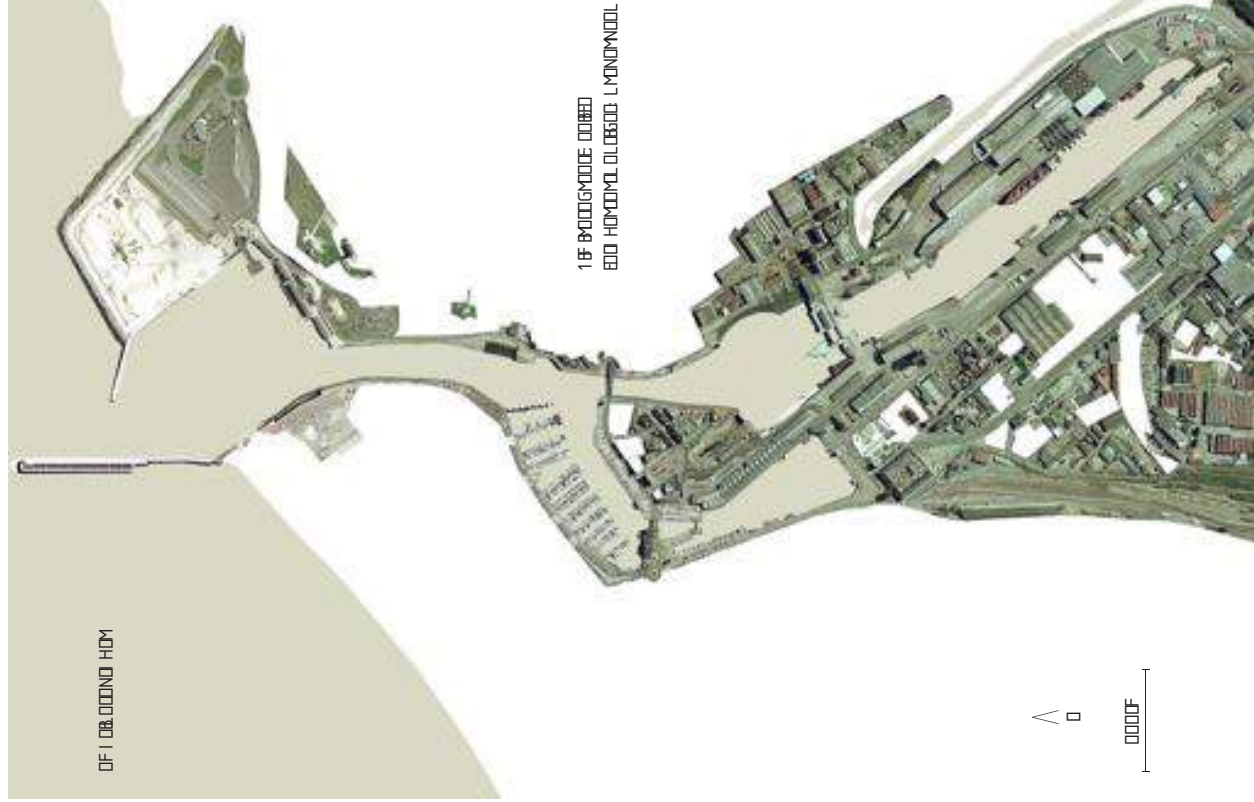
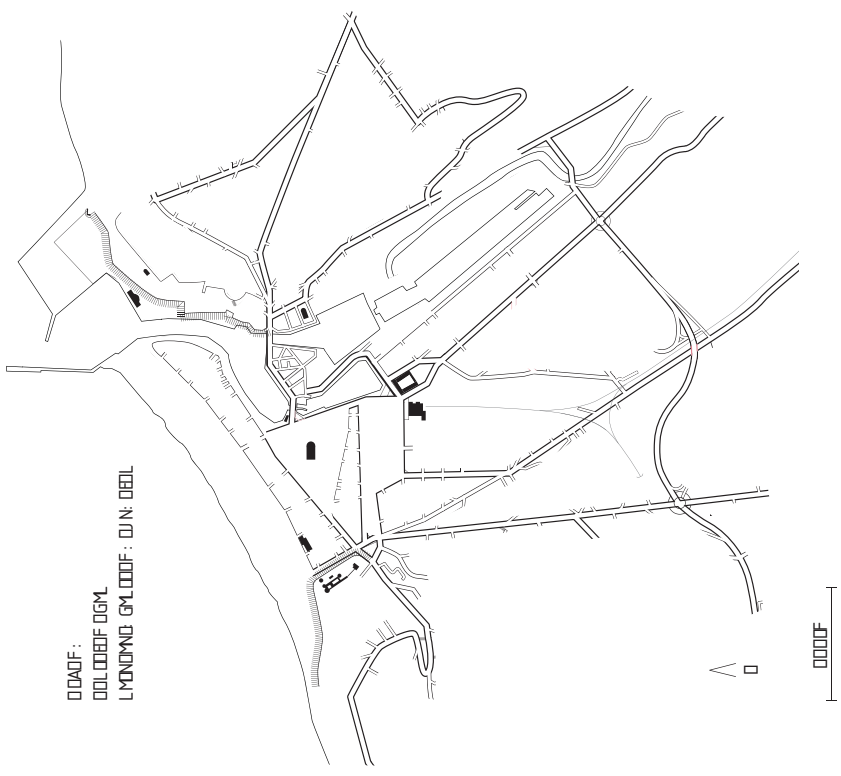
premier coude après le bassin de Paris, la Rivière fonde son tapis scintillant dans la chute d'eau et le remuement des premiers égouts du Pollet : c'est un belvédère avantageux sur ce totem dieppois qu'est l'Arques. Au deuxième coude il y a la commune d'Esfran. Elle rétablit de son nom l'ample domaine d'intervalle que l'on appelle aussi Rivière, un lit de vases incertain, animé de dessins obscurs et féconds. Au quatrième coude il y a l'un des monuments de la Rivière, un buste scintillant à la gloire du capitaine Kayak qui inaugure une terre d'élection : ici se sont provisoirement arrêtés des nomades ; ils

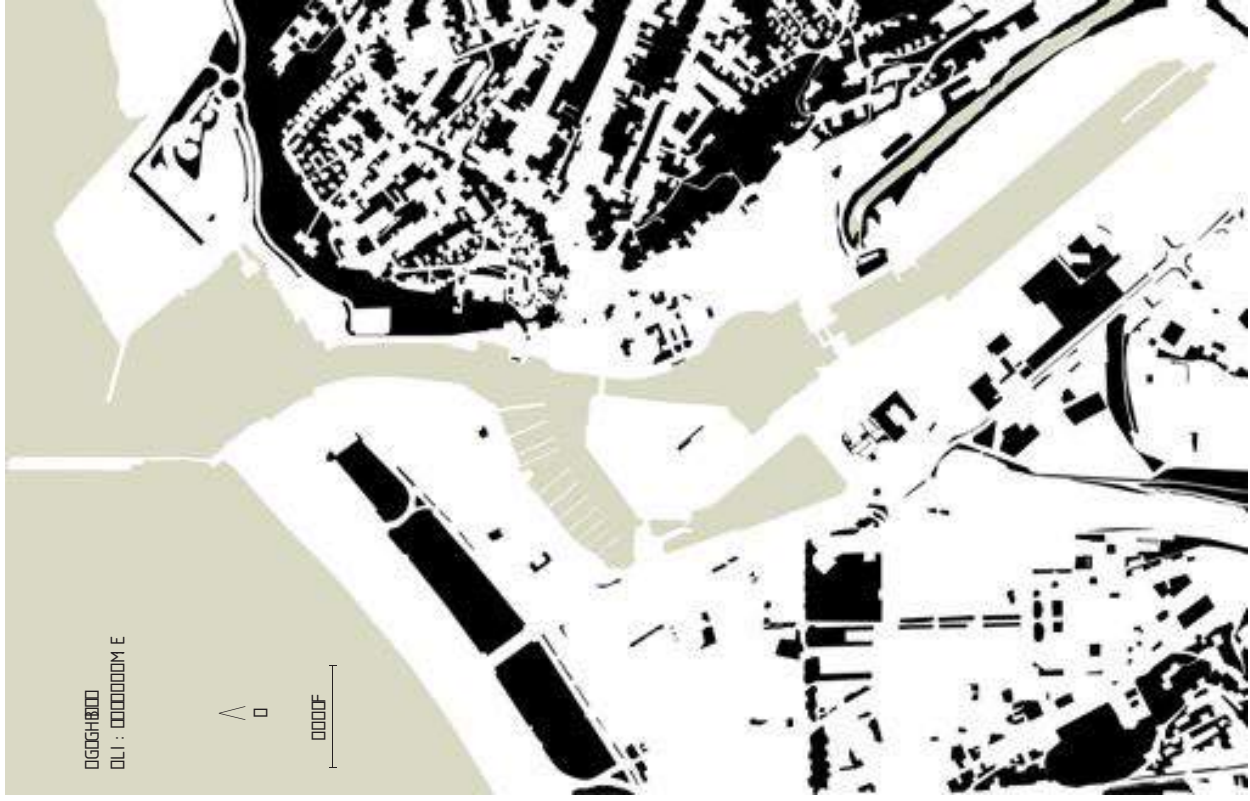
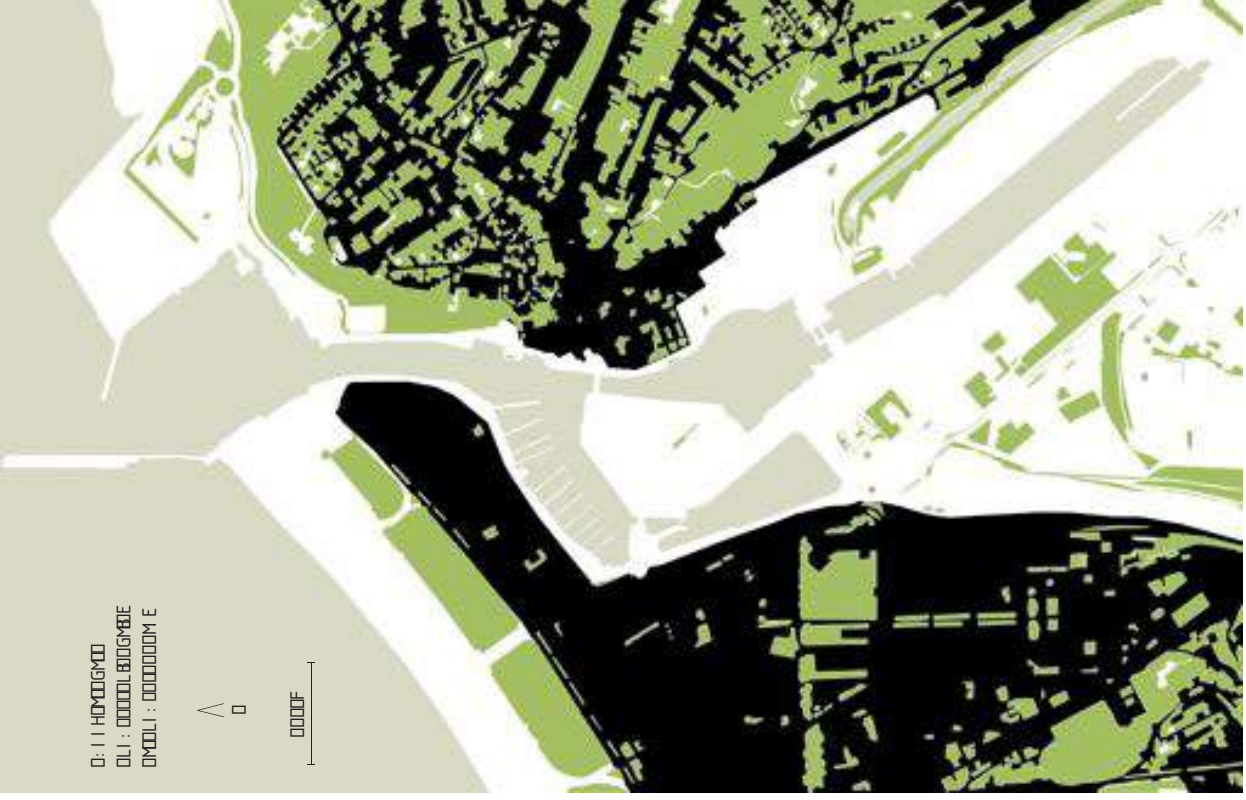
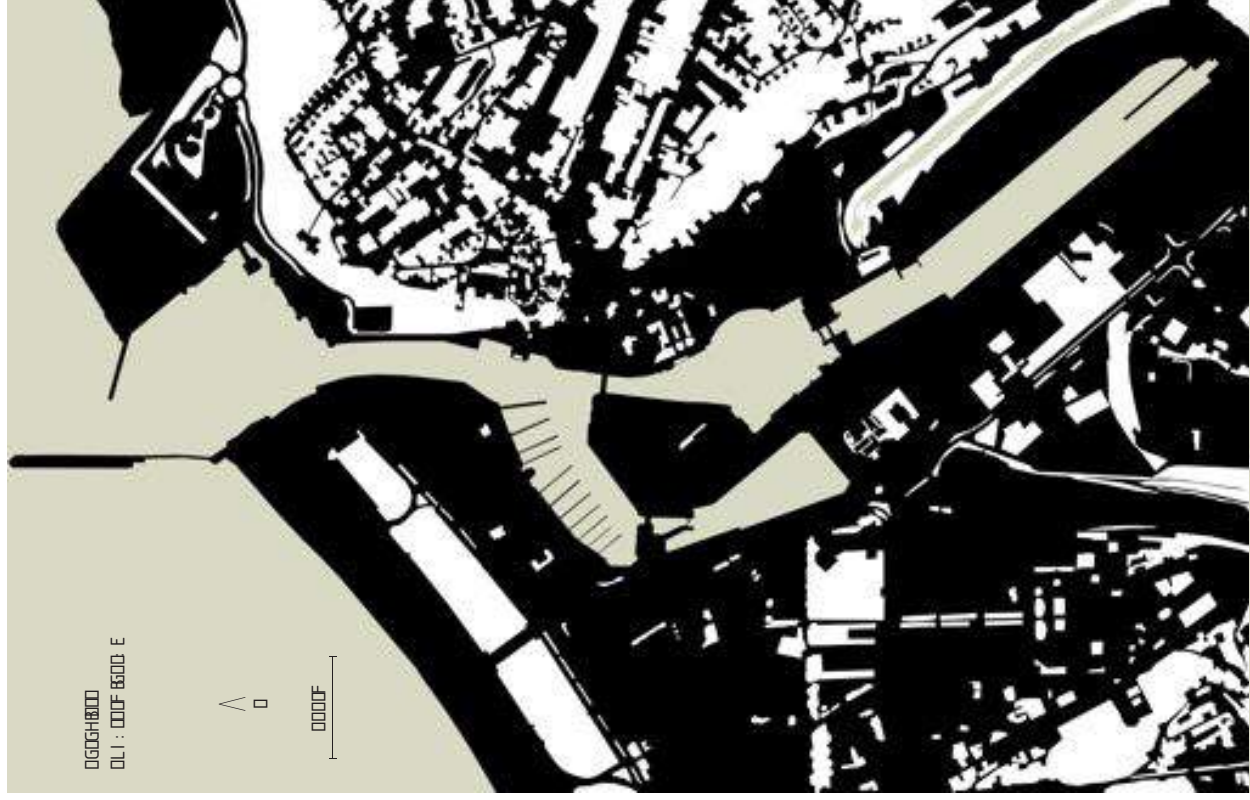
cultivent des potagers de fortune fertilisés avec l'eau de l'Arque ; de l'autre côté de la route ils ont installé leur camp moderne avec des meubles de jardin.

Et puis sur le bas côté de la route, des théories de canalisation en attente amorcent l'âge de l'épuration du cours d'eau que l'on empoisonne doucement : c'est que le fond de forme ne sera inscrit à l'inventaire que lorsque l'on aura laissé passer du temps pour en prendre l'empreinte fossile.



# FEEDBACK





10L0BENPC0B.L0F NEDLO



RI : 00L  
: 0: GN000HN000F 0GM  
0N00: LL65000000G0

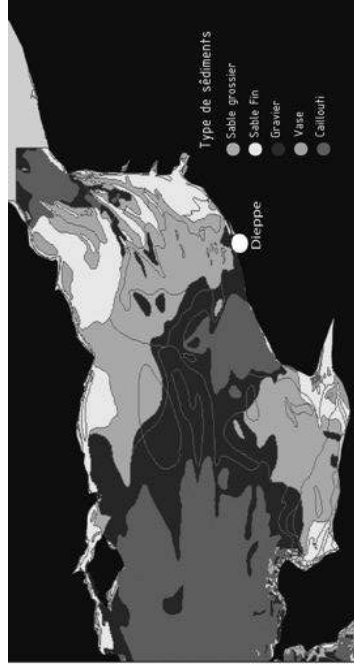
*Le bassin Bérigny : devenu un égout, un cimetière de bateaux et une cause de mortalité parmi les alcooliques empruntant la passerelle depuis la gare.*

DGG00: 00EDRE000



0: 0B4 0MLO0000H00L

*Les gobes : Les troglodytes ont habités jusque dans les années 80. Souvent murées de parpaings, elles servent parfois encore d'abris aux clandestins qui espèrent embarquer vers Newhaven.*



0: MN00000L0LHEL00F F 0000L



0: 0M0000L0LHN000: 65L  
00L000: 0M00L00NG000L0: 80F: 00L0  
L 0VLC0000B0N000A1M0: N



LE  
 JOURNAL



Accessibilité du regard  
 Représentation en plan des espaces perçus par le visiteur de l'exposition. On y retrouve 3 types de poches du regard qui tendent le paysage de l'agglomération : coeur/port, les côteaux, la mer

- 0 00000000 060

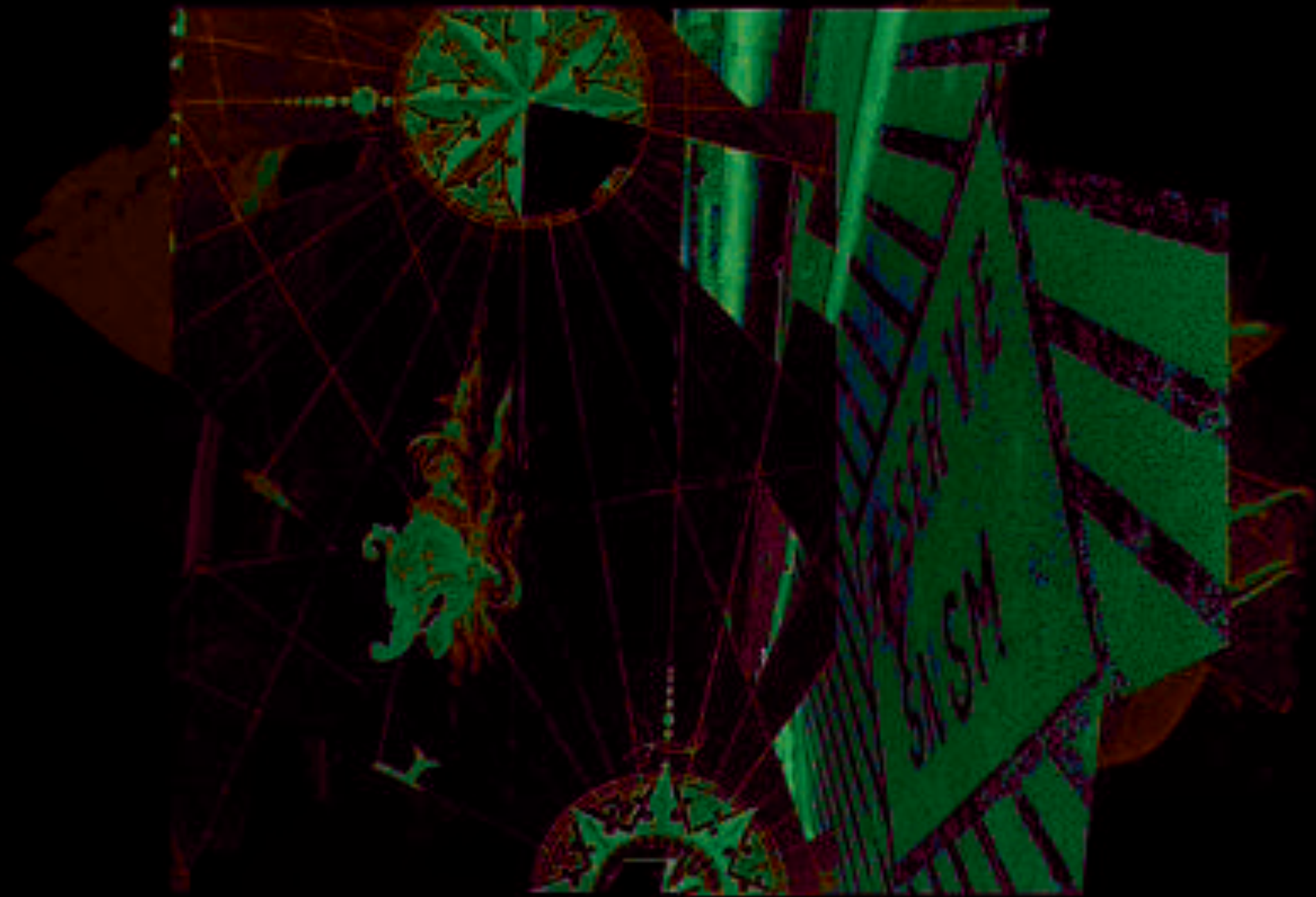


000000: 00000000: 000  
 000000: 0000

0: 0000000000

00000000 00



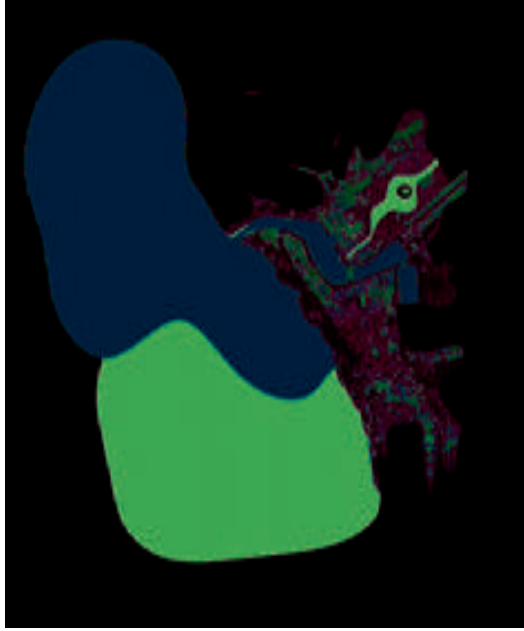




Vendredi 18 mars 2005, aller-retour éclair à Dieppe.  
 La vision d'un jour sera sans doute caricaturale ; elle vaudra pour une vision, un regard express, un instantané.  
 Paris Dieppe en train. Gare de Dieppe : grand hall vide et bruit des cormorans. Du parvis de la gare, on hésite... à droite, il faut aller à droite, le port est à portée de pas. Il s'impose avant le centre de la ville... peut-être en est-il le cœur... On le dirait volontiers - presque- directement relié à Paris... il suffirait d'un train direct

et le tour serait jouable. Ce matin justement, il faisait plus doux à Paris ; pour une fille du sud-ouest, Dieppe est très au nord... Tour du port à pied.  
 Un grand port tout petit.  
 Un grand port à échelle humaine, à l'échelle du pas, de la marche, du vélo. Un port industriel qui semble tenir dans la main... Ainsi ai-je gardé Dieppe en tête. Avec comme seule envie celle d'« emboîter » son port, d'en faire une série de miniatures. Les matériaux ? Pour partie, dictés par le lieu lorsqu'ils étaient visibles, parfois

même directement livrés lorsqu'ils étaient accessibles. Pour partie, soufflés par les acteurs de la vie portuaire rencontrés lors de cette journée éclair. Une série de miniatures du port : en os de scicbe, en peau de banane, en craie, en galets ou en macrodébets... Chacun raconterait le site à sa façon, son lien à l'Afrique, à Paris ou à l'Angleterre. Toutes enfermées dans de petites boîtes en plexiglass de 10 par 15 centimètres.



**Le gastéropode**

*T'es médusé ou quoi ?  
Cherche bien, mais dans ce coin il n'y a pas de méduse, car il fait abusivement frisquet ici.  
On peut se l'ai « Pollet » ici!  
Garde ton plasma froid et ta bonne coquille.*



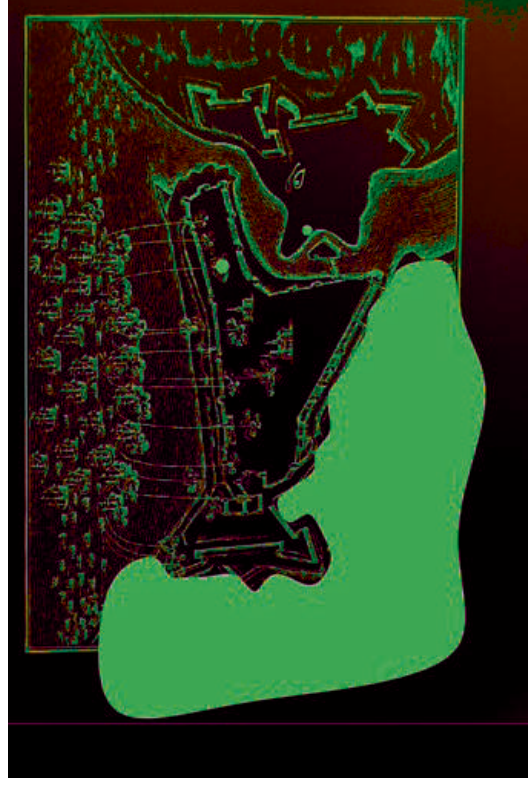
**La disette ou l'averion !**

*Le court lion ne se délectera pas de la morue dessalée!  
Tu « morpholes » aux logis de ton quartier.  
Il n'y a plus de poisson, pourtant de ta cage :  
les félins sont prêts à grignoter presque tout,  
voire même les arêtes du monde d'en face.  
Néanmoins ces écailles restent au travers du port.*



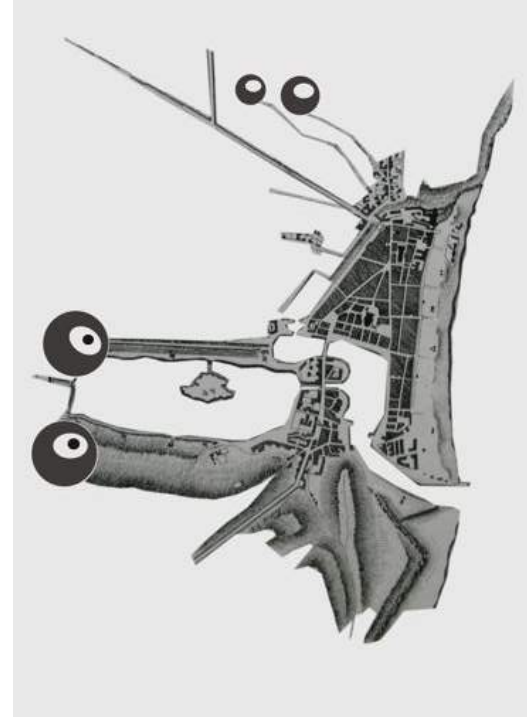
**Le Coq Requin,**

*- Regarde ce laconique morceau qui pendouille !  
C'est un bout de ta langue ou quoi ?  
- Non, je ne suis pas au courant!  
- A moins que ta boulimie soit si téméraire qu'elle ingurgite tout cela.  
- Pourquoi pas, enfin on peut encore y croire !*



**Bas l' Baleine de la baleine !**

*Je te sens, tu me sens, je sniffe ton gosier de thon!  
Dans ton état de putréfaction, tu sens pas bon, pas bon!  
C'est la revanche du délaissé,  
Et ainsi la véritable attaque étrangère, ne s'intéresse qu'à la baleine citadine.  
Voilà que le menaçant protocole remet enfin de l'ordre.*



### Le coït des quartiers

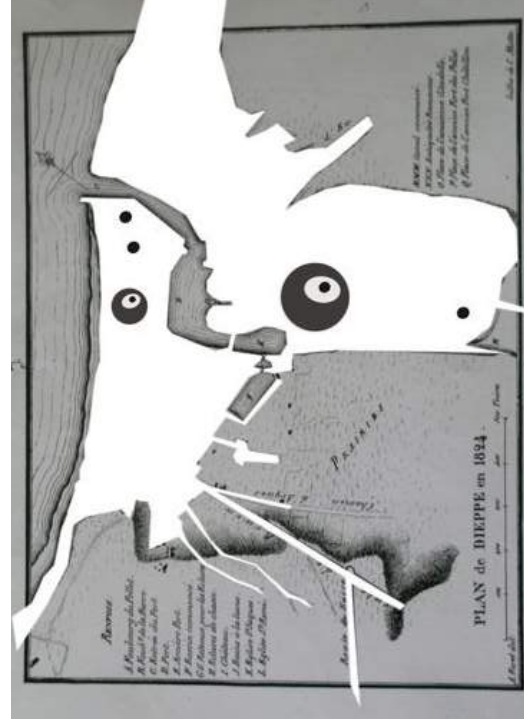
L'escargot mécréant, lent et lymphatique risque de se faire écraser par cette ineffable saleté!

Défends-toi avant qu'il ne soit trop tard !!!

Puis,

Après l'écrasement, il ne reste que les stigmates d'une limace : la coquille n'existe plus!

En revanche, un apparent vernis luisant, réfléchit le ciel : le port!



### Marteau et petit mout'

- Toi requin belliqueux, pourquoi cherches-tu à me manger?

- Je ne te mange pas, je te protège des marées, petit mout'.

- Ah bon ! Merci, mais tu as l'air si odieux.

- Observe bien, j'ai pourtant le même œil que toi! Je suis gentil!

- D'accord, Je vais pâturer dans les prairies humides.



### Paye moi un pot !.....

- Poppey, « pot payes », torche moi cette tronche, ou chez tort ; c'est tard ou j'ai tort!

- Non ! Non ! merci, rrrRien!

- Si c'est comme ça, moi, j' me casse!

- OUI, fou le camp à Fécamp.

- Là-bas, C'n'est pas mieux.

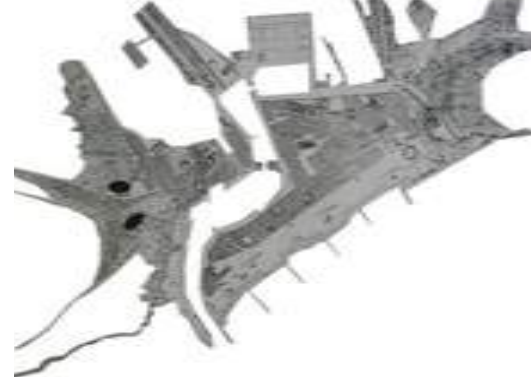
- Alors toi, toi... ; toi... ; qui a l'expression des traits de la face d'un goret. Pars ...au Tréport!

- Non, non, moi, je reste, je reste, je reste; car au moins il y a encore des boîtes...oui...de con-

serve verte. Out Dieppe, c'est d'abord un verre unique! Oui, un verre un peu épinard. Paye moi

du beurre!

- Sûrement « poiaaa », voilà ton café Dieppois.



### Radioscopie du regard !

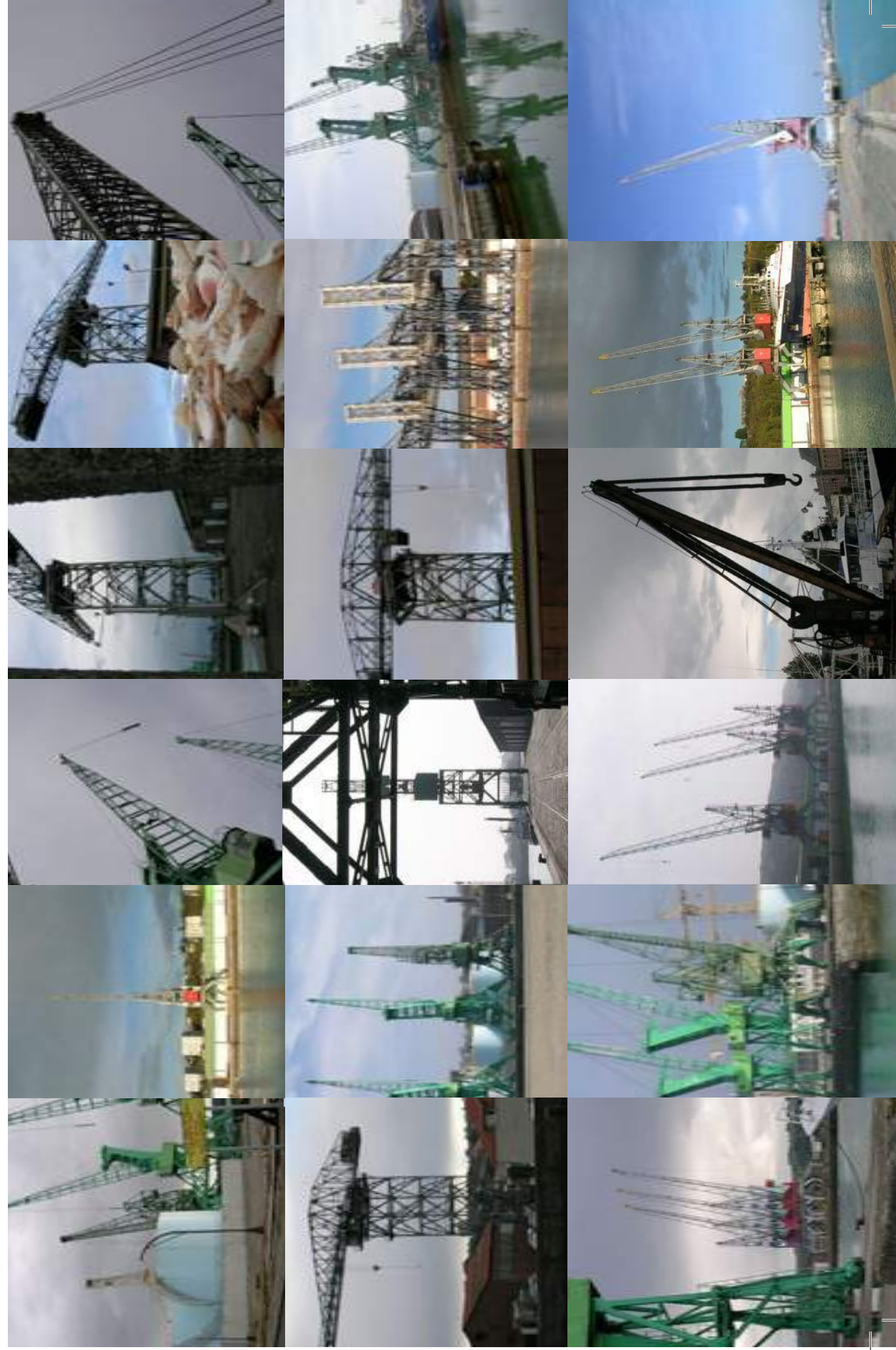
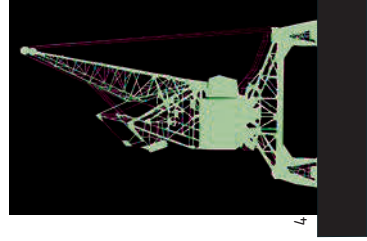
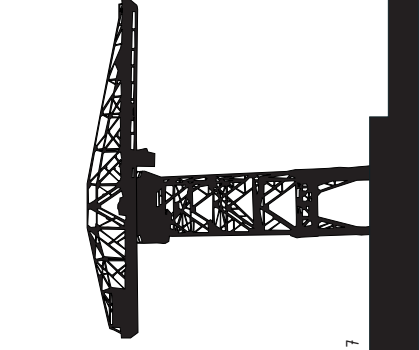
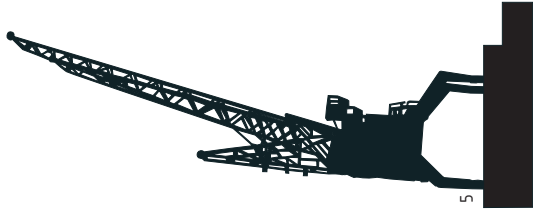
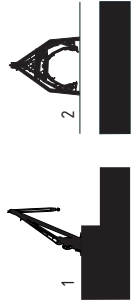
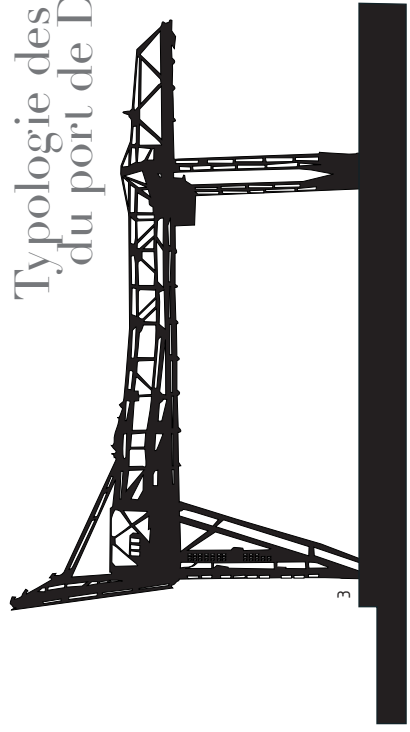
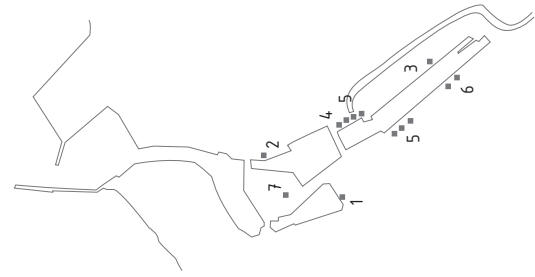
Regarde toi, quand t'es belle !

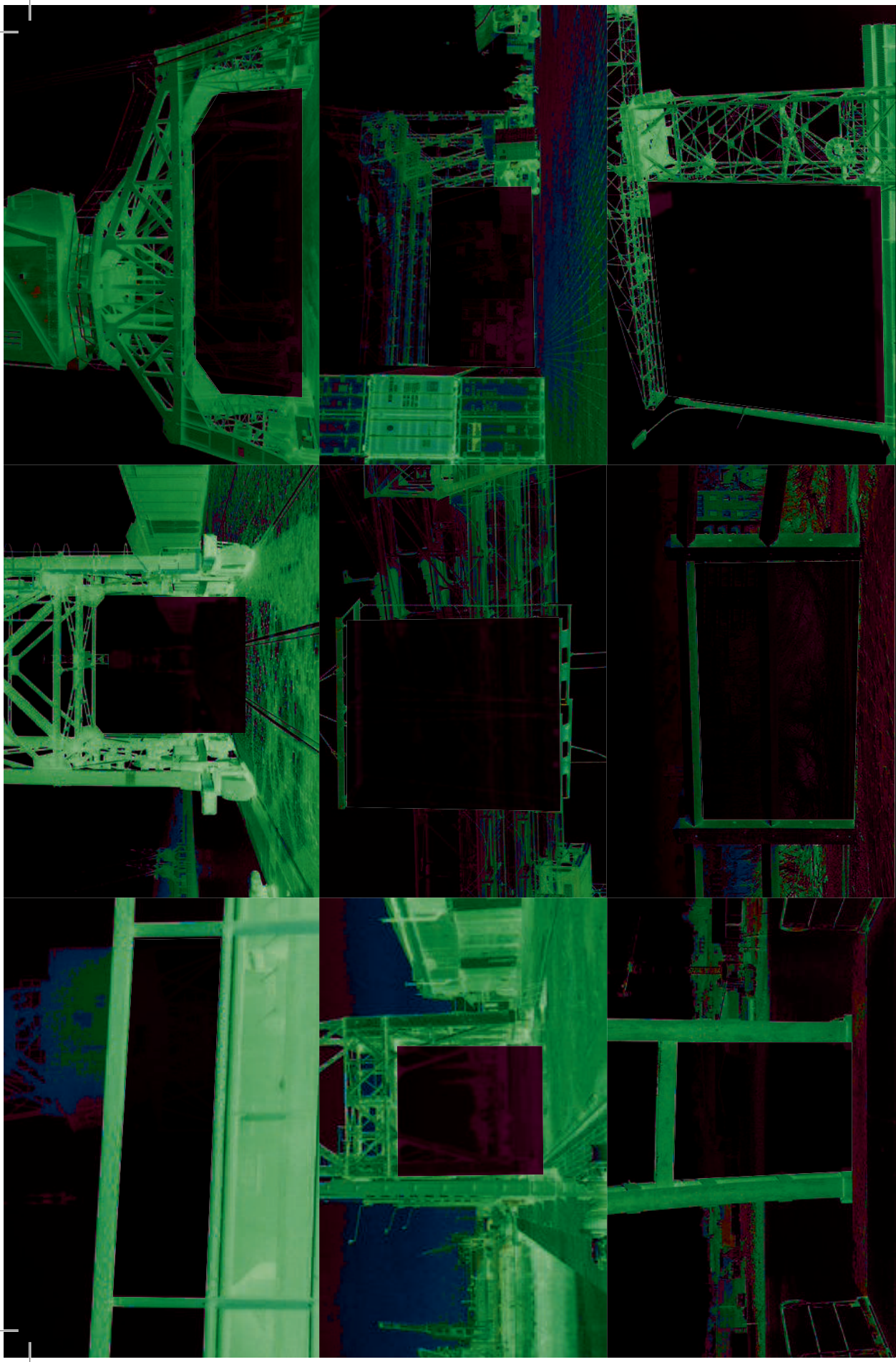
Il n'y a pas d'ombre dans tes veinules; mais dans ta prunele.

Et ce maquillage prouve ton travestissement.



# Typologie des grues du port de Dieppe





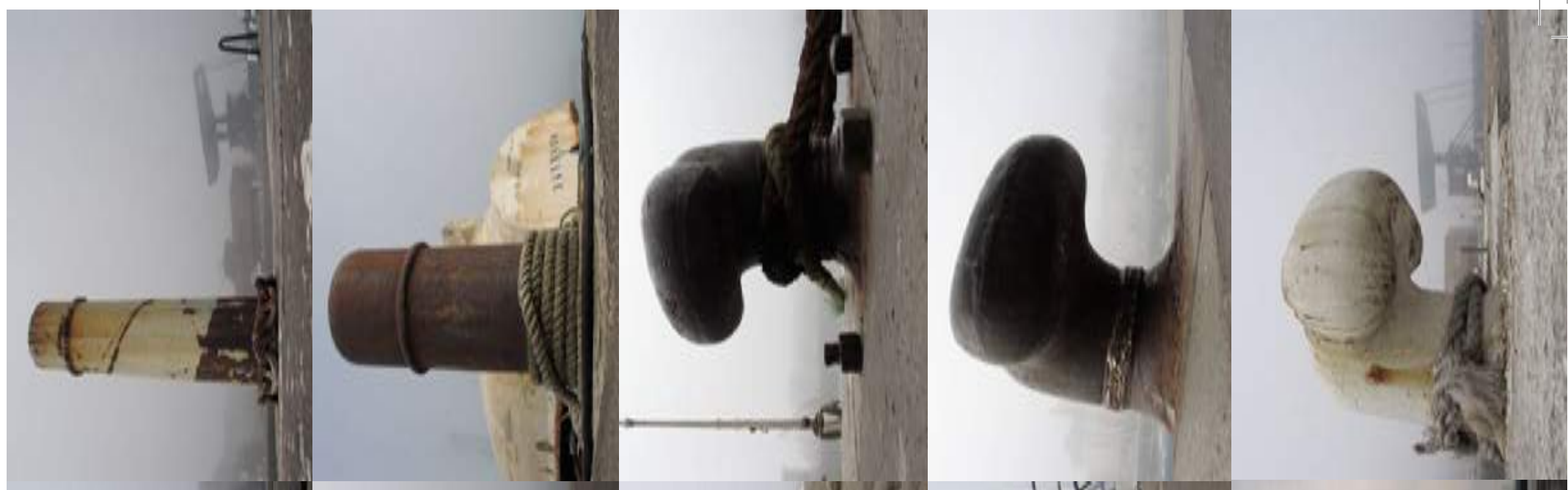
DAHMENDDP, L'IMPACT OF HIGH

*Elles sont les reines du port. Pourtant la plupart dorment. La faute au ralentissement de l'activité, ou à des circonstances aggravantes : certaines de ces grues n'ont pas été livrées avec leurs moteurs, d'autres viennent, mais sont inadaptées aux dimensions des bateaux du port de Dieppe... Leur fonction véritable : cadrer des vues entre leurs jambes.*

*Perçues par le citadin comme naines bordant les quais et par le marin comme géants perchés en hauteur de terre ferme, les bollards fusionnent la double identité d'un signe frontalier : amonçant la mer aux piétons et la terre aux marins, point de départ*

*et point d'amarrage à la fois, en rattachant la mer à la ville et en opposant leur emacement profond à l'agitation de la masse aqueuse, ils concilient le fluctuant et l'immobile.*

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0



POSTE  
DE TRANSFORMATION  
HAUTE TENSION  
MAROC  
DANGER DE MORT

L'ARGENT  
RUE L'ESPRIT



Paris Port  
Pêche

Port de  
Commerce

QUAI DE LA SOMME

960

LE POINT DE REPÈRE

DEFENSE ABSOLUE DE FUMER

VISITORS VHF CHANNEL 9

CHAMBRE DE COMMERCE

LA PÊCHE  
CÔTIÈRE  
DIEPPOISE  
cher aux Consommateurs

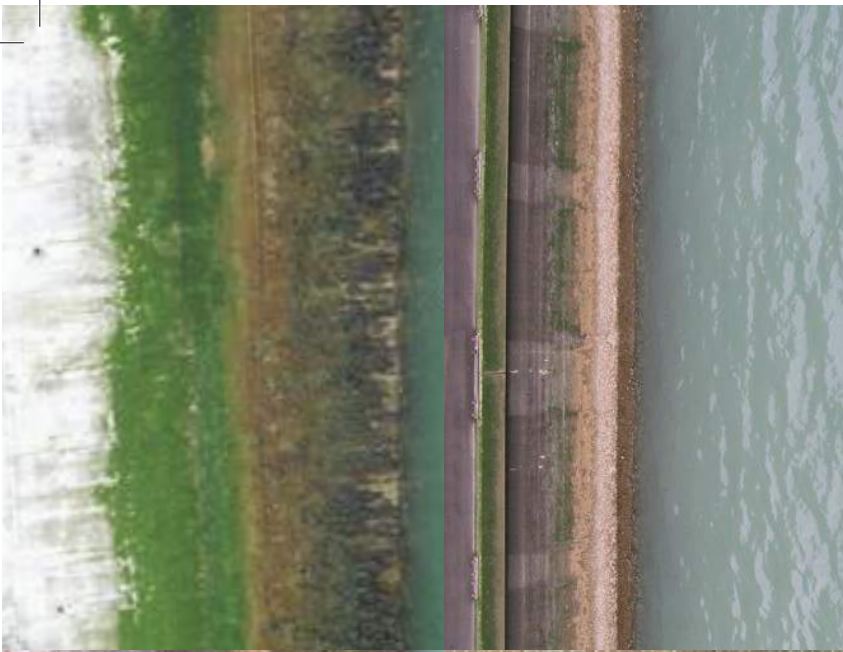
Piège à  
FEU  
DANGER DE MORT

PÊCHE INTERDITE  
Arrêté ministériel  
du 18 mai 1984

MARITIMES

EMPLACEMENT  
DISPONIBLE  
TEL : 02 32 14 06 10

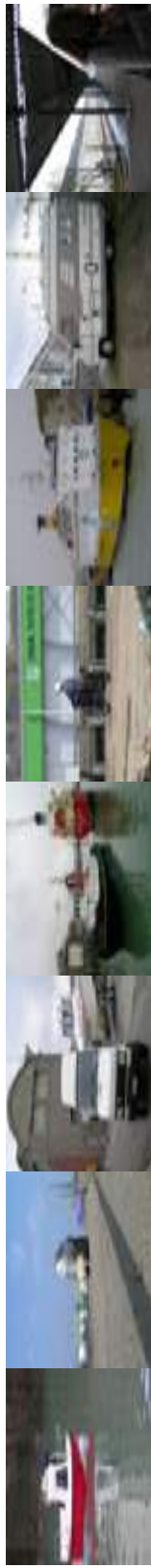




Photos Sébastien Demont



# FN



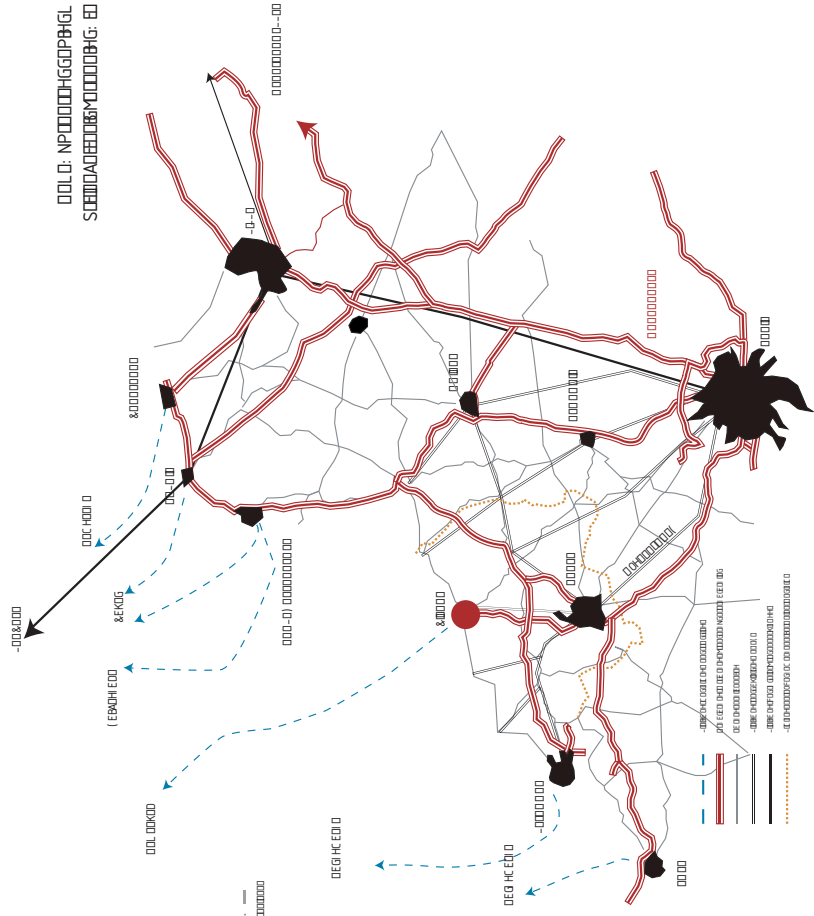
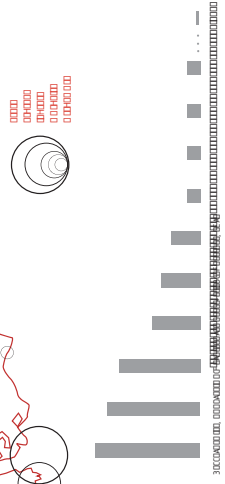
*Où est l'eau ? Où est le poisson ? Où vont les pêcheurs ? Et les dockers ? Et les ananas ? Et les plaisanciers ?*

**2e partie de l'Atlas :** décrit les déplacements, la mobilité et les échanges. Le territoire bouge, essayons d'ausculter ses déplacements. Observer des usages et mesurer l'accessibilité. Schémas et photos expriment un dessin de la ville par mobilité interposée. Dieppe née pour échanger, qui se cherche des manières de changer. Un

nouveau système de valeur ? Le port est au cœur de ce processus, une « machine à échanger », du poisson, des denrées exotiques, des loisirs, des regards. Le parcours du Temps d'une marée révèle d'ailleurs le rôle clé des ponts et des écluses. Une machine à bouger selon des parcours contraints. Mais la forme même de ce port réduit le volume des échanges possibles, et des accès. Ses voies l'empêchent de voir plus gros, et les super cargos

passent au large, vers le Havre ou Anvers. Et la mobilité transmanche est promise à une réduction mécanique, puisqu'une des compagnies cessera bientôt d'exploiter la traversée. Des Anglais en moins, des mouvements perdus. Parmi ces mouvements, certains en promettent pourtant d'autres : Cherchez le courant !.

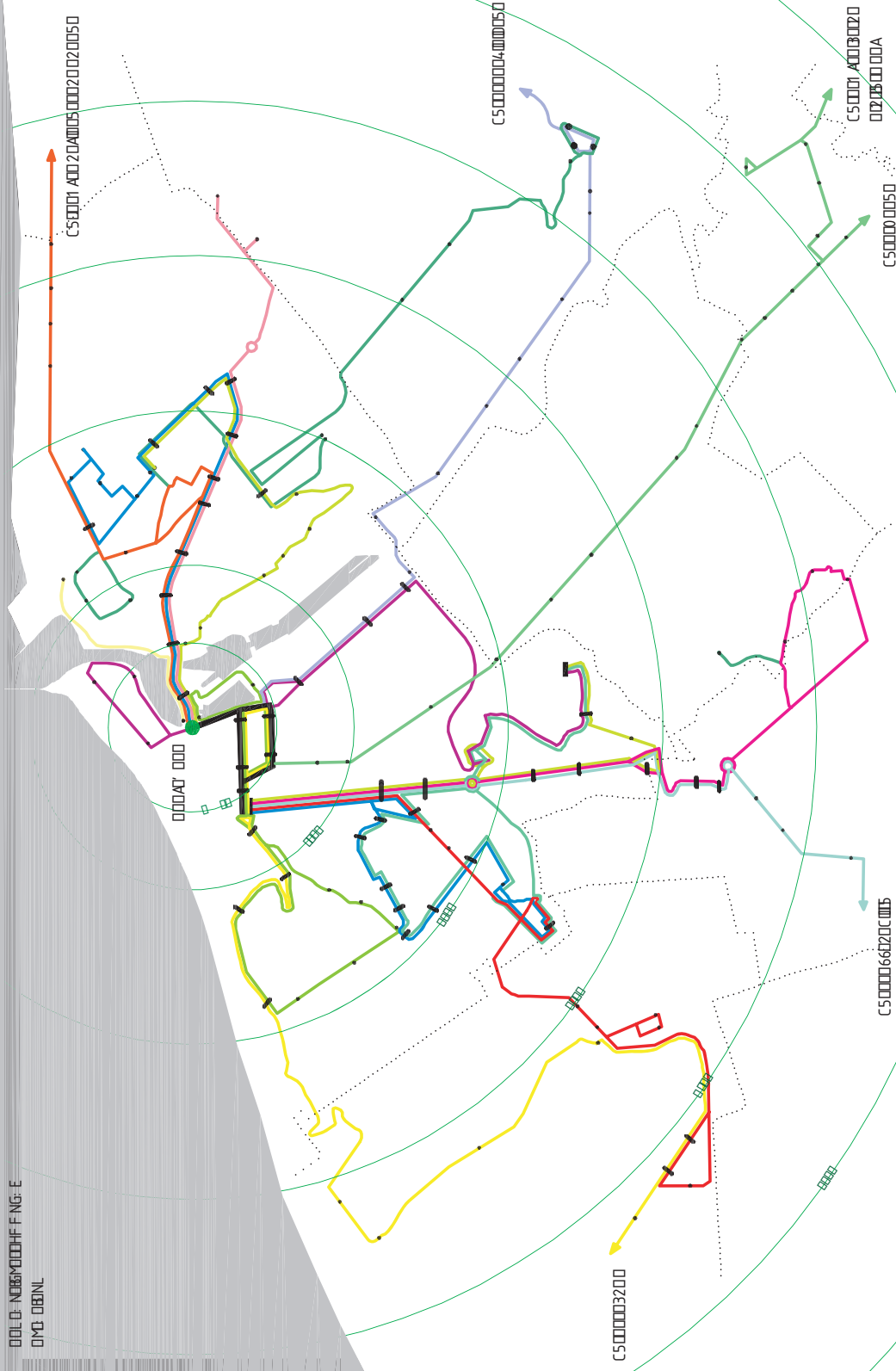




DE: 000 000 000 000 000 000 000 000  
 D: 000 000 000 000 000 000 000 000

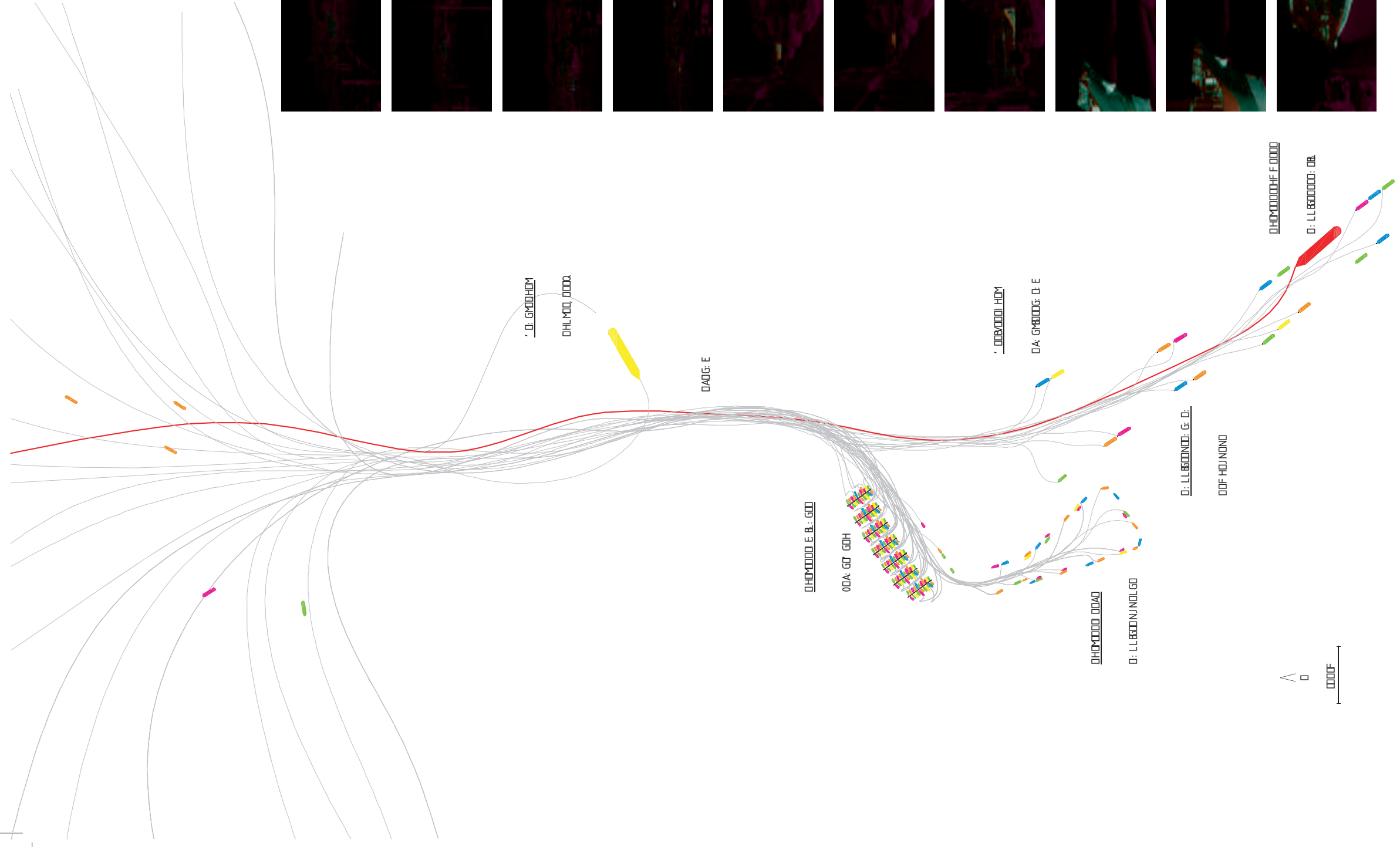
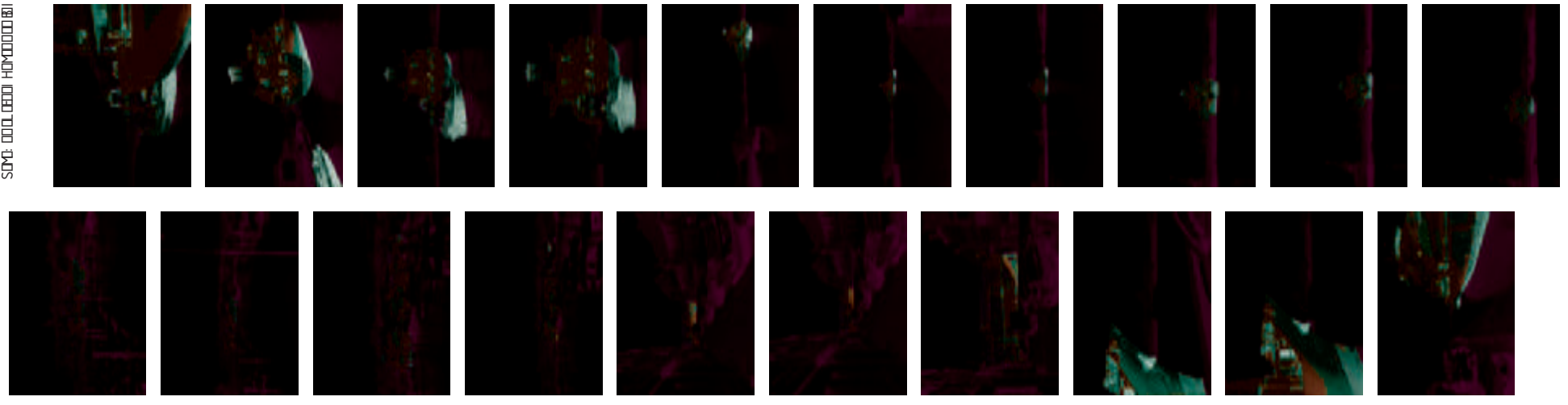
*Dans la hiérarchie des trafics portuaires, les limites imposées aux gabarits par la morphologie du port ont fait reculer Dieppe très loin derrière la plupart des ports de la Manche. Mais l'accessibilité de Dieppe s'étend à d'autres échelles comme celle du transport routier et des réseaux de transport public.*

000 000 000 000 000 000 000 000  
 000 000 000 000 000 000 000 000



O M L L  
E J G G F

OOOF HOJN: OOOO: OOH  
SOVC: OOOO:OOO HOHOOOO) | O



' D: GHOHOM

DHLMOO OOOO

DAAG: E

DHOYOOO E B: GO

ODD: GO GOH

' OORVOOOI HOM

DA: GHOODG: D: E

DHOYOOO ODAO

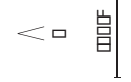
D: LL65OJNOL GO

D: LL65OJNOC: G: D:

OOOF HOJNONO

DHOYOOOOCHE F OOOO

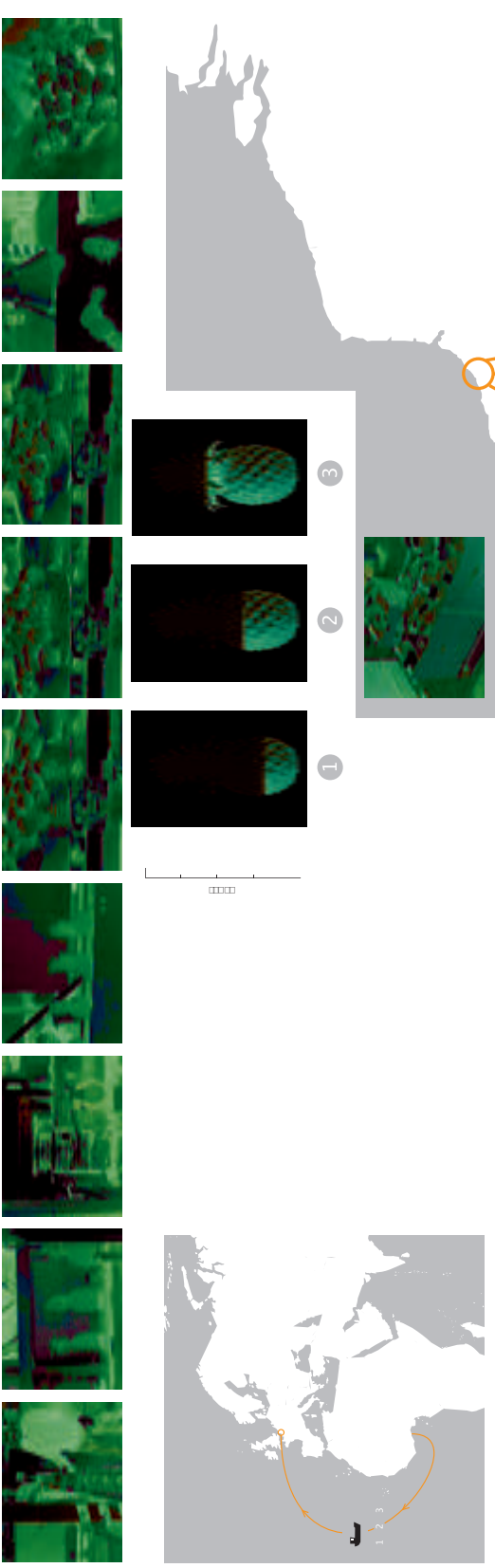
D: LL65OJNOC: OB





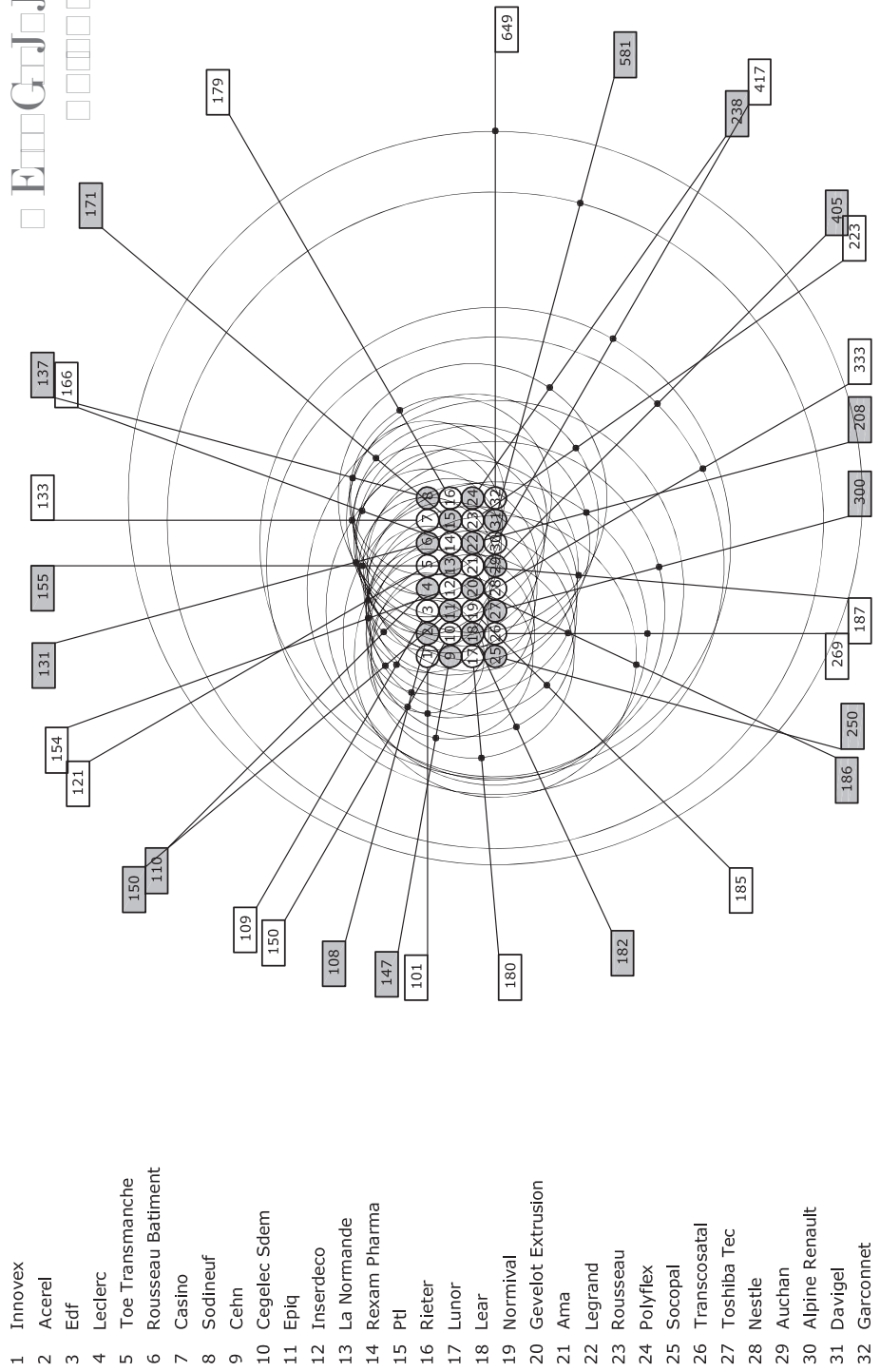


NGFE

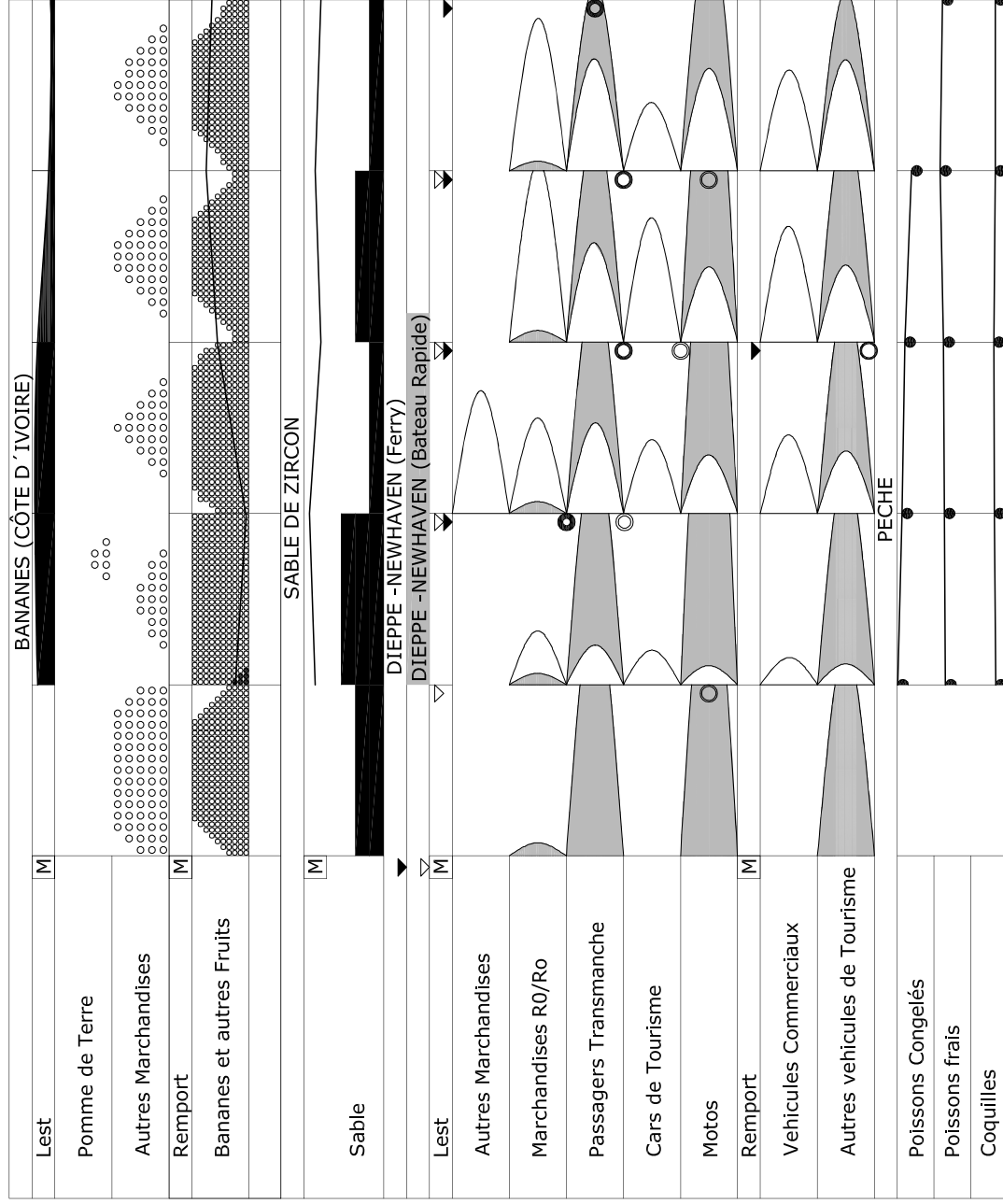
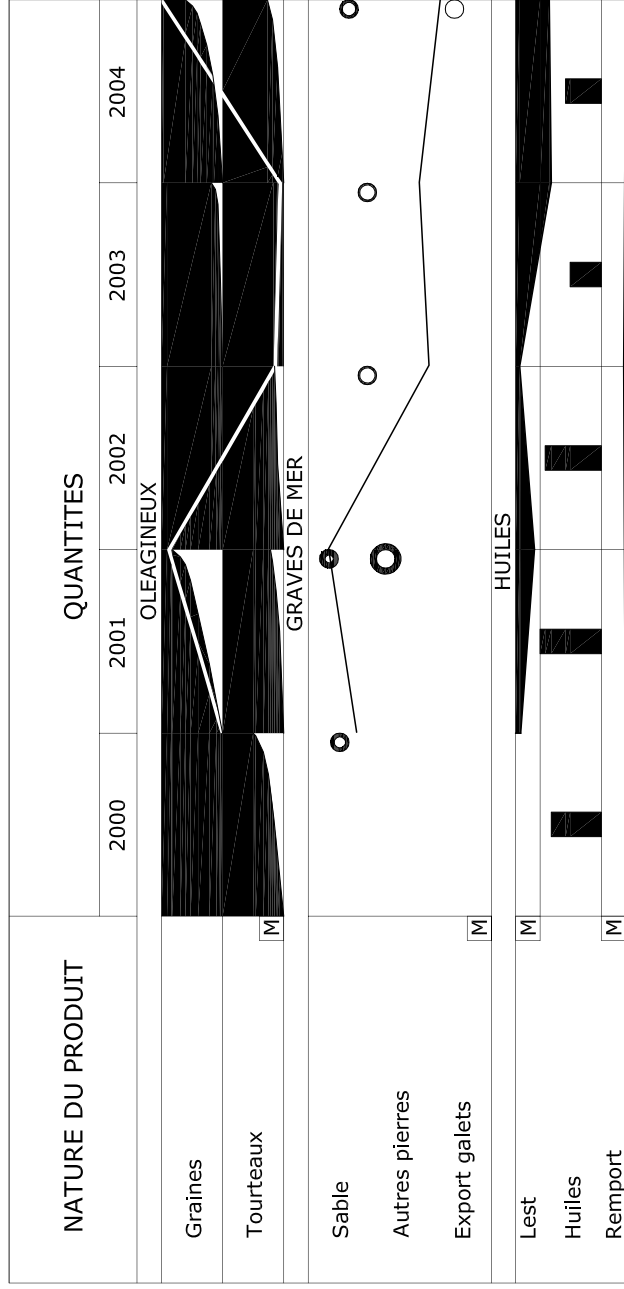


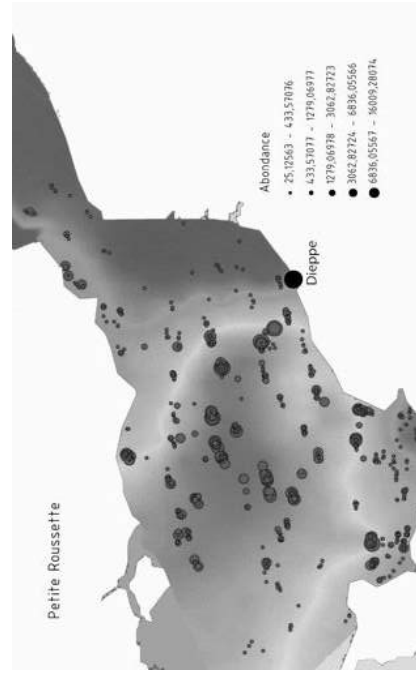
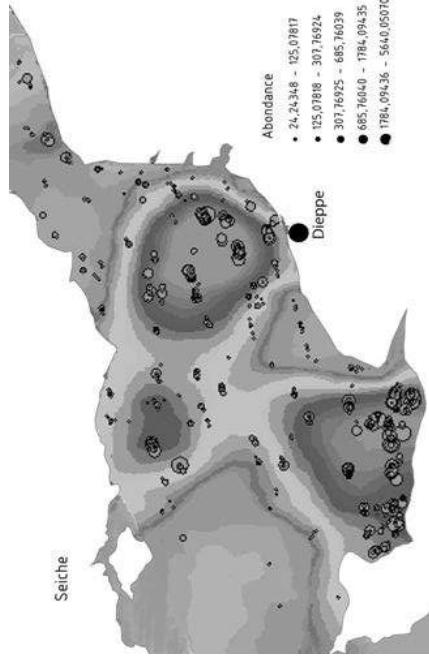
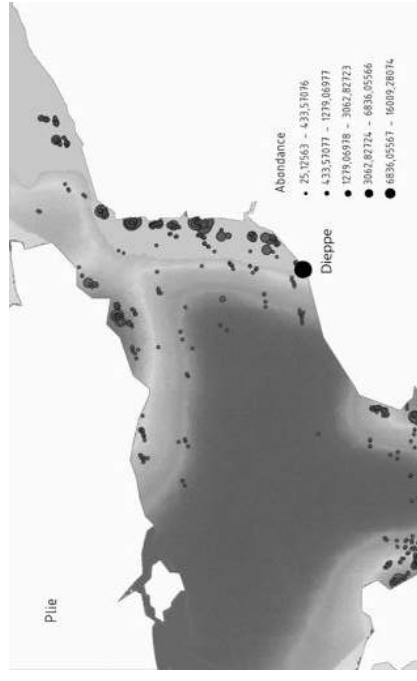
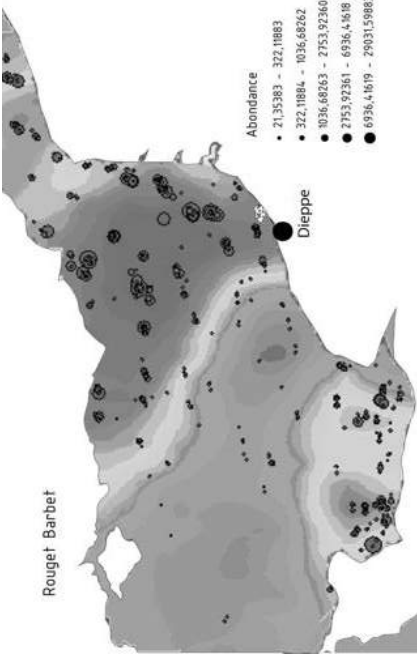
La teneur en sucre hiérarchise la qualité et donc la valeur des ananas. Ceux-ci sont donc triés méthodiquement à leur débarquement. Le jury est un rayon laser dont les préférences commandent le tapis roulant d'où sont éjectées les différentes catégories. Aux quelles correspondent des circuits de distribution distincts.

FE



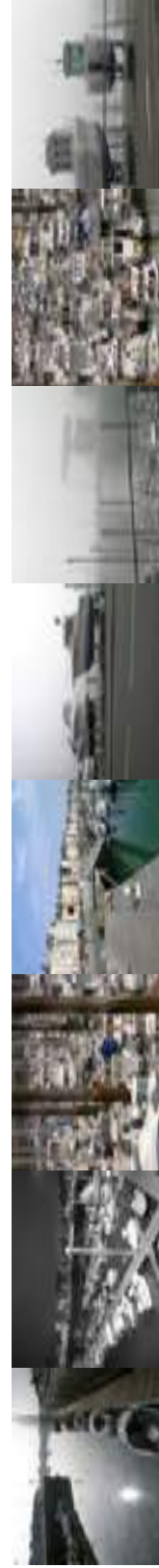
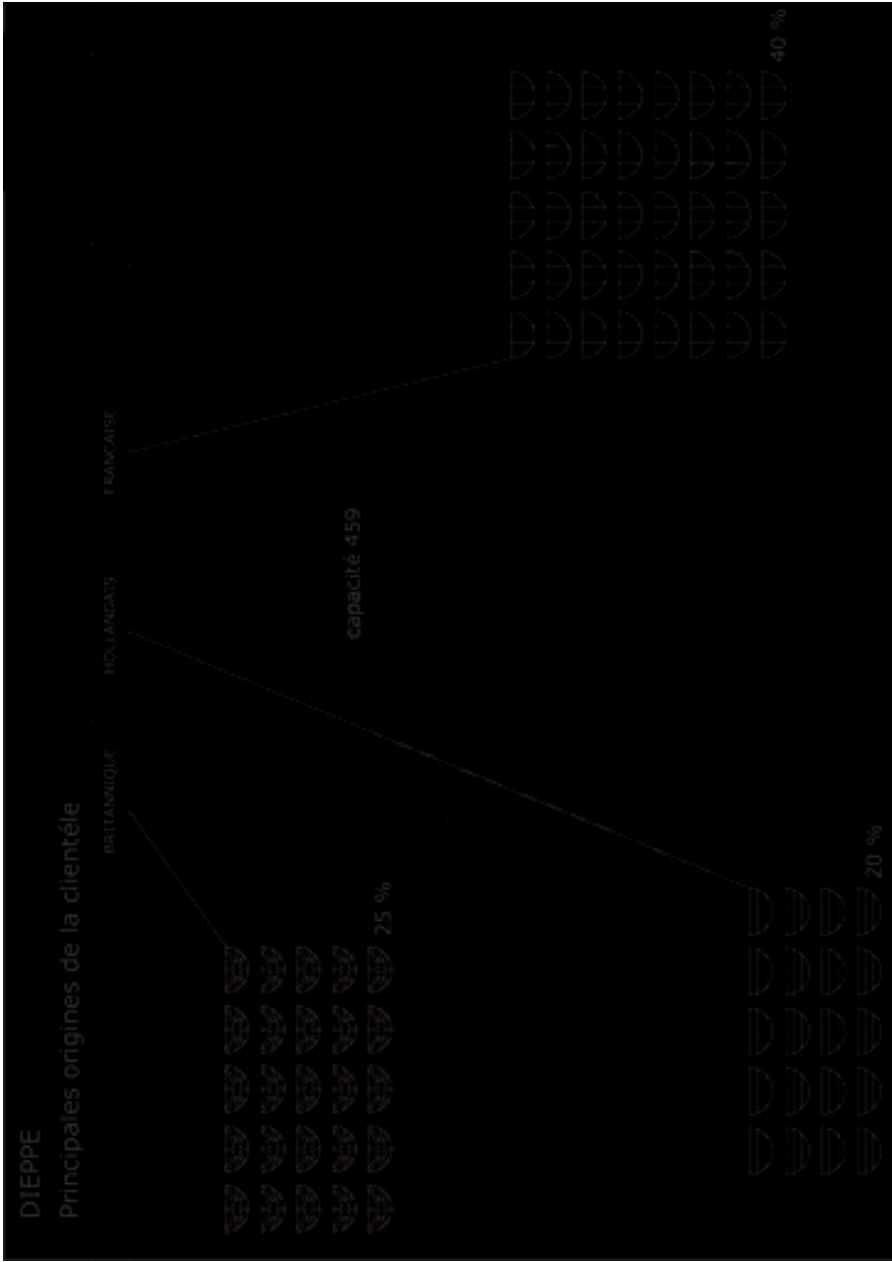
- 1 Innovex
- 2 Acerel
- 3 Edf
- 4 Ledlerc
- 5 Toe Transmanche
- 6 Rousseau Batiment
- 7 Casiho
- 8 Sodineuf
- 9 Cehn
- 10 Cegelec Sdem
- 11 Epiq
- 12 Inserdeco
- 13 La Normande
- 14 Rexam Pharma
- 15 Ptl
- 16 Rieter
- 17 Lunor
- 18 Lear
- 19 Normival
- 20 Gevelot Extrusion
- 21 Ama
- 22 Legrand
- 23 Rousseau
- 24 Polyflex
- 25 Socopal
- 26 Transcosatal
- 27 Toshiba Tec
- 28 Nestle
- 29 Auchan
- 30 Alpine Renault
- 31 Davigel
- 32 Garconnet





LHNOOOOOROOOOO OZ OOOOOR O I O





**3e partie de l'Atlas.**

Commentaires sans cartes, disgressions et notes sur les ajouts. Ont trouve ici les fragments d'un atlas écrit. Pour se donner des raisons de se rencontrer, d'agir et d'y voir clair dans le Dieppaysage.

**Affaler en cale** : arrimer les caisses de poisson  
**Affaler le cul** : ramener le filet et ouvrir le noeud  
**Armement à Dieppe** : armement Leveau, armement Mallet, Lebouder Rémy...  
**Armes** : correspond à chaque armement  
**Leveau** : lion normand  
**Lebouder / Gouguy** : fond vert marqué LG  
**Mallet** : étoile, blanc et noir  
**Bredindin** : palan servant à hisser les doris sur les terreneuviens  
**Barreaux** : balai  
**Biérouille** : coup de calbados dans le café  
**Bonhomme** : colonne surmontée d'une poutle ou d'un rouleau  
**Cabausse** : chaudière où l'on faisait fondre la graisse des baléines

**Filer les cables** : mettre les filets à la mer  
**Filet** : 300 sennes  
**Filasse** : servant à marquer les cables  
**Femme grosse** : plage des polletais  
**Foutre à la baïlle** : jeter à l'eau  
**Gendarme** : hareng sore  
**Haquer** : mettre l'appât à l'hameçon  
**Halins** : mitaine en cuir avec élément en métal pour couder les cirés  
**Large aller** : laisser aller  
**Last** : 12 barils, 5 mesures  
**Mesure** : 150 harengs  
**Mannes** : panier en osier  
**Marégraphie** : appareil ou échelle servant à mesurer la hauteur des marées  
**Marthingale** : petits barils goudronnés qui servent à faire flotter le balin

**Marque d'afale** : marque sur les jupes tous les 100-150m  
**Mesure de hareng** : 110 pièces  
**Morte eau (mortiau)** : marée de faible amplitude  
**Noms de bateaux** : ex : Snekkars, Edmond Marie, Abraham Duquesne ; armement Leveau. L'armement Mallet avait 12 bateaux, chacun portant le nom d'un mois du calendrier napoléonien (van-démaire, termindor, ect.)  
**Piaule** : mauvais temps  
**Pies** : lignes de pêche  
**Poser son sac à terre** : débarquer du bateau  
**Potes** : panier en osier pour le poisson  
**Prendre son sac** : après une enguulade avec le patron, on débarque.  
**Prendre son quart** : prendre son tour de garde (4 h)

**Pucher le hareng** : remplir une mesure  
**Pêche arrière** : on traîne le chalut par l'arrière  
**Pêche transversale** : on traîne le chalut sur le côté du bord (tribord)  
**Onde de houle** : mouvement ondulateur de la mer  
**Rallongues** : renfort de voile ou de cordage  
**Ramender** : réparer les filets  
**Ridin** : l'endroit où on traîne la chalut, ça monte en hauteur comme ça peut descendre à pic  
**Roufs** : endroit où on range du matériel  
**Senne** : filet dérivant pour la pêche aux harengs  
**Senne** : 300 mailles  
**Se brûler** : s'empêtrer dans quelque chose  
**Se mettre à la cape** : mettre le navire en avance très lente, face à la vague

**Soupe à la grimace** : rête que fait la femme quand son mari rentre d'une virée  
**Surnums** : Biérouille, Carotte, Blan Blan, Titi hamel  
**Touées** : mesure d'une longueur de remorque ou de chaîne d'ancre  
**Trainer** : tirer le chalut  
**Trémaille** : filet dérivant constitué de trois naffes  
**Trémailleur** : navire pratiquant la pêche au trémaille  
**Virebloc** : appareil servant à virer les filets dérivants  
**Vive eau** : marée de grande amplitude  
 Collecté par Alice Schijler  
 Mallet avec l'aide de Christian Lamourette, Frédéric Crasmesnil, Joël Lemoine et Gisèle Lannier





Une visite à Dieppe nous est aujourd'hui nécessaire. En retrouvant la nécessité de nous orienter, cette visite vous renouvelle, vous rend à vous-mêmes. Ceci n'est pas une publicité touristique, mais une vérité éprouvée empiriquement. Dieppe est la preuve réitérée que l'orientation est un moyen de réinventer constamment notre moi autant que nos mondes ; qu'il existe toujours un lien entre notre identité et notre emplacement, et que ce lien est activé par le mouvement, et au travers du temps.

*« Si je promène mon doigt sur une feuille de papier sans la regarder, le mouvement que j'accomplis, perçu du dedans, est une continuité de conscience, quelque chose de mon propre flux, enfin de la durée. Si maintenant j'ouvre les yeux, je vois que mon doigt trace sur la feuille de papier une ligne qui se conserve, où tout est juxtaposition et non plus succession ; j'ai là du déroulé, qui est l'enregistrement de l'effet du mouvement, et qui en sera aussi bien le symbole. Or cette ligne est divisible, elle est mesurable. En la divisant et en la mesurant, je pourrai donc dire, si cela m'est commode, que je divise et mesure la durée du mouvement qui la trace. »*

*Il est donc bien vrai que le temps se mesure par l'intermédiaire du mouvement. Mais il faut ajouter que, si cette mesure du temps par le mouvement est possible, c'est surtout parce que nous sommes capables d'accomplir des mouvements nous-mêmes et que ces mouvements ont alors un dou-*

*ble aspect : comme sensation musculaire, ils font partie du courant de notre vie consciente, ils durent ; comme perception visuelle, ils décrivent une trajectoire, ils se donnent un espace... La durée réelle est la forme de succession de nos états de conscience qui se développe lorsque notre moi s'adonne au présent, lorsqu'il se retient de séparer son état actuel de ses états précédents.»*

Henri Bergson, *Durée et simultanéité* :

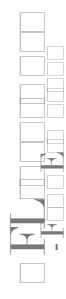
*À propos de la théorie d'Einstein*  
(1922), Page 46

Lorsque le philosophe français Bergson écrit ces lignes, la psychanalyse est encore un champs nouveau de recherche et de thérapie, mais il est intéressant de noter que sa pensée est déjà profondément influencée. Ainsi l'espace et la psyché font leur rencontre dans l'événement du mouvement. L'intérêt de Bergson est ici déclenché par notre besoin de faire une expérience pleine du temps qui traverse tous nos sens. Ce qui nécessite : abandonner notre confiance ordinaire envers l'expérience visuelle. Ce faisant, nous devons également, selon Bergson, réordonner nos critères d'appréciation du quantitatif vers le qualitatif. Ce qui nous permettrait de faire l'expérience de la « durée réelle», l'expérience pure de la totalité de nos multiples moi, saisis dans l'épaisseur du temps. Le médium utilisé par Bergson pour cette démonstration

est une ligne sur un morceau de papier. Qu'en serait-il si nous imaginions cette ligne être une route de commerce, le découpage d'une côte ou encore un méridien sur une carte?

Au milieu du 17e siècle, le cartographe dieppois Jean Guérard inventa des cartes permettant de guider des bateaux vers des ports très éloignés, et d'enregistrer les relations entre eux. Elles servaient également à convaincre les investisseurs de soutenir ces expéditions. Pour ces raisons, elles étaient souvent énormes et se lisaient dans les deux sens (le sens de l'armateur et celui de l'investisseur). La précision de ces cartes aidait à conceptualiser les limites du monde, et à mettre en place le projet de route commerciale.

Aujourd'hui encore, les cartes de Guérard offrent un spectacle remarquable : une stratification intense et vertigineuse sur une seule surface plane, un morceau de papier. Elles contiennent des roses des vents pour la navigation ; des lignes de latitude qui indiquent quelques distances, mais pas de longitudes car il demeurerait trop difficile de calculer avec précision (la découpe des continents, des textes indiquant les noms des ports méticuleusement placés perpendiculairement à la côte ; des dessins en perspective proposant des vignettes de chaque région ; et parfois d'autres informations, comme





un annuaire des marées). Tout ceci inscrit avec amour sur le parchemin, pour l'embellir. Et pourtant, à force de se recouper et de s'enchevêtrer, les lignes finissent par créer des images qui deviennent presque incompréhensibles. Elles nécessitent une lecture active, interprétative, des connaissances complémentaires à la lecture. Ce qui fait leur beauté, car elles nous rendent nécessaires à leur existence. Telle était la compréhension de la technologie qu'avait Guérard.

La technologie était, et demeure, un moyen pour créer de l'espace. Des centaines d'expéditions parcourant les marges des continents ont caractérisé une époque durant laquelle les européens se donnèrent la possibilité d'imaginer et de conquérir un monde au delà des limites, d'abord par une technologie de représentation (cartes), et ensuite par des technologies de navigation.

Les conquêtes commencèrent par l'échange de produits ; suivirent l'absorption de terres entières qui venaient à peine d'acquérir une conscience locale. La carte n'était plus seulement une manière de représenter le territoire, mais également de le posséder. Le mouvement à la surface du papier invitait au mouvement au travers des océans. Il en résulta un nouveau lien entre espace et identité.

Retournons en arrière, siècles écoulés, couverts de poussières. L'ivoire est-il une matière brute ou un artefact ouvré ; peut-il être considéré comme une forme de car-

tographie ? Il représentait une relation à des lieux, c'est le rôle d'une carte. L'ivoire indique-t-il distances, orientation, vecteurs ? Est-il un instrument d'enregistrement et de navigation ? Est-ce que son existence peut altérer notre compréhension des cartes ? Toute cartographie inclut peut-être une valeur d'exotisme qui vaut pour valeur d'échange. Peut-être regarder et acquérir sont-ils, selon la description qu'en fait Bergson, non pas l'un près de l'autre, mais destructeurs, pour tous. Nous nous trompons nous-mêmes en dessinant des frontières. Nous limitons l'espace au fil de l'acquisition de l'espace.

Il vaudrait mieux fermer les yeux, quelques instants.

Avançons un peu dans le temps, un pan d'une journée de Bergson. Si le morceau de papier du philosophe pouvait être une carte des temps de Guérard, quelle est notre surface d'autodétermination aujourd'hui ? La réponse n'est peut-être qu'à un clic de souris.

#### Aquapolis Now

Visitez le port de plaisance Dieppe, et vous serez connectés. Atterrissez à Saint-Quay-Portrieux et vous serez couverts par le réseau. Menez votre yacht à ce port, comme n'importe quel port de France, et vous pourrez rejoindre, par abonnement, le réseau wi-fi réservé aux bateaux de [www.netabord.fr](http://www.netabord.fr). L'objectif de cette société – répondre au besoin des riches navigants et leur per-

mettre d'avoir un accès internet lorsqu'ils vivent à bord pour de longues périodes - est la création de facto d'un réseau à partir de la toile.

A l'inverse des providers de masse d'ADSL en Amérique ou dans d'autres pays, le service couvre des zones qui sont certes indexées à des lieux géographiques mais sans être connecté ni à un pôle d'intérêts urbains ni aux apéris de sociétés multinationales. Au lieu de cela, il sert une classe et un public qui navigue nœud après nœud dans les eaux de la Méditerranée, de la Manche jusqu'à la Mer du Nord. Cette petite population est une minorité du « nouveau nomadisme ».

Cette ville flottante peut être localisée aux abords portuaires de beaucoup de villes de bien des pays. Comme dans n'importe quelle ville, elle comporte une forme de citoyenneté, une économie, des frontières, des lois, y compris une écologie de croissance et de décadence. Ses citoyens vivent aussi selon des protocoles. Ces protocoles concernent tout ce qui relève des entrées et sorties physiques, des domaines virtuels et physiques jusqu'aux interfaces ou frontières avec des villes hôtes comme Dieppe. Le port de plaisance de Dieppe est sous la tutelle de la Capitainerie ; elle ne s'exerce pas seulement sur les transits de bateaux et leur habitation dans les eaux portuaires de la ville, mais elle concerne aussi l'administration, le service wi-fi Netabord et ses abonnements. En ce sens,



les protocoles de cette ville maritime s'appliquent également dans les termes physiques et électroniques.

Cette partie de la ville maritime, appelons-la Aquapolis, occupe une partie de Dieppe et peut être comprise comme un quartier et un nœud. Les ports du Nord de la Méditerranée sont tous liés par des protocoles de mouvement. Et Aquapolis Sud, le long du rivage nord africain ? Peut-on inverser la figure et fonder une relation entre la ville habitée et la mer inhabitée ? Cette nouvelle figure pourrait-elle être divisée aussi simplement que Boston et Chicago ?

Mais tout ceci nous éloigne de l'objet carte, et privilégie l'accessibilité qu'elle procure. Nous pouvons certainement accéder à internet à partir de plusieurs entrées autour de Dieppe. Mais comme le site web de la ville nous le rappelle, il est peut-être plus facile d'accéder à Dieppe par internet que l'inverse. Le port n'a qu'un réseau wi-fi, mais une multitude de webcams à partir desquelles on peut accéder à une vue à distance. Cette technologie projette l'espace sur une surface plane, comme les cartes de Guérard le faisaient. A la manière des anciennes cartes, cette technologie contient un nombre indéfini d'informations, enchevêtrements, intersections, contenant textes, images, tables et composants immatériels. Un écran d'ordinateur est bien sûr un vecteur plus

choses, et que signifient-elles pour nous ?

Parallèlement à l'existence matérielle de Dieppe, nous devons toujours nous souvenir des cartographies dématérialisées qui nous accompagnent et peut-être nous re créent. Aujourd'hui, cela implique une liste impressionnante de médias électroniques qui évoquent la science fiction, mais qui font partie de la vie quotidienne du port. Par exemple, un petit bateau équipé d'un GPS et d'un sonar, mesure constamment le fond pour en éditer des cartes en trois dimensions permettant de diriger ses mouvements. Le dragage d'entretien est dirigé à partir de ces documents. La Capitainerie utilise des cartes digitales et des équipements satellitaires pour détecter les mouvements et la vitesse de déplacement des poissons et des bateaux jusqu'à Rotterdam. Même les bateaux sont aujourd'hui construits à partir de plans générés par informatique, et utilisent des lames à plasma pilotées par ordinateurs. Etrangement, très peu d'architecture est aujourd'hui construite à Dieppe. La plupart des actions mentionnées font usage de logiciels d'assistance numérique, couramment utilisés par les architectes. Il en était ainsi hier, comme aujourd'hui : les technologies pour imaginer l'espace sont aussi celles pour le construire, le contrôler ; elles nous aident à nous y situer.

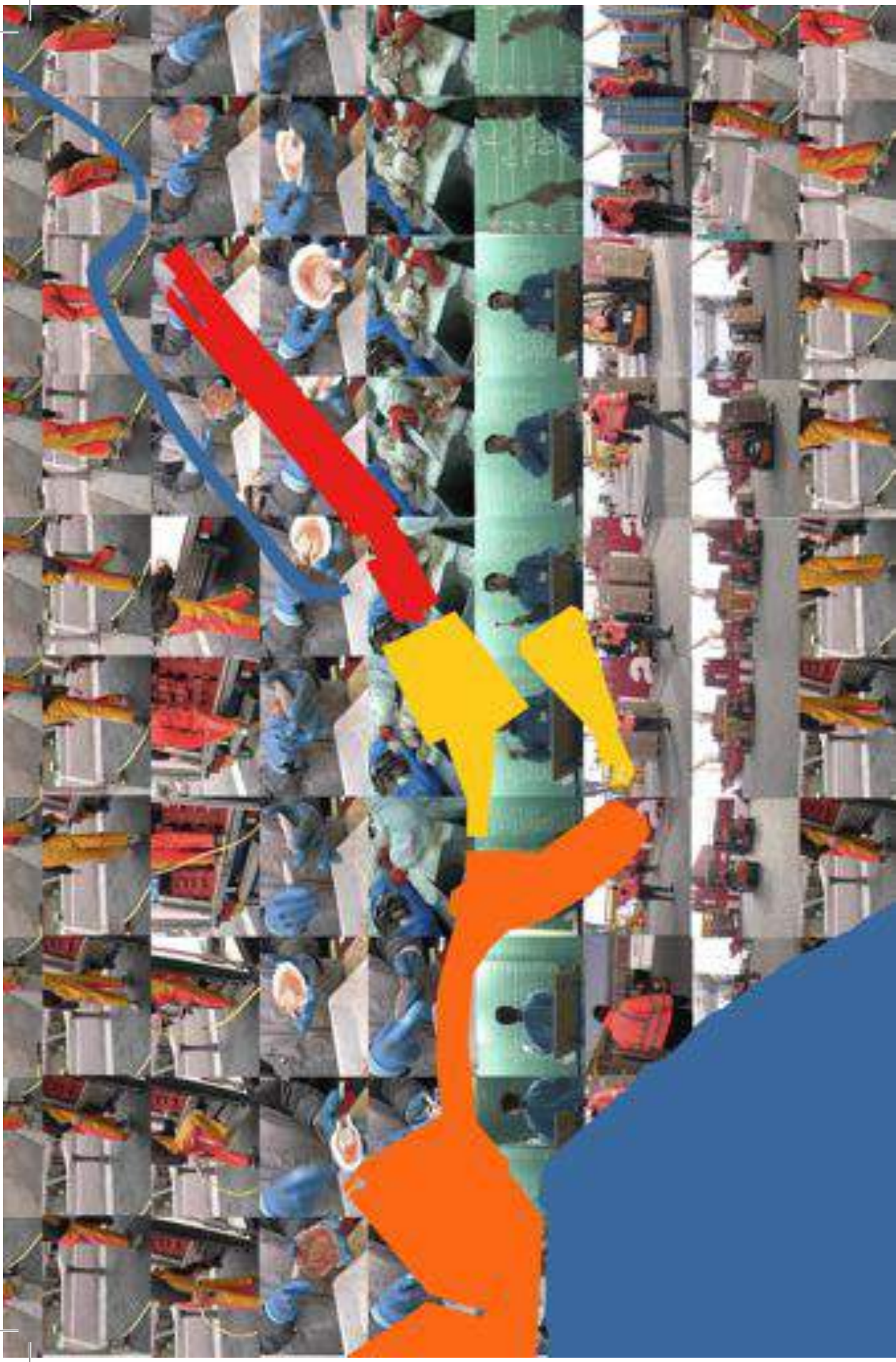
#### Durée réelle. Matériel et immatériel.

« You are here » (vous êtes ici) n'est pas seulement le titre de ce texte et d'une installation pour cette exposition.

C'est aussi une phrase type pour les plans de ville, les plans de construction et d'autres enregistrements bidimensionnels qui positionnent en conscience leurs lecteurs dans un endroit donné. Mais qu'en serait-il si nous comprenions cette expression pour caractériser l'identité ? Etes-vous à Dieppe ou de Dieppe ? Etes-vous en France, en Europe, dans le monde occidental, dans sa phase finale d'industrialisation capitaliste ?

Cette ville offre une chance pour qui souhaite étudier les implications architecturales et urbaines des systèmes d'orientation, dans le temps. Comment voyons-nous, qu'utilisons-nous pour communiquer la position des





## : F G L

La carte alimente notre désir de nomadisme. Elle n'est qu'imaginaire, elle reste une abstraction en page qui devient réalité sensible lorsque notre corps marche dans les territoires. Chacun d'entre nous réalise ainsi et dessine, tout au long de sa vie, son atlas sensible avec autant de trous que de zones inconnues. Le planisphère intérieur est un organe de notre anatomie en perpétuel mouvement. Il a l'allure d'un carnet de voyages, d'un cabinet de curiosités qui fige l'accumulation des sensations collectées lors de la déambulation. Sa représentation prend la forme d'un tableau figuratif de l'empreinte des rencontres tel un portulan de la séduction.\* Une nouvelle zone est apparue dans ma carte intérieure, le port de Dieppe est venu se positionner et se rajouter aux contrées découvertes. Hier, le port de Dieppe avait pour reflet un trou noir aujourd'hui il est mon corps en mouvement.

L'existence de quatre paysages d'eau est ressortie de l'expérience une fois la ville de Dieppe traversée. Quatre ports pour une agrafe aquatique de la ville, des « corps morts » qui accrochent le réseau urbain. Ils ne cessent de modeler le paysage portuaire dieppois, et chacun d'entre eux a aujourd'hui une fonction particulière. Ce chapelet bouge et évolue au rythme des usages donnés par les saisons et la météorologie. Ces éléments naturels ordonnent le calendrier de la pêche. La pêche, religion sacrée, a dicté la morphologie de la ville. La pêche, religion monothéiste des dieppois, s'est emparée de la ville

pour y inscrire ses dogmes.

Mais pourquoi l'appellent-ils tous, le port de Dieppe, et le rendent-ils singulier, alors que sa singularité c'est la pluralité de ses ports ?

L'homme est comblé dans la ville de Dieppe. Il peut avoir quatre femmes, une dans chaque port.

Le port Transmanche, le port de plaisance, le port de pêche et le port de commerce, animent la promenade en quatre temps sur quatre plateaux. L'usage propre de ces quatre zones leur donne une écriture dansée.

La gestuelle des mains gantées dépouillant une coquille St-Jacques, répétitive et quotidienne d'octobre à mai de 8h à 12h30 sur le quai Dusquesne ; le théâtre sonore de la criée du lundi au vendredi de 6h à 8h dans l'un des 40 000m2 de l'entrepôt du quai Gallieni ; le ballet des transpalettes une fois par semaine lors de l'arrivée des fruits d'Afrique sur le quai du Maroc ; la danse des cannes à pêche sur la jetée de l'avant-port.

Chacune de ces chorégraphies, conséquences de la pêche miraculeuse, précise et entièrement maîtrisée, m'a permis de poser une image chorégraphique sur l'avant-port, le port de plaisance Jehan Ango, le bassin Dusquesne et le bassin de Paris.

Je ne peux m'empêcher de mettre en parallèle la toile cartographique de Max Ernst, Le Jardin de la France, et la vision que j'ai eue

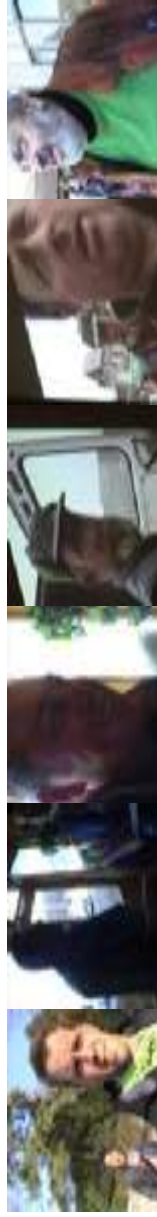
de Dieppe. Loin de ses paysages imaginaires des années 60, Max Ernst réalise ici la cartographie de son pays à la confluence de l'Indre et de la Loire.

Ce tableau me renvoie à la confluence des deux rivières de la ville de Dieppe. Il me renvoie à la corporalité émergeant des ports de Dieppe. Il me renvoie à l'envie de me servir de mon corps comme instrument de mesure pour explorer le vocabulaire portuaire.

C'est pourquoi la Géochorographie Portuaire n'a pu rester au stade d'une expérience contemplative. J'enfile, alors, la salopette jaune et orange, ciré de grande qualité Guy Cotten et les gants bleus Mapa, costume du pêcheur révélateur de la gamme chromatique du port. Cet uniforme, attribut marin, est mon outil de métamorphose.

Je me sens devenir la prolongation de ces éléments qui forment la scénographie du port. Les positions de mon corps sont dictées par les formes : cordes, bittes, grues, rails, manivelles. Être à leur écoute pour improviser. Je m'offre à ce paysage et je me donne à lui comme la femme sensuelle de Max Ernst. Grâce à cette écriture corporelle, une empreinte physique est déposée.

Ces cartographies sont des toiles abstraites, sans Nord ni échelle, elles sont le fruit du dialogue entre la ville portuaire en transition et le promeneur en éveil.



Notre visite à Dieppe au printemps 2005<sup>1</sup> nous a laissés l'impression d'une ville porteuse d'un grand potentiel, dont les habitants sont soucieux de ramener de la vie dans le port et la ville. Ils manquent simplement d'outils adaptés et d'un cadre dans lequel agir.

*Enter Dieppe* serait ce cadre : une plateforme citoyenne d'action et de communication. Un laboratoire démocratique qui initierait des projets et des débats sur la vie en Normandie et sur le développement urbain, où de nouvelles idées pourraient naître, s'exposer et se discuter à l'écart des institutions traditionnelles et de leurs processus de décision<sup>2</sup>. L'objectif : pour favoriser l'essor de nouvelles idées, il faut créer dialogue et coopération entre les citoyens, les preneurs de décisions et les professionnels expérimentés de Dieppe.

1 : *Zoom in Dieppe / Notes sur le workshop. Nous sommes arrivés à Dieppe sans la moindre opinion pré-conçue, et à peine quelques rudiments de français. Pourtant la ville toute entière s'est mise à nous parler d'elle-même, vibrante de ses contrastes historiques : le pèlerinage de St-Jacques qui s'échappe vers le sud, l'héritage viking (le nôtre) qui remonte au nord. Dieppe, une halte obligée sur ces parcours et une ville aujourd'hui en suspens, juste avant la transformation.*

Zoom 1 : nos premières impressions nous menaient vers les bâtiments industriels en attente de destruction, mais les premières rencontres provoquées par notre curiosité suffirent à détourner cet intérêt,

La méthode : une nouvelle manière de combiner les rencontres interdisciplinaires avec le dialogue informel. Pour créer un espace d'inspiration et de créativité, entre des gens de milieux différents, au plan social, professionnel et générationnel. *Enter Dieppe* assure les bases d'une communication productive entre des personnes qui ordinairement ne se rencontrent pas : étudiants, politiciens et acteurs économiques par exemple.

Indépendance : ce processus de construction démocratique est tenu à l'indépendance. Pour pouvoir se positionner entre les différents acteurs du développement urbain, soulever des questions concernant les intérêts privés des citoyens, des investisseurs et des institutions. Le financement d'*Enter Dieppe* devra refléter cette indépendance.

au profit des habitants, de leurs histoires, de leurs rêves silencieux. Zoom 2 : les rencontres avec les habitants, engagés à partir d'ancédotes aussi simples que des autocollants de lapins de Pâques retrouvés dans une église, permirent de collecter des informations, recouper des impressions. Zoom 3 : au fil de nos discussions avec Adriana Nascimento, nous avons ajouté la dimension du contact physique à nos rencontres, un cheveu enlevé d'une veste pendant une conversation, pour envoyer un signal : « nous vous voyons, nous nous intéressons à vous ». Nous faisons l'expérience d'une ouverture sans limite. Montrer son intérêt

Participants : quiconque ayant la passion du développement de la ville peut participer, notamment en envoyant des contributions (images et textes) au site web [www.enterdieppe.fr](http://www.enterdieppe.fr). Les participants peuvent être plus spécifiquement actifs dans le cadre de workshops ou de projets concrets réalisés en partenariat avec des associations, entreprises et institutions.

Workshops : principaux vecteurs de génération d'idées, les workshops auront lieu dans une ambiance détendue, dans un lieu public, et dans un souci d'ouverture. Les résultats de ces workshops seront exposés afin de déclencher de nouveaux débats.

augmenter la communication. Se confronter avec la peur du contact et du faux-pas devient notre « focus » à Dieppe, notre tentative de mise au point d'une compréhension forcément rapide.

De retour à Copenhague, nous en avons fait le thème d'un workshop « Physical space between people ». Nous espérons pouvoir retranscrire les enseignements de cette Soutlation pour Dieppe.

2 : Cette proposition est une suite donnée au séminaire et au workshop organisés par AWP à Dieppe, auquel nous avons participé.



Pendant le workshop, nous avons décidé de trouver une méthode d'action spécifique qui permettrait de mieux comprendre les mouvements de la ville : aborder directement ceux qui vivent et fréquentent cette ville quotidiennement. Une méthode d'abordage « anthropo-sociologique » basée sur la parole, qui accepte l'approximation au profit du rapport humain qu'elle instaure.

J'ai essayé de mesurer les parcours récurrents de cinq personnes interrogées, en les questionnant sur leurs pratiques quotidiennes, puis en leur demandant de situer leurs réponses sur une carte touristique. Il s'agissait d'évoquer les lieux de Dieppe qu'ils fréquentent le plus, afin de les classer par ordre de préférence. Peu enclins à répondre à des questions d'ordre général ou touristique, les dieppois interrogés se sont plus volontiers confiés lorsqu'il s'est agi de décrire leurs lieux préférés.

Plans des déplacements :

Les personnes ne sont pas nommées mais simplement identifiées par leur âge, sexe et fonction. 1. Adolescent, 2. Jeune Homme, 3. Femme – de l'office de tourisme, 4. Femme – serveuse, 5. Pêcheur. Parcours 1 : L'Adolescent, 17 ans. Lycéen, habite à 15 km de Dieppe, mais passe tout son temps en ville. Les lieux cités sont ceux qu'il fré-

quent le plus.

1. Brazza (bar) / MJC (Maison des jeunes et de la culture, galerie où il a participé à une exposition de graffiti), dans la rue du 19 Août 1942  
2. Cactus (bar)  
3. Curling (bar)  
4. Gare de Dieppe (il y passe deux fois par jour, en partant et en rentrant chez lui)  
5. Parc Jehan Ango (en face de l'école et à côté de la Médiathèque) et la Médiathèque (pour étudier).

Parcours 2 : le Jeune Homme, 19 ans. Serveur dans un café. Fait la liste des endroits où il va plus volontiers boire un verre et retrouver des amis :

1. Le Pirate (bar)  
2. Le Retro (bar)  
3. Disco  
4. Cambridge  
5. Bar dans la Rue St Jacques

Parcours 3 : la Femme, 39 ans. Travaille à l'office de tourisme.

1. Grande Rue (pour faire du shopping et voir du monde)  
2. Quai Henry IV (pour se promener et voir le paysage)

3. La Plage (pour se promener et regarder le paysage)

4. Médiathèque (pour regarder des films et écouter de la musique)

5. Le Pollet (un endroit « pittoresque » qui offre une belle vue depuis l'église de Bonsecours)

Parcours 4 : la Serveuse (dans un café), 52 ans. Elle fait ce métier depuis 32 ans, mais n'a pas toujours travaillé au même endroit. Elle évoque des lieux professionnels et non touristiques. Elle me raconte ce qui

a changé dans la vie culturelle de la ville. Tous les endroits dont elle parle sont au Pollet. Sa grand-mère et sa mère sont nées là-bas. Elle ne vit plus dans ce quartier mais continue à y aller souvent, elle y connaît tout le monde. Elle rajoute qu'elle ne parle que du Pollet parce que c'est le seul endroit « typique » de la ville.

1. Le Pollet  
2. La Cité de la mer  
3. L'église de Bonsecours  
4. Le restaurant au bout de la falaise, proche de l'église.

Parcours 5 : le Pêcheur, du marché de poissons, 55 ans. Il dit qu'il n'y a rien à faire à Dieppe, que la ville est morte. « Si vous avez une voiture, il y a beaucoup de choses à voir, » mais il ne précise pas quoi. Il ne parle que de la beauté du paysage. Quand j'insiste pour avoir son opinion, il cite trois endroits :

1. La mer  
2. Le marché le samedi  
3. Le Vieux Dieppe

Note d'observation : l'un des thèmes récurrents de ces conversations est le changement d'usage de certains espaces dans la ville, plus que la mutation du paysage même. Par rapport au port de plaisance, par exemple, on relève cette remarque : « Maintenant à Dieppe, on a une marine de bateaux en plastique. Avant, quand des touristes arrivaient ici, c'était un vrai événement ». Le train arrivait directement dans le port, et les ferries aussi.



A Dieppe au printemps, à l'étage d'un bâtiment public, dans une salle vitrée du sol au plafond. Pleine vue sur le port de plaisance d'une part, et sur celui de pêche de l'autre, comme un miroir menteur. Etrange symétrie optique, qui se propose comme un centre névralgique pour l'observation : on voit passer des cargos hors échelles qui rasent les toits et la voirie. Comme des faubourgs sur roulettes, des icebergs séparatistes.

Au premier se déroule un séminaire de réflexion sur l'état présent (d'incertitude) et les perspectives réservées à cette ville construite autour de son port sans destin explicite : faut-il raser les installations portuaires déficitaires ou abandonnées pour construire un Port Grimaud de la côte d'Albâtre, et absorber la demande étrangère si pressante ? On fait observer que le port représente encore 10% de la taxe professionnelle, et que les bénéfices d'une telle opération immobilière resteraient largement incertains en comparaison. Quant aux acteurs du commerce maritime,

ils revendiquent la possibilité de faire transiter beaucoup plus de tonnages : si seulement les installations étaient plus grandes, voilà le chantier qui s'impose ! Pour en débattre, on a fait se rencontrer les décideurs et les habitants, des artistes, des chercheurs.

Un homme important se lève, il a souvent pris la parole, rompu à alterner les remarques personnelles et les déclarations institutionnelles. Il prend le couloir qui mène au lieu d'aisance. Il se réarrange la coiffure en se regardant dans la glace. Il murmure, en sous-titre à la situation : *c'est fou-tu le port. Et ils voudraient qu'on ne regarde que lui ! C'est ça leur stratégie de redéveloppement pour l'agglomération ?*

Face au miroir, quelques secondes de plus. Joignant le cadre au contexte, il se remémore une des remarques faites par un des experts interdisciplinaires sur la nature du paysage portuaire : *lorsque l'on emprunte le futur parcours*

*de l'exposition, c'est à une étrange succession de points de vue renversés qu'on se trouve invité. Comme un labyrinthe de miroirs, où chaque point de vue renvoie son écho, et se donne à vérifier quelques minutes après : une métaphore de processus expérimental.*

Les éléments bâtis du port, fonctionnent comme un flipper, a confirmé un autre.

Un paysagiste a glissé, circonspect : *niest-ce pas tout ce qui reste à ce port, en l'absence de perspective économique, un paysage unique qui fonctionne comme une machine parfaite. Une machine paysage. C'est ça la valeur, la donnée intangible qu'il faut à la fois protéger et développer !*

Repartir du flipper, en rit un autre. Les yeux fiévreux de ces experts disaient leur certitude de tenir un os, mais aucun ne se sentait d'aller au-delà de la rhétorique : leur défatisme était un défi muet lancé aux décideurs locaux.



Face au miroir. Relever le défi ? Les pions sont bien agencés, les prochaines consultations pourraient bien sourire à l'homme de pouvoir dégarni, mais pas décati. Sa stratégie sera radicale : relever le défi du « landscape branding », le terme n'aura pas été entendu en vain. Miroir que vois-tu ? Les élections remportées, on parle de tourner la page du mur des lamentations. *C'est pas fou-tu ce port, c'est un nouveau départ !* Ce cœur de port serait un motif de fierté, avec son « jeu de miroirs ». Discours du premier soir : *Si c'est notre seule ou dernière curiosité portuaire, je propose que nous dominions à voir de tels miroirs comme une attraction que l'on viendrait voir d'Angleterre et d'Ile de France.*

Et bientôt les travaux commencent : de hautes structures s'érigent, effacées presque aussitôt par les plus grands miroirs paysagers du monde. Le Pollet tout entier est enceint de ces renvois scintillants. Que disent les reflets de cette étrange citadelle ? C'est la véritable Dieppe qui s'y mire, le quai Henri IV et ses badauds aux terrasses, pas les délaissés portuaires qui nous embarrassent, ni les arrières qui ne pourront jamais faire bonne figure. Ceux-là sont mis à l'ombre, laissés à leur existence végétative. Les activités, il en reste dit-on, persévèrent dans la tranquillité, et celles qui disparaissent n'envoient pas de faire part optique...

Pari gagné, la reconversion portuaire atteint son sommet d'efficacité : plutôt que d'engager un bras de fer pour expulser

les derniers pêcheurs d'une zone difficile à requalifier, on les réserve. Pourtant l'effet attendu - le succès public international - est rapidement pervers pour les autochtones. On s'y perd, depuis que le Pollet ne renvoie plus sa différence. Ce n'est plus que lorsque les miroirs sont sales que le reflet s'avoue. Dieppe balance ! Entre le quai habitable, et celui qui n'est que simulacre, on voit si peu la différence, entre deux décors... Ces espaces sur-symétriques, suggèrent en fait une bi-dimensionnalité mal redressée, une axonomie farceuse !

Face aux miroirs, la ville s'efface presque. Au bout de quelques mois, on a presque oublié l'envers du décor, on erre sans guère de possibilité de s'orienter par rapport au port. Comme dans l'allégorie de la caverne, c'est la nuit qu'on arrive à regarder le ciel en face, dans les reflets des flaques : des bandes incontrôlées descendent des banlieues situées en dehors du champs perceptif. Plutôt que de tagger les bâtiments d'une ville de commerçants et de touristes à laquelle ils n'appartiennent pas, ils s'en prennent aux miroirs. Les autorités se donnent la peine de nettoyer leur trésor touristique, puis faiblissent. Qu'affichent ces déclarations rupestres ? Une réinterprétation de la réalité dans le reflet : on retouche la ville, on y ajoute des fonctions, on biffe ce qui déçoit, on propose ce qui dérange. Plus réels sont ces tags



Le 18 mars 2005, je suis invitée à un magasin de travail.

Un workshop : une rencontre organisée entre créatifs pour proposer un atlas, une lecture du port de Dieppe.

Trois jours dans le port, d'une conférence à la Criée, d'un portulan à une église en passant par les hangars à bananes et le café des marins, sans oublier le séminaire et les étoiles de mer au sucre.

Je suis invitée par Alice Schÿler Mallet, commissaire de l'exposition *Le Temps d'une marée*, un parcours dans le port de Dieppe dans lequel cette rencontre s'inscrit comme une œuvre à part entière. Alice est une artiste. Avec elle je peux parler de magie. Dans le programme de cette rencontre, je suis artiste et conférencière parmi les architectes, les urbanistes, les paysagistes, les designers et le dramaturge.

Le Temps d'une Mar(î)ée, même.

**Atlas workshop.** Futurs cèlibataires «...les invités sont des créatifs et des chercheurs qui partagent un intérêt de représentation et de mise en perspective critique des territoires contemporains ».

Un laboratoire de création est avancé. Chacun va délirer sa carte. Pouvoir tourner autour d'elle, séduire le Roi pour repartir. Les terres inconnues sont représentées par des monstres et des sirènes dans les vieilles cartes marines. Je propose d'appliquer *la théorie des cordes*<sup>1</sup>, une géométrie de situations qui nous permet d'imaginer comment à

l'intérieur des cordes, on peut voyager dans des mondes aux dimensions différentes. Les cordes sont ouvertes ou fermées. Une fois assemblées, les cordes fermées forment des tunnels pour passer d'une dimension à une autre, il y en aurait onze, mais beaucoup plus sur le site officiel de la *superstringtheory*. C'est très sérieux.

Une théorie scientifique comme outil de circulation dans le port pour passer d'une dimension à l'autre : une proposition pour le plan d'une conférence.

Un plan de table dressé dans une église pour la scène de la chaire. L'échelle a disparu, je suis hissée à bouts de bras dans un danois pour prendre la parole. L'annonce d'une conférence. En théorie, les cordes, appliquées à la carte pour faire une conférence sur le temps d'une marée.

« *Le monde humain à entretenir comme un jardin.* »<sup>2</sup> Un jardin de ponts, tournant, levant, reliant, voyant le « mieux ici qu'en face », drainant le flux humain et le reflux marin. Un jardin de bateaux, un dragueur de port. Une conversation de citations entre l'historienne et la mar(î)ée qui répondrait « si la carte s'oppose au calque, c'est qu'elle est toute entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel (...) une carte est affaire de performance. »<sup>3</sup>

Écouter le Président de la Cité de la Mer, expliquer simplement pourquoi le galet est utile à l'équilibre de la falaise sur le littoral et ne doit pas être ramassé. Du Grand Verre au Grand Dieppe.



des cordes, la Mar(î)ée, les marins et les cèlibataires m'ont fait monter en chaire, je suis toujours à Dieppe. Le programme du workshop annonçait trois jours, il semblerait que j'ai trouvé l'application pour passer d'une dimension à l'autre, l'invitée, participante, artiste, conférencière devient collaboratrice, médiatrice. Après la découverte du port grâce à la Mariée de Duchamp et aux cordes qui la délènt, c'est la découverte de la programmation du *Temps d'une Marée*. Un délire.

La programmation est faite, il s'agit de coordonner, ordonner, tracer, pédaler le parcours, broyer du chocolat.

Trois mois avant l'exposition, je deviens collaboratrice, je propose des moyens pour organiser, annoncer et guider. Me voilà visiteuse de l'exposition dans sa fabrication. Encore une dimension, une nouvelle position. Avant de rencontrer les artistes, ce sont les élus et les techniciens qui me font découvrir ce qui est impossible. L'essence, même de la création, aller vers l'inconnu, ce qui semble ne pas pouvoir être créé.

Sari Myöhänen, le défi. Un croquis simulant un tapis flottant de plusieurs mètres carrés sur la mer. Une centrale. Et pourquoi pas volant ? Gonflé. A l'hélium. Elle est la seule artiste qui ait gardé l'idée originale du projet, six heures pour un projet, le temps d'une marée, d'une plage à l'autre. Le workshop continue, tout le monde est mobilisé autour de la naissance du tapis, gonflé par la mer, volé par le vent. Soixante-quatre mètres carrés de couleurs in-

Le Temps qu'une Mar(î)ée, même.

**Atlas emboîté.** Le coefficient d'art de Duchamp appliqué à l'expérience du collectif. La relation arithmétique entre « ce qui est inexprimé, mais était projeté, et ce qui est exprimé inintentionnellement ». Une partition, une musique, pour construire le plan d'une conférence et d'une visite. La mariée mise à nu par les cèlibataires comme carte pour se diriger à travers les cordes dont la théorie permet de passer d'une dimension spatio-temporelle à une autre. Une visite guidée elle aussi détournée, soulignée, anotée, corrigée, rigolée, emboîtée, mariée, photographiée. Une chasse au trésor avec un Petit Poucet qui sèmerait des galets et des mors gelés de Rabalais, à la conquête de l'espace avec un *Atlas à l'usage des artistes et des militaires* de Marcel Broothdaers de 3,8 cm sur 2,5 cm. Appareillé, face à la mer, Elvis sera repéré, les étoiles de mer et la tondeuse de Bonsecours aussi. Près des hangars fruitiers, pour ouvrir les containers, il faut des bras de vrais dockers. Admirer la machine à trier le calibre de l'ananas. La danse des alers et venues des palettes de fruits. Un rayon qui décide.

Le Temps d'une Marée.

**Atlas exposé,** du 25 juin au 18 septembre dans le port de Dieppe. Proposition finale, ne pas oublier le raffinement du spectateur. Le spectateur qui raffine détermine le poids de l'œuvre. Accrochée à la grue de la cale sèche, celle qui va être démolie pour ne pas risquer sa chute. Une théorie des cordes pour l'expérience du risque. La théorie

Je monte à bord du Dieppe, c'est le nom du bateau. Il y a le protocole, il faut signer un cahier. Et ne pas franchir la ligne des officiers. Monsieur le Commissaire du bateau nous rejoint au salon. Ma commissaire à moi, d'exposition est restée sur la plage pour filmer le final des *Jardinières de la mer* de Sari. Nous regardons le film de Marcel Dinahet. La vision de l'artiste trouble puis ravie. Surtout l'arrivée dans le port la nuit et puis les débris de ferrailles qu'on reconnaît tout de suite du côté des anglais ne paraissent plus si laids.

Quand on se nourrit des secrets de fabrication, il n'y a pas de meilleure position pour l'observation. Vérifier l'hypothèse par l'expérience, celle de la conférence, de la mise en boîte et de la mise en place.

Le coefficient d'art comme formule pour passer d'une dimension à l'autre.

Nous sommes fin mai, il faut boucler l'atlas, le catalogue, le dépliant, l'invitation, l'arrivée des artistes, les photos de Taïwan, le tirage des photos, la sortie des affiches, la danse des nacelles et l'accrochage des bâches. La réalité partagée, échangée, le temps d'une marée mis à nu, même.

1 : *La théorie des cordes selon Edward Witten (1951)*

2 : C. Groult lors de sa conférence à la salle Jehan Angelo, 18 mars 2005.

3 : G. Deleuze et F. Guattari, Mille Plateaux, Miminuit, Paris, 1980, p.20.

Je hais les voyages, je leur préfère les Neuvilles nuages. Pourquoi du port de Dieppe bouger ? Ai-je vraiment besoin d'aller à l'étranger ? & De faire le tour du monde ??? Autour du bassin 2 Paris quai du Maroc hangar Afrique le jeu St Jacques toujours vivant 2 mon mon Imagination peut m'offrir beaucoup plus banane. La force falaise de calcaire 2 l'I maginaire & la pensée non anémiée port pêche me Semblent plus vastes que la terre en tière et mener manche bien plus loin dans le mysté rieux & le mer Veilleux que les chemins 2 fer falaise & les paquebots 2 luxe en partance pour Cam bridge Entre l'ancien & le nouveau ou Cork & l'auto route A13 où le voy ageur s'ennuie, se voy ant Requis par des banalités banane, regarder pas ser les voitures de pêche & la lune Large au lieu d'être tranquillement occupé À Dieppe, port ironique Du pauvre pêcheur, 2 choses élevées comme des grues grises & incroyablement Belles, banane banane, vé ri table soubassement 2 Notre vie quotidienne dont le rythme secrète 2 lui- Même sa propre accélération lisse, per Manente & nécessaire, laquelle, mo Trice entraîne 2 force notre par Ticipation pêche ac tive & é

xige  
2 nous 1  
Perpétuelle adapta  
Tion à ses  
Lois .  
D'  
Où 7  
Grise rie verigineuse  
Le senti ment 2 funam  
Bulisme : celui

D'è tre  
Hap pé,  
Souff lé  
Par ch a  
Que  
Jour m  
Chaqu e  
Jour P  
Èch e  
B a  
na  
n  
e  
b  
a

E  
M barqué  
C omme mousse a-  
V ec mon père à Dieppe p  
Oi sson à 13 ans & demi à  
St Pierre en port chez mes grand parents ? - : je voulais  
+ retour ner à l'école je voulais naviguer voilà mon  
Père com mandait un bateau de 33 mètres embarqué  
Comme m ousse avec mon père à Dieppe j'aime les voyages pourquoi  
Du port de Dieppe bouger ? ai-je vraiment besoin d'aller à l'étranger ? oui,  
Va petit mousse le vent te pousse embarqué comme mousse pas sur un bateau 2 pêche  
Côtière mais sur un bateau 2 pêche roturière cad ? : des voyages de 8 jours sur les côtes  
2 l'Irlande, sur les côtes 2 Norvège cad ? : 12 ou 13 hommes mousses sur le bateau embarqué à 13 ans  
& demi, débarqué à 50 ans & demi voilà puis patron de sauvetage jusqu'à 75 ans & demi voilà c'  
Était la guerre, j'étais militaire cad ? : 3 ans & demi passé en Australie contre les japonais & la pêche ? : (rires)  
Pêche au chalut de fond merlu, sole, rouget où ? : (rires) le banc de terre neuve, l'océan indien, où j'ai  
Failli perdre la vie, 280 hommes, on attendait pour couler, on attendait pour mourir où ? :  
Les îles 2 la société, tahiti, ma maison s'appelle — ce qui veut dire en tahitien bienvenue &  
La pêchecapitaine ? : (rires) c'est triste la pêche maintenant (il chante à tue-tête) : bateau sur l'eau/la rivière, la rivière  
/ bateau sur l'eau / & y a plus 2 grands bateaux, j'ai commandé un des derniers grands bateaux Dieppe, banane  
C'était un grand port 2 pêche, banane & maintenant c'est un petit port de pêche 33 mètres (rires) avec mes 86 ans &  
Demi, je peux me tromper, je peux me je peux je les marins sont plus aussi — qu'ils étaient autre fois  
Mon père navigait, mon frère aîné navi- gait, je suis le 2ème de 7 enfants, 6 frères & une soeur, 6 frères  
Ma rins & la soeur mariée d'1 ma rin 1 5 ans 2 Terre neuve & micquelon cad ? : mon épouse m'attendait  
Pendant 3 mois & demi où ? : St jean 2 terre neuve, St pierre & micquelon, St canada où :  
j'ai perdu un de mes frères, la mer blanche, la mer 2barens, les côtes de russie, le nord 2 la norvège, le soleil 24h/24 voilà 157  
7 ans à bord comme 2ème capitaine (il chante à tue-tête) : bateau sur l'eau/la rivière, la rivière / bateau sur l'eau  
/ & y a plus 2 grands bateaux, si j'avais ma carte, carte ? oui, carte : (rires ) avant j'avais toute ma tête mais  
Maintenant, ça s'en va avec mes 86 années & demi, ça part les noms, ça part enfin on montait jusqu'à 78/80 de  
Latitude nord, vers les glaces 3 mois en mer, 66 hommes, tout se passe bien le 1er mois, le 2ème, tout devient  
Plus difficile, et le 3ème : — ? : les hom mes mousse sont des hommes  
Enmer mousse ??? : on fait 12h de travail, on mange, on va se coucher puis 6h après, 5h après on reprend le travail pour 12h  
Le seul plaisir des hommes, c'est quand ils arrivent au port, ils sont contents, ils chantent des histoires 2 marins,  
Cad ? : y en a 1 qui va raconter sa vie & alors il faut qu'il parle très fort ma fille, quand je l'ai vue pour la 1ère  
Fois, elle avait 2 mois mon père il a passé 7 mois enmer avant de faire sa 1ère  
Communion sans voir sa mère mon fils il est 4 fois marié, j'ai des petits enfants danois  
(sourire) un coup de vent force 8/9 ? cad : em barque à bord une vague cad : plus grosse que les autres qui nous a chaviré à tri  
Bord puis 1 coup de mer sur babord le com mandant 3 galons & demi était prêt pour le naufr age , au poste d'aban  
Don, pavillon français autour du cou et casquette à la mer mais on a pas coulé le port de Dieppe est triste hélas  
Je le vois en perdition le port était vivant & maintenant il est mort & demi ceux qui sont à sa tête ne savent pas eux  
Mêmes voilà : le chef n'est pas au commencement mais toujours au milieu d'1 série mouvante d'événements, & de  
Telle sorte que jamais, il n'est en état de saisir toute la signification de ce qui se passe : voilà

d'après une interview  
du commandant Robert

Atlas  
le Temps d'une Marée